



## Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : [http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints ID : 4228](http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints/ID/4228)

**To cite this version :**

LANGFORD, Alexandra. *Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires* . Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Toulouse 3, 2010, 127 p.

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: [staff-oatao@inp-toulouse.fr](mailto:staff-oatao@inp-toulouse.fr).

---

# ORIGINES, MOTIVATIONS ET SOUHAITS D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE DES ETUDIANTS VETERINAIRES

---

THESE  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2009  
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

*par*

**Charlotte Alexandra LANGFORD**  
Née le 25 Juin 1983 à Bordeaux (Gironde)

---

Directeur de thèse : **M. le Professeur Pierre SANS**

---

## JURY

PRESIDENT :  
**M. Alexis VALENTIN**

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :  
**M. Pierre SANS**  
**M. Roland DARRE**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE





ECOLE  
NATIONALE  
TOULOUSE

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche  
ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

**Directeur** : M. A. MILON

**Directeurs honoraires** : M. G. VAN HAVERBEKE.  
M. P. DESNOYERS

**Professeurs honoraires** :

M. L. FALIU  
M. C. LABIE  
M. C. PAVAU  
M. F. LESCURE  
M. A. RICO  
M. A. CAZIEUX  
Mme V. BURGAT

M. J. CHANTAL  
M. JF. GUELF  
M. ECKHOUTTE  
M. D.GRIESS  
M. CABANIE  
M. DARRE  
M. HENROTEAUX

M. BODIN ROZAT DE MENDRES NEGRE

**PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE**

- M. BRAUN Jean-Pierre, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
- M. DORCHIES Philippe, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. EUZEBY Jean, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
- M. TOUTAIN Pierre-Louis, *Physiologie et Thérapeutique*

**PROFESSEURS 1<sup>re</sup> CLASSE**

- M. AUTEFAGE André, *Pathologie chirurgicale*
- Mme CLAUW Martine, *Pharmacie-Toxicologie*
- M. CORPET Denis, *Science de l'Aliment et Technologies dans les Industries agro-alimentaires*
- M. DELVERDIER Maxence, *Anatomie Pathologique*
- M. ENJALBERT Francis, *Alimentation*
- M. FRANC Michel, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- M. MARTINEAU Guy, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*
- M. PETIT Claude, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. REGNIER Alain, *Physiopathologie oculaire*
- M. SAUTET Jean, *Anatomie*
- M. SCHELCHER François, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

**PROFESSEURS 2<sup>e</sup> CLASSE**

- Mme BENARD Geneviève, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- M. BERTHELOT Xavier, *Pathologie de la Reproduction*
- M. BOUSQUET-MELOU Alain, *Pharmacologie et Thérapeutique*
- M. CONCORDET Didier, *Mathématiques, Statistique, Modélisation*
- M. DUCOS Alain, *Zootecnie*
- M. DUCOS DE LAHITTE Jacques, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- Mme GAYRARD-TROY Véronique, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
- M. GUERRE Philippe, *Pharmacie et Toxicologie*
- Mme HAGEN-PICARD Nicole, *Pathologie de la Reproduction*
- M. LEFEBVRE Hervé, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. LIGNEREUX Yves, *Anatomie*
- M. PICAUVET Dominique, *Pathologie infectieuse*
- M. SANS Pierre, *Productions animales*
- Mme TRUMEL Catherine, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*

**INGENIEUR DE RECHERCHE**

- M. TAMZALI Youssef, *Responsable Clinique Equine*
- M. REYNOLDS Brice, *Médecine, Ophtalmologie*

**PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE**

- Mme MICHAUD Françoise, *Professeur d'Anglais*
- M SEVERAC Benoît, *Professeur d'Anglais*

**MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE**

- M. JOUGLAR Jean-Yves, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

**MAITRES DE CONFERENCES (classe normale)**

- M. ASIMUS Erik, *Pathologie chirurgicale*
- M. BAILLY Jean-Denis, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- Mme BENNIS-BRET Lydie, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
- M. BERGONIER Dominique, *Pathologie de la Reproduction*
- M. BERTAGNOLI Stéphane, *Pathologie infectieuse*
- Mme BOUCLAINVILLE-CAMUS Christelle, *Biologie cellulaire et moléculaire*
- Mlle BOULLIER Séverine, *Immunologie générale et médicale*
- Mme BOURGES-ABELLA Nathalie, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. BRUGERE Hubert, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- Mlle CADIERGUES Marie-Christine, *Dermatologie*
- M. CORBIERE Fabien, *Pathologie des ruminants*
- Mlle DIQUELOU Armelle, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
- M. DOSSIN Olivier, (DISPONIBILITE) *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
- M. FOUCRAS Gilles, *Pathologie du Bétail*
- M. GUERIN Jean-Luc, *Elevage et Santé avicoles et cunicoles*
- M. JACQUIET Philippe, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. JAEG Jean-Philippe, *Pharmacie et Toxicologie*
- Mlle LACROUX Caroline, *Anatomie Pathologique des animaux de rente*
- M. LYAZRHI Faouzi, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
- M. MATHON Didier, *Pathologie chirurgicale*
- M MEYER Gilles, *Pathologie des ruminants.*
- Mme MEYNAUD-COLLARD Patricia, *Pathologie Chirurgicale*
- M. MOGICATO Giovanni, *Anatomie, Imagerie médicale*
- M. MONNEREAU Laurent, *Anatomie, Embryologie*
- Mlle PALIERNE Sophie, *Chirurgie des animaux de compagnie*
- Mme PRIYMENKO Nathalie, *Alimentation*
- Mme LETRON-RAYMOND Isabelle, *Anatomie pathologique*
- Mme TROEGELER-MEYNADIER Annabelle, *Alimentation*
- M. VOLMER Romain, *Microbiologie et Infectiologie*
- M. VERWAERDE Patrick, *Anesthésie, Réanimation*

**MAITRES DE CONFERENCES CONTRACTUEL**

- Mlle BUCK-ROUCH, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- M. CASSARD Hervé, *Pathologie du bétail*
- M. DOUET Jean-Yves, *Ophtalmologie*
- M. SEGUELA Jérôme, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- M. VERSET Michaël, *Chirurgie des animaux de compagnie*

**ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS**

- Mlle BIBBAL Delphine, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- M. CONCHOU Fabrice, *Imagerie médicale*
- M. GIN Thomas, *Production et pathologie porcine*
- M. LIENARD Emmanuel, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- M. NOUVEL Laurent, *Pathologie de la reproduction*
- M. RABOISSON Didier, *Productions animales*
- Mlle TREVENNEC Karen, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles et porcins*



## Remerciements

### **A Monsieur le Professeur Alexis VALENTIN**

Professeur des Universités  
Praticien hospitalier  
*Zoologie - Parasitologie*

Pour avoir accepté la présidence du jury.  
Que ces quelques mots soient l'expression de notre profond respect.

### **A Monsieur le Professeur Pierre SANS**

Professeur de L'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Productions animales*

Pour avoir dirigé cette thèse, pour son investissement hors norme et pour avoir toujours été là au long des années de travail sur cette étude (cinq !).

### **A Monsieur le Professeur Roland DARRE**

Professeur de Classe Exceptionnelle de L'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Productions animales*

Pour avoir accepté la place d'assesseur de ce jury. Hommages respectueux.

### **A Jean-Jacques BENET (ENVA), Luc MOUNIER (ENVL) et Béatrice LIJOUR (ENVN)**

Pour leur aide et leur action pour la réalisation de cette enquête dans leurs ENV respectives, auprès de leurs étudiants.

### **A la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche**

Pour le soutien financier apporté à ce travail dans le cadre du réseau "Egalité des Chances entre les Femmes et les Hommes".

### **A l'ensemble des membres de ce réseau**

Pour la richesse des échanges autour de ce travail.

### **A Yannick POUBANNE**

Pour l'ensemble de ses travaux sur la profession vétérinaire, son aide et ses conseils avisés, notamment sur le logiciel Sphinx.

Que sa famille trouve ici l'expression respectueuse de mes plus sincères condoléances.

### **Aux étudiants vétérinaires des promotions ayant répondu aux questionnaires**

Pour leur participation active et indispensable à la réalisation de cette étude.



## Remerciements

**A ma famille, française et anglaise,**

**A mami, papi, et Grandpa,** j'espère que vous êtes fiers, où que vous soyez. I miss you all.

**A Grandma,** beaucoup d'amour.

**A maman et papa,** pour votre patience, pour nous avoir donné l'impression qu'élever quatre enfants était une évidence, pour tout et bien plus encore.

**A Julie, Ju,Djules,ma sœur,** pour notre complicité, qu'elle dure toute la vie (t'es choquée ?).

**A Mathieu, mon grand frère,** l'aîné, l'instituteur, le nouveau papa de la belle Capucine.

**A Guillaume, mon grand petit frère,** qui arrive à Toulouse quand j'en pars, c'est une belle ville, enjoy.

**A mes éternels amis de Prépa Montaigne, Mado, Majida, Nathananiel, Baptiste, Florian, Pierre, FX, Thomas...** pour ces dures mais belles années qui ont créé ce lien indéfectible.

**A Delphine, Steph, Mathieu, Léni, Mickael, Jeanne, Sno, Lucile et Guillaume,** pour ces folles années toulousaines, les cafés interminables, les booms et autres préchauffes, pour tous ces moments partagés et pour ceux à venir.

**A mes Docteurs / mes Poulots,** je serai toujours votre Poulotte / votre Docteur.

**A Elsa, Anne, Marion, Lélia, Aurélie, Yoko, Chloé, Amélie,** pour votre accueil chaleureux, votre bonne humeur, votre amitié, Lyon est une belle école (moins belle que Toulouse, mais belle).

**A Jessica, mon amie d'enfance et la petite Emma, ma filleul,** malgré la distance, vous avez une place de choix dans mon cœur, et une troisième place se prépare pour très bientôt.

**A Brigitte, Bernard, Virginie, Arnaud et les juments,** pour tous ces bons moments partagés, à cheval, à table, sur la plage, sur un champ de bataille et ailleurs, votre amitié est précieuse.

**Au Dr Vincent Donnelier,** dont le sourire chaleureux et l'enthousiasme resteront gravés dans ma mémoire, un grand homme, un vétérinaire exemplaire.

**A Mamé,** qui m'a donné l'impression de retrouver ma mami le temps d'un été, merci.

**A Martine et au Dr Nicolas BAUDIN,** pour leur gentillesse, leur accueil, leur esprit de famille, et pour m'avoir permis d'associer travail et plaisir, merci pour tout.

**Au Dr Alain Guitton,** pour sa bonne humeur contagieuse, pour sa pédagogie innée, pour m'avoir fait découvrir la Vendée, les césariennes et Dune.

**Aux éleveurs sympathiques, dynamiques et motivés du Médoc,** sans éleveur, point de vétérinaire.

**A Maud,** pour son amitié, que ta vie soit comme tu la souhaites, « *don't worry, be happy* ».

**A Emeric,** que ta vie professionnelle soit une belle réussite.



**A Matthieu, Kara, mon amour, mon meilleur ami, ma moitié,**

Pour ta patience, ton calme et ta sérénité

Parce que ta présence est indispensable dans chacun des moments qui comptent

Parce que ma vie est plus belle depuis que tu la partages

Parce que mon présent est facilité par ta présence

Parce que je n'imagine pas un avenir sans toi

*« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. »*

*Lucky I'm in love with my best friend*

*Lucky to have been where I have been*

*Lucky to be coming home again*

*Lucky we're in love in every way*

*Lucky to have stayed where we have stayed*

*Lucky to be coming home someday*

*Jason Mraz - Lucky feat. Colbie Caillat*

*Nothing unusual, nothing strange*

*Close to nothing at all*

*The same old scenario, same old rain*

*And there's no explosions here*

*Then something unusual, something strange*

*Called from nothing at all*

*I saw a spaceship fly by your window*

*Did you see it disappear?*

*Amie come sit on my wall*

*And read me the story of O*

*Tell it like you still believe*

*That the end of the century*

*Brings a change for you and me*

*Nothing unusual, nothing strange*

*Just a little older, that's all*

*You know when you've found it*

*There's something I've learned*

*Cos you feel it when they take it away*

*Hey hey*

*Something unusual, something strange*

*Comes from nothing at all*

*But I'm not a miracle, and you are not a saint*

*Just another soldier on a road to nowhere*

*Amie come sit on my wall*

*And read me the story of O*

*Tell it like you still believe*

*That at the end of the century*

*There's a change for you and me*

*Damien Rice - Amie*

## **TABLE DES MATIERES :**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>13</b>
<b>PREMIERE PARTIE : CONSTATS SUR L'EXERCICE PROFESSIONNEL VETERINAIRE, SON EVOLUTION, SA FEMINISATION ET SES ENJEUX</b>	<b>15</b>
<b>1. VETERINAIRE : DES METIERS TRES VARIES</b>	<b>17</b>
a) Vétérinaire praticien	17
b) Vétérinaire dans le secteur privé	18
c) Vétérinaire dans le secteur public	18
<b>2. EVOLUTION ET ORIENTATION DU MILIEU VETERINAIRE</b>	<b>18</b>
a) Féminisation de la profession vétérinaire	19
b) Les productions animales et d'autres secteurs fondamentaux pour l'Etat désertés au profit de la canine, la faune sauvage et l'équine	23
c) Adaptation de la formation vétérinaire à ce contexte : les changements de Cursus	24
<b>DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE</b>	<b>29</b>
<b>1. OBJECTIFS DE L'ETUDE</b>	<b>31</b>
<b>2. LES PROMOTIONS CONCERNEES</b>	<b>31</b>
a) Une promotion principale suivie durant trois ans : la promotion entrée en 2005	31
b) Trois promotions interrogées à leur entrée à l'école : 2006, 2007, 2008	32
<b>3. LE PROTOCOLE D'ENQUETE</b>	<b>32</b>
<b>4. LES QUESTIONNAIRES</b>	<b>33</b>
a) Questionnaires de la promotion entrée en 2005,1A	33
1) Questionnaire à l'entrée des Ecoles Nationales Vétérinaires	33
2) Questionnaire au retour des stages	35
3) Questionnaire de l'entretien en face à face	35
b) Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 2A	36
c) Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 3A	37
d) Questionnaire des promotions entrées en 2006 et 2007, 1A	38
e) Récapitulatif de l'ensemble du dispositif d'enquête	39
<b>TROISIEME PARTIE : ANALYSES DES DONNEES ET DISCUSSION</b>	<b>41</b>
<b>1. CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION</b>	<b>43</b>
a) Age des étudiants vétérinaires à leur entrée dans les ENV	43
b) Une féminisation marquée	43
c) Origine sociale des étudiants et profession des parents	44
d) Lieux de vie dans l'enfance et l'adolescence	45
e) Lieu de vie souhaité dans le futur	47
<b>2. CONSTRUCTION ET CONFIRMATION DU CHOIX D'ETRE     VETERINAIRE</b>	<b>47</b>
a) Facteurs principaux ayant influencé le choix d'être vétérinaire	47
b) Ages déclarés de la naissance du choix de ce métier	50
c) Ambiance familiale : une influence revendiquée ou non	50
d) Age de la confirmation du choix de devenir vétérinaire	54
e) Expériences, informations ou circonstances ayant confirmé ce choix de métier	54
f) Concours d'entrée aux ENV	56

<b>3. REPRESENTATION DU METIER DE VETERINAIRE</b>	<b>57</b>
a) Des mots pour évoquer le métier de vétérinaire	57
b) Le vétérinaire : des métiers, une image idéalisée	61
c) Influence des informations reçues et des stages sur leur vision du métier	63
<b>4. MOTIVATIONS DANS LES CHOIX ET REJETS DES ACTIVITEES ENVISAGEABLES</b>	<b>65</b>
a) Les domaines d'activités attractifs	66
b) Les domaines d'activités rejetés	72
<b>5. CONSTRUCTION DU PROJET PROFESSIONNEL ET ATTENTES DES ETUDIANTS VIS A VIS DE LEUR FORMATION</b>	<b>75</b>
a) Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3 <sup>ème</sup> année	75
b) Facteurs influençant leur choix d'activité au cours du cursus	76
c) Rôle des ENV et désir d'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants	79
d) Critiques émises sur l'accompagnement, la formation professionnelle et les modifications de cursus	81
e) Attentes des étudiants concernant leur passage à l'ENV et déceptions	83
<b>6. VISION DE LA VIE PROFESSIONNELLE FUTURE</b>	<b>85</b>
a) Statut d'exercice	85
b) Estimation du futur revenu mensuel net espéré en début de carrière et cinq ans après	85
1) Revenu espéré par les étudiant(e)s à la sortie de l'école	86
2) Revenu espéré par les étudiant(e)s cinq années après leur sortie d'école	87
c) Perception de l' (in-)égalité entre les hommes et les femmes vétérinaires sur le marché du travail	88
1) Egalité dans les conditions d'accès à un premier emploi salarié	88
2) Egalité dans les conditions/situations de travail et perspectives d'évolution	90
3) Domaines d'activités où des inégalités liées au genre sont ressenties	92
<b>CONCLUSION</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>97</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>101</b>
<u>Annexe 1</u> : Questionnaire à l'entrée des ENV en 2005, exemplaire toulousain	103
<u>Annexe 2</u> : Questionnaire au retour du stage, exemplaire alforien	108
<u>Annexe 3</u> : Questionnaire en face à face	110
<u>Annexe 4</u> : Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 2A	111
<u>Annexe 5</u> : Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 3A	116
<u>Annexe 6</u> : Questionnaire des promotions entrées après 2005, 1A	122

## **TABLE DES ILLUSTRATIONS :**

### **FIGURES**

Figure 1 : Evolution du cursus des études vétérinaires	25
Figure 2 : Evolution du cursus des études vétérinaires ; Arrêté du 20 avril 2007 relatif aux études vétérinaires	26
Figure 3 : Rappel du protocole d'ensemble de l'étude (suivi de la promotion entrée en septembre 2005)	39

### **GRAPHIQUES**

Graphique 1 : Age des étudiants interrogés (1A)	43
Graphique 2 : Nombre d'étudiants et pourcentage fille/garçon dans la promotion entrée en 2005 selon les ENV	43
Graphique 3 : Type de milieu de vie durant l'enfance (2A)	46
Graphique 4 : Type de milieu de vie durant l'adolescence (2A)	46
Graphique 5 : Taille de la commune dans laquelle les étudiants ont passé la majorité de leur enfance (1A)	46
Graphique 6 : Taille de la commune dans laquelle les étudiants ont passé la majorité de leur adolescence (1A)	46
Graphique 7 : Types de communes souhaitées pour un projet de milieu de vie (2A)	47
Graphique 8 : Présence d'un vétérinaire dans l'entourage de l'étudiant (2A)	51
Graphiques 9 : Avez-vous vécu avec au moins un animal durant votre enfance (<12ans) (2A)?	53
Graphiques 10 : Avez-vous vécu avec au moins un animal durant votre adolescence (>12ans) (2A) ?	53
Graphique 11 : Age de la confirmation du choix d'être vétérinaire (entretiens)	54
Graphique 12 : Concours d'entrée aux Ecoles Nationales Vétérinaires (2A)	56
Graphique 13 : Analyse Factorielle Multiple mots employés et genre (après retrait des mots animaux/soins)	59
Graphique 14 : Influence des expériences durant les stages sur l'idée qu'ils se font du vétérinaire (1A)	63
Graphique 15 : Domaines d'activité envisagés à la sortie des ENV (1A, 1 <sup>er</sup> choix)	66
Graphique 16 : Activités les plus citées par ENV (1A)	67
Graphique 17 : Domaines d'activité sur lesquels les étudiants manquent d'information (1A)	74
Graphique 18 : Répartition des domaines d'approfondissement choisis en fin de cursus (3A)	75
Graphique 19 : Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3 <sup>ème</sup> année selon l'école (3A)	76
Graphique 20 : Le classement est-il le même que celui formulé à l'entrée en ENV en 2005 ? (3A)	76
Graphique 21 : L'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants est-elle une des missions des ENV ? (3A)	79
Graphique 22 : Estimez-vous que l'accompagnement à votre projet personnel a été suffisant ? (3A)	80
Graphique 23: Statut d'exercice envisagé par les étudiants en 2005 (1A)	85
Graphique 24 : Statut d'exercice envisagé par les étudiants en 2006 (2A)	85
Graphique 25 : Revenu espéré à la sortie de l'école selon le genre en 1 <sup>ère</sup> année (1A)	86
Graphique 26 : Revenu espéré à la sortie de l'école selon le genre en 3 <sup>ème</sup> année (3A)	86
Graphique 27 : Revenu espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre en 1 <sup>ère</sup> année (1A)	87

Graphique 28 : Revenu espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre en 3 <sup>ème</sup> année (3A)	87
Graphique 29 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes conditions d'accès aux emplois salariés à la sortie des ENV (rémunération, types de contrats, statuts...) ? » (2A)	88
Graphique 30 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes chances de trouver un premier emploi en sortant des ENV ? » (3A)	90
Graphique 31 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes conditions d'emploi (rémunération, type de contrat, statut) ? » (3A)	91
Graphique 32 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes situations de travail (fonction, responsabilités) ? » (3A)	91
Graphique 33 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes perspectives d'évolution de carrière ? » (3A)	92
Graphique 34 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes facilités d'accès à tous les domaines d'activités vétérinaires ? » (2A)	93

## TABLEAUX

Tableau 1 : Liste des domaines d'activités envisageables à la sortie des ENV	34
Tableau 2 : Catégories socioprofessionnelles des pères des étudiants	44
Tableau 3 : Catégories socioprofessionnelles des mères des étudiants	44
Tableau 4 : Chiffres de la fécondité en France selon l'INSEE	45
Tableau 5 : Nombre d'enfants par famille d'étudiant	45
Tableau 6 : Facteurs ayant influencé le choix d'être vétérinaire	48
Tableau 7 : Facteurs ayant influencé leur choix selon les genres	48
Tableau 8 : Age déclaré de la naissance du choix de ce métier	50
Tableau 9 : Métiers ou domaines d'études des frères et sœurs	52
Tableau 10 : Facteurs de confirmation du choix de métier (3A)	55
Tableau 11 : Choix des écoles par les étudiants avant les concours (1A)	57
Tableau 12 : Classement des mots les plus cités pour évoquer le métier de vétérinaire (1A)	58
Tableau 13 : Classement après regroupement des mots les plus cités (1A)	58
Tableau 14 : Profil principal	60
Tableau 15 : Profil secondaire	60
Tableau 16 : Liste des mots les plus cités après regroupement en 3 <sup>ème</sup> année (3A)	61
Tableau 17 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2005 (1A)	67
Tableau 18 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2006 (2A)	68
Tableau 19 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2007 (3A)	69
Tableau 20 : Classement des activités rejetées par les étudiants vétérinaires entre 2005 et 2007 (1A à 3A)	72
Tableau 21 : Sources d'informations influençant la construction du projet professionnel en cours d'études (3A)	78
Tableau 22 : Moyens d'accompagnement suggérés par les étudiants (3A)	80
Tableau 23 : Revenu moyen espéré à la sortie des ENV selon le genre (1A et 3A)	86
Tableau 24 : Revenu moyen espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre (1A et 3A)	87
Tableau 25 : Argumentation des étudiants sur les inégalités à l'embauche (2A)	88
Tableau 26 : Argumentation des étudiants sur les inégalités selon les domaines d'activités (2A)	93

## INTRODUCTION

La profession vétérinaire est en constante évolution mais depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, ces changements se sont considérablement accélérés. De nombreuses questions quant à l'avenir et aux perspectives du métier sont en suspens, notamment concernant la féminisation, l'augmentation du salariat, le manque de vétérinaires dans les milieux ruraux et la saturation de certaines activités comme l'équine, la faune sauvage, ou encore la canine en milieu urbain. Des explications face à cette situation mais aussi certaines solutions se trouvent à l'origine de la formation des futurs jeunes diplômés, c'est à dire dans les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV).

Avant même les écoles vétérinaires, les écoles primaires et collèges regorgent de futurs aspirants vétérinaires dont la vision du métier est influencée par leurs héros médiatiques et leurs jeux. Comment ne pas s'interroger sur l'orientation prise dès le plus jeune âge quand beaucoup de jeux vidéo interactifs ont pour point commun le fait que le héros est une héroïne et qu'elle n'a pas un métier mais une passion. L'impact est-il réel sur le profil des futurs vétérinaires ou en a-t'il toujours été ainsi ? Quand les générations précédentes rêvaient devant Rintintin, Lassie, Flipper ou encore Daktari il y a quelques dizaines d'années, étaient-elles si différentes des jeunes générations bercées par l'Etalon noir, Sauvez Willy, le Roi Lion ou 30 Millions d'Amis ?

Afin de savoir si le profil des étudiants sortant des ENV correspond aux besoins de vétérinaires sur le terrain, il semble pertinent d'observer le cheminement qui a mené les élèves vétérinaires jusqu'aux bancs de l'école, celui qui les mène à leur premier emploi et les représentations qu'ils ont de leur futur métier.

Le réseau « Egalité des chances entre les femmes et les hommes » de l'enseignement supérieur agricole a démarré en 2005 une réflexion sur l'insertion professionnelle de ses diplômé(e)s, dans un contexte de féminisation croissante de ses effectifs. L'enquête sur laquelle s'appuie ce travail fait partie intégrante de cette étude.

Elle a consisté dans l'analyse du profil des étudiants de la première promotion issue des classes préparatoires « AGRO-VETO ». Elle a permis de définir la représentation qu'ils se font de leur futur métier, d'observer l'évolution de leurs choix et la construction de leur projet professionnel. Enfin la question des inégalités homme/femme dans la profession a été abordée.

Une présentation du contexte de l'exercice professionnel vétérinaire actuel, de son évolution, notamment de sa féminisation, et de ses enjeux fera l'objet d'une première partie.

Les objectifs de l'enquête, les méthodes mises en œuvre ainsi que les questionnaires seront présentés dans la deuxième partie.

Enfin, les résultats obtenus et leurs analyses circonstanciées seront exposés dans une troisième et dernière partie.





**PREMIERE PARTIE :**

**CONSTATS SUR  
L'EXERCICE  
PROFESSIONNEL  
VETERINAIRE, SON  
EVOLUTION, SA  
FEMINISATION ET SES  
ENJEUX**



## **1. VETERINAIRE : DES METIERS TRES VARIES**

Le métier de vétérinaire comporte une grande diversité de domaines d'activités. C'est une profession qui permet d'avoir au choix un statut libéral de patron de sa propre structure, d'associé dans une entreprise comprenant d'autres membres, ou encore de collaborateur libéral indépendant ; ou bien d'être salarié d'une structure libérale, d'une structure privée ou encore d'une structure de service public.

Le futur vétérinaire, lorsqu'il sortira de l'école, aura donc un éventail assez large de possibilités s'offrant à lui, pouvant à sa guise devenir un praticien rural, canin ou équin, ou devenir inspecteur de la santé publique vétérinaire, enseignant chercheur ou directeur d'un laboratoire, ou encore être cadre dans un organisme de production agricole, un établissement pharmaceutique, une Industrie Agro-Alimentaire (IAA), un parc zoologique ou une Organisation Non Gouvernementale (ONG).

Une étude démographique sur les vétérinaires cotisant à l'Ordre réalisée par Yannick Poubanne montre qu'au cours de ces trente dernières années, le nombre de vétérinaires inscrits a été multiplié par 3,5 (passant de 4323 en 1974 à 15319 en décembre 2008) (Jeanney, 2009).

D'après une étude faite par Valovet, groupe de réflexion sur la valorisation du vétérinaire et de ses actes, la distribution des actifs entre les différents secteurs est restée stable entre 1996 et 2008. La plus grande proportion des vétérinaires sont des praticiens libéraux ou salariés (70%), les autres travaillant comme salariés dans le privé (10%) ou le public (15%) (Jeanney, 2008).

### **a) Vétérinaire praticien**

Dans l'exercice en structure libérale, divers domaines sont identifiables selon le type d'animaux soignés. Les plus courants sont l'exercice en canine/féline (animaux de compagnie), en rurale ou productions animales (bovins, ovins, caprins...), en équine (chevaux, ânes), et en « mixte » (animaux de compagnie, productions animales et équine non spécialisée). Les moins courants sont l'élevage hors-sol (porcs, volailles) et la faune sauvage.

Les vétérinaires praticiens peuvent exercer selon quatre modes qui sont « individuel », « associé », « collaborateur », « assistant ou remplaçant ». Les trois premiers modes d'exercice correspondent aux vétérinaires libéraux, et le quatrième mode concerne les vétérinaires salariés des libéraux.

Entre 1996 et 2008 le nombre total de vétérinaires exerçant en clientèle (patron ou salarié d'une structure libérale) a augmenté de 40%.

Les patrons, associés et collaborateurs libéraux sont 17% plus nombreux en 2008 qu'en 1996 (environ 9 950). Ils représentent 65% des vétérinaires inscrits à l'Ordre en 2008. Plus du tiers d'entre eux (39%) exercent seuls. Ces vétérinaires en exercice individuel sont en moyenne plus âgés que leurs confrères exerçant en association (48 ans pour les vétérinaires seuls contre 44,5 ans pour les associés).

Le nombre de salariés, quant à lui, a été multiplié par 2,5 pour atteindre un effectif de presque 4 000 en 2008 (soit 26% des vétérinaires inscrits). La proportion de vétérinaires salariés est passée de 15 à 30% de l'ensemble des praticiens en 12 ans. Leur moyenne d'âge est de 32,4 ans.

Les données sur les inscriptions à la Caisse Autonome de Retraite et de Prévoyance des Vétérinaires (CARPV) entre 1999 et 2008 montrent qu'il n'y a pas d'évolution de l'âge à l'installation, ni de différence significative entre les praticiennes et les praticiens. La moyenne d'âge sur ces neuf dernières années pour l'installation est de 31,9 ans pour les femmes et

31,67 ans pour les hommes. Ainsi les diplômées s'installent en moyenne 7,3 ans après être sorties de l'école, et leurs confrères 6,6 années après la fin de leurs études (Jeanney, 2009).

La majorité des vétérinaires exerce donc en clientèle, délaissant les autres domaines d'activités non liés à la pratique accessibles avec ce diplôme. Ces autres secteurs souffrent par conséquent d'une sous-représentation de leurs effectifs.

#### **b) Vétérinaire dans le secteur privé**

Ce secteur regroupe majoritairement les vétérinaires travaillant dans des entreprises qui ne sont pas des structures vétérinaires (clinique, cabinet). La diversité des emplois dans les structures privées est aussi importante que dans le domaine libéral. Elle est liée aux organismes qui emploient les vétérinaires : des organismes de production agricole (bovins, ovins, porcs, volailles...), des centrales d'achat de médicaments vétérinaires ou de la distribution alimentaire, des industries agro-alimentaires, pharmaceutiques, des parcs zoologiques, des organisations non gouvernementales, des sociétés de services (expertise, consultance)...

Le nombre de vétérinaires exerçant dans le secteur privé est six fois inférieur au nombre de praticiens travaillant en clientèle. Ils sont 1 440 à être inscrits à l'Ordre sous la catégorie « Autre » (soit 9% de la totalité des effectifs) (Jeanney, 2009).

Même si depuis 1996 les effectifs du secteur privé ont augmenté de 48%, ils restent faibles comparés au secteur libéral.

#### **c) Vétérinaire dans le secteur public**

Les vétérinaires exerçant dans le public travaillent dans l'enseignement, la recherche, la santé publique vétérinaire (l'administration des services vétérinaires, les collectivités territoriales, l'administration internationale), les laboratoires départementaux vétérinaires, l'armée, la coopération internationale entre autres.

Les chiffres sont légèrement supérieurs à ceux du secteur privé avec environ 2 200 vétérinaires salariés du secteur public.

Ils demeurent nettement inférieurs à ceux des praticiens malgré une augmentation de 48% entre 1996 et 2008.

## **2. EVOLUTION ET ORIENTATION DU MILIEU VETERINAIRE**

Le monde vétérinaire a évolué, évolue et évoluera avec les changements de société, mais aussi avec les modifications dans les domaines de l'économie et de la politique agricole. Ces dernières années ont été marquées par deux grands phénomènes, la féminisation croissante d'une part et une nette régression des effectifs voués à l'activité mixte-rurale d'autre part.

Les établissements d'enseignement vétérinaire subissent des réformes successives et envisagent depuis quelques années des associations avec d'autres établissements non vétérinaires pour faire face à ces évolutions sociétales et maintenir des vétérinaires dans les domaines fondamentaux à la société française et pourtant en situation de désertion tels que les productions agro-alimentaires, l'hygiène et la qualité des denrées alimentaires d'origine animale, la recherche et le développement.

### **a) Féminisation de la profession vétérinaire**

Après un monopole masculin conservé plus longtemps que dans bien d'autres métiers de la santé, la profession vétérinaire a elle aussi cédé face à ce raz-de-marée féminin. En effet, la féminisation des vétérinaires a plusieurs décennies de retard par rapport aux médecins, pharmaciens, dentistes.

Si cette évolution était jusque là surtout visible dans les écoles, elle devient également perceptible sur le terrain. L'arrivée massive de femmes est pour sûr source de changements voire de « bouleversements », mais ils ne sont pas forcément négatifs, comme tentent de le faire croire certains confrères masculins. Par ailleurs, toutes les évolutions actuelles du monde vétérinaire ne sont pas imputables à la présence croissante des femmes.

La première femme vétérinaire diplômée d'une école française est russe. Elle est sortie d'Alfort en 1897 soit 136 ans après la création de la première Ecole Nationale Vétérinaire à Lyon (Devos, 2009). Puis il a fallu attendre 41 ans (1938) avant de voir sortir la première femme thésée sortir d'une école vétérinaire et 1942 avant de voir la première « promotion » de filles sortir d'Alfort (trois).

On ne dénombre que 140 femmes vétérinaires au total jusqu'à 1970 et elles constituent alors 14,6% des promotions.

La situation s'est progressivement inversée et depuis 1990 on compte plus de filles que de garçons dans les écoles vétérinaires françaises (Conjat, 2000). De 10 à 30% dans les années 1970 à 1980, le taux de femmes admises au concours d'entrée aux écoles vétérinaires est passé à 60 à 75% de 2000 à 2008.

Si ce phénomène s'observe dans toute l'Europe, il est encore plus marqué aux Etats-Unis où 95% des étudiants vétérinaires sont des étudiantes (Ballin, 2007).

En 2009, plus d'un praticien sur trois est une femme (6 536 femmes sur 17 038 vétérinaires dans l'annuaire professionnel Roy 2009 soit 38%) et d'ici quinze ans, plus de la moitié des effectifs vétérinaires seront de sexe féminin (Devos, 2009). Ces chiffres étaient déjà montrés en 2007 puis en 2008 par des études sur l'ensemble des inscrits au tableau de l'Ordre réalisées par Yannick Poubanne : 37% des inscrits en 2007 et 39% en 2008 sont des femmes. Les nouveaux inscrits (comprenant à la fois les salariés et les libéraux) sont majoritairement des femmes depuis le début des années 2000, ce qui laisse présager comme prévu une future inversion de la majorité entre les hommes et les femmes sur les effectifs totaux des vétérinaires en activité (Poubanne, 2007) (Jeanney, 2009).

Lors d'un symposium sur les femmes vétérinaires organisé dans le cadre du congrès de l'Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie (AFVAC), François Bost (Directeur France de Merial®) a présenté des chiffres rendant compte de cette dynamique de féminisation (Bost, 2006). Une étude démographique sur les vétérinaires inscrits à l'Ordre en 2008 réalisée par Yannick Poubanne confirme ces tendances (Jeanney, 2009).

Dans la population des vétérinaires, la moitié des femmes ont moins de 35 ans et la moitié des hommes ont plus de 45 ans. En 2008, l'âge moyen des hommes vétérinaires inscrits à l'Ordre (45,7 ans) est supérieur de 9 ans à celui des femmes vétérinaires (36,4 ans). Les femmes s'installent moins (23,6% des vétérinaires libéraux installés en 2006 sont des femmes, 26% en 2008) et préfèrent le salariat (en 2006 plus de 65% des salariés, assistants ou remplaçants sont des femmes, 68% en 2008). En fait, ce statut évolue car on retrouve environ autant d'hommes que de femmes en exercice libéral vers 58 ans. Les femmes semblent rester plus longtemps salariées, mais finissent souvent par s'associer, parfois plus tardivement que leurs confrères (Poubanne, 2007). Cependant, les chiffres de l'âge moyen à l'installation montrent qu'il est similaire chez les hommes et les femmes, entre 31 et 32 ans, et ce depuis



1999. Fait plus marquant encore, en 2008 pour la première fois la majorité des vétérinaires rejoignant le secteur libéral sont des femmes. En effet 53,10% des nouveaux inscrits à la CARPV sont des praticiennes nouvellement libérales (Jeanney, 2009).

Dans l'exercice en clientèle en 2006, les femmes sont présentes largement en canine (46,2%). Elles constituent 30,4% des mixtes à dominante canine, 12,2% des mixtes à dominante rurale, 8,7% des ruraux purs, et 35,7% des équins purs. Donc si les femmes représentent effectivement presque la moitié de l'effectif des vétérinaires canins, elles s'orientent également de plus en plus vers un exercice mixte ou même vers la rurale pure. En effet, un jeune praticien rural sur quatre est une jeune femme, alors que chez les plus de quarante ans, ce rapport est de une pour vingt-cinq hommes. Par contre, chez les vétérinaires de moins de 40 ans, presque 65% des praticiens canins, 47,5% des mixtes canins et 45% des équins sont des praticiennes, donc leur présence dans ces types d'activités reste largement majoritaire par rapport aux autres domaines. La présence féminine dans le secteur public et le secteur privé reste néanmoins importante, surtout chez les moins de 40 ans (plus de 57% de femmes dans le public et presque 52% dans le privé avant 40 ans) (Bost, 2006).

Si l'on devait dresser le profil type moyen de l'homme et de la femme vétérinaires installés, cela donnerait le résultat suivant.

« **Lui** » a 47 ans, marié (85%), deux enfants, diplômé à 25 ans et actif à 27, travaillant 52 heures par semaines et employant trois salariés.

« **Elle** » a 40 ans, mariée (50%) ou en couple, deux enfants, diplômée à 24 ans et active à 26, travaillant 44 heures par semaine et employant deux salariés (Bost, 2006).

Les grandes différences résident dans le revenu moyen (plus élevé chez lui), le travail de nuit (73% des femmes ne travaillent jamais de nuit contre 47% des hommes), et l'interruption d'activité (45% des femmes ont interrompu leur activité contre 13% des hommes) sachant que ces interruptions sont liées dans 63% des cas à une maternité chez les femmes, et à 58% des cas à cause d'une maladie chez les hommes. Le temps de travail ne correspond pas toujours aux attentes des praticiennes puisque 49 % des femmes vétérinaires installées veulent diminuer leurs horaires et 55 % des femmes vétérinaires salariées veulent augmenter leur volume d'activité et ainsi leur rémunération. L'activité du conjoint est nettement différente selon le sexe. En effet, alors que 30% (majorité relative) des femmes de vétérinaires sont sans profession, on observe que la moitié des conjoints de femmes vétérinaires exerce une profession libérale (souvent vétérinaire).

La perception des côtés positifs et négatifs de l'activité libérale sont sensiblement les mêmes dans les deux sexes. Hommes et femmes apprécient l'accomplissement personnel et l'indépendance qu'apporte le libéral, mais ils déplorent le peu d'intérêt de ce type d'exercice dans les domaines de la protection sociale, de la retraite, ou encore de la famille. Ils estiment également que le niveau de revenu est juste assez intéressant (Ulmann *et al.*, 2001).

Ces contraintes, ajoutées à une baisse récente du prestige des professions libérales de santé, seraient une des raisons expliquant le désintérêt des jeunes hommes pour les études médicales, et donc la féminisation professionnelle. Par contre, le refus du sacrifice de la vie privée et des loisirs au bénéfice de leur carrière professionnelle est ressenti de la même façon chez les jeunes hommes et femmes futurs vétérinaires. Donc le reproche fait aux femmes par leurs confrères concernant leur manque de disponibilité n'est pas justifié car cette évolution des pratiques n'est pas la simple conséquence de la féminisation, mais les prémisses d'une évolution générale des conditions de travail. Les jeunes vétérinaires, hommes ou femmes, ne rentrent plus dans le jeu du surinvestissement professionnel au détriment de la vie personnelle, n'en déplaise à leurs aînés, et veillent à l'équilibre vie professionnelle, vie personnelle (Ballin, 2007).

Il semblerait donc que le postulat largement répandu qui voudrait que la féminisation rime avec la dévalorisation d'une profession soit non seulement faux mais lourd de conséquences car accompagné de nombreux autres préjugés à l'encontre du travail des femmes. Ces idées préconçues peuvent entraîner une discrimination à l'embauche mais aussi des inégalités dans les conditions de travail (rémunération, responsabilités, fonctions) et les perspectives d'évolution de carrière.

La sociologue Marlaine Cacouault-Bitaud qui s'est exprimée lors du symposium sur la femme vétérinaire a affirmé que « la féminisation n'est qu'un élément parmi d'autres de reconfiguration des modes de pratiques professionnelles et, à ce titre, elle ne peut être la seule porteuse d'une dévalorisation, dépréciation, déqualification ou « baisse de prestige » professionnel ; croyance pourtant bien établie » (Ballin, 2007). Selon elle, si le prestige social des vétérinaires est entamé et leur profession désacralisée, c'est plutôt à cause de l'évolution de la relation vétérinaire/patient en un échange prestataire de service vendant son savoir-faire/client-consommateur informé et exigeant. « Les praticiens sont devenus des biens de consommation comme les autres et la distance convenue, qui jadis matérialisait le prestige du praticien, s'est considérablement réduite ».

D'autres évolutions professionnelles propres à la société actuelle sont des indicateurs de la supposée dépréciation du métier : démocratisation, concurrence de métiers parallèles (dentiste ou ostéopathe équin, ingénieurs, ...), baisse relative des revenus d'activité, expansion du salariat, augmentation du nombre de praticiens... Les femmes ne sont bien entendu pas responsables des grandes évolutions sociétales, comme la diminution du temps de travail, la place croissante donnée à la vie personnelle ou encore les exigences constamment renouvelées de la clientèle, et pourtant elles se le voient encore souvent reprocher.

Ainsi, selon le Docteur Frédérique Rebolot (vétérinaire et vice-présidente de l'Union Nationale des Professions Libérales (UNAPL)), les femmes ont plus de difficultés à trouver un premier emploi du fait d'une crainte exacerbée d'une grossesse imminente de la part des employeurs qui redoutent de former une collaboratrice, puis de la voir partir trop rapidement en congé maternité et devoir former une autre personne (Samaille, 2007). Ainsi, lors des entretiens d'embauche, il n'est pas rare que la femme soit interrogée sur ses enfants ou la volonté d'en avoir, alors que les hommes ne sont jamais questionnés sur ces sujets, comme s'ils étaient des êtres sans famille.

Il existe aussi de fortes disparités en terme de revenus moyens (BNC). La moyenne du BNC des femmes vétérinaires est de 43 371 € en 2007, ce qui marque un changement de tendance après plusieurs années de baisse (39 000 € en 2006). Mais le BNC de leurs homologues masculins reste supérieur d'un tiers environs. Cette différence de rémunération serait liée entre autre à la prédominance des femmes en canine, sachant que le BNC des canins stricts (51 290 €) est très inférieur à celui des ruraux purs (79 447 €) et des praticiens exerçant en clientèle mixte (66 638 €), ces chiffres provenant des tendances de l'année 2008. On peut également ajouter à cela un effet de l'âge, en moyenne inférieur, et une durée moyenne de travail plus importante chez les hommes (Fontenelle, 2009).

Frédérique Rebolot explique d'autre part l'intérêt des femmes pour le salariat et leur relative désaffection pour la rurale par « l'exécrable couverture sociale de la femme libérale en matière de maternité », « la désertification des campagnes, leur pauvreté en services et l'insuffisance notoire des structures de gardes d'enfants ». Les praticiennes restent donc plus souvent contraintes de faire des choix quotidiens entre les obligations familiales et professionnelles que leurs confrères masculins. Mais quoi qu'il en soit, une preuve de la non

responsabilité des femmes dans le problème de pénurie observé en rurale est que ce phénomène s'observe chez les vétérinaires ayant entre quarante et cinquante ans, soit une génération où les hommes sont largement majoritaires...

Au cours de ce colloque sur les femmes vétérinaires, Annie Clerc de Marco (consultante chez Antaria) a présenté les résultats d'entretiens qualitatifs réalisés auprès des vétérinaires et de leurs clients (Samaille, 2007). Selon les hommes vétérinaires interrogés, ils souffrent de leur image de nantis qui selon eux est loin de la réalité. Ils sont même déçus pour beaucoup de leurs revenus qui sont loin du niveau espéré. Ils sont encore ancrés dans certaines idées séculaires, pensant que le travail est un loisir comme un autre pour les femmes, qu'elles constituent une concurrence déloyale, que leur préférence pour le temps partiel nuit à l'image laborieuse de la profession et qu'elles vont bouleverser le système des retraites. Certains praticiens les plus âgés incriminent ouvertement les femmes, les rendant responsables de la dépréciation du métier.

Les femmes quant à elles sont conscientes de cet *a priori* négatif et sont de fait habituées à une moindre reconnaissance, que ce soit venant de leurs confrères ou de leurs clients. De même, quand leurs confrères masculins s'agacent des remarques des clients ayant fait des recherches sur internet et pensant savoir de quoi souffre leur animal, les femmes vétérinaires y voient plutôt un moyen d'engager la discussion.

Les propriétaires quant à eux semblent plébisciter l'arrivée massive des femmes dont la compétence n'est jamais remise en cause, celle-ci étant liée au diplôme et non au sexe. Dans ces entretiens avec les clients, le prestige de la profession est indemne, les images véhiculées par les médias aidant à cette admiration pour un métier qu'ils imaginent « plus difficile que médecin » (*Daktari, Docteur Doolittle* ou *30 Millions d'Amis*). Si les femmes concentrent l'ensemble des remarques positives, le contraire est également vrai pour les hommes, qui sont à leur tour victimes de stéréotypes négatifs. En effet, les femmes sont perçues comme dévouées à leur « mission quasi sacerdotale », pédagogues et à l'écoute de leurs patients comme de leurs propriétaires. A l'inverse, les clients jugent les praticiens arrogants et imbus de leur « pouvoir absolu » lié au savoir. S'il y a eu une cassure dans la relation vétérinaire/propriétaire, elle est certainement liée à l'argent. Dans l'idéal des gens, le vétérinaire est le docteur des animaux, uniquement intéressé par leur bien-être et détaché des questions basement pécuniaires ; il doit être pauvre et dévoué...

Mais comme la vérité ne rentre pas dans ce cadre pré-établi, ils sont convaincus qu'à l'extrême inverse, le vétérinaire commerçant s'enrichit sur le dos de leurs animaux, voire roule sur l'or, et en Porsche s'il vous plaît. Ainsi, ils vivent mal le manque de transparence des tarifs qu'ils jugent trop élevés, « à la tête du client » voire même scandaleux. Mais cette représentation négative est largement associée aux hommes vétérinaires, alors que les femmes suscitent l'empathie. Elles sont efficaces, ont un bon contact relationnel avec les clients et les patients. Le plus important, elles savent s'occuper des animaux, les aiment et « ne font pas ça que pour l'argent ». Il en ressort que la féminité est chez les clients aussi source d'archétypes, mais bien différents car ils sont liés à la douceur, l'apaisement et la confiance.

Seul bémol, dès qu'il est question de technique, les hommes sont jugés plus forts que les femmes, donc on accorde plus facilement sa confiance à un chirurgien qu'à une chirurgienne. Les préjugés ont la vie dure...

## **b) Les productions animales et d'autres secteurs fondamentaux pour l'Etat désertés au profit de la canine, la faune sauvage et l'équine.**

Le monde vétérinaire évolue, l'image du vétérinaire homme, rural, fort physiquement (pour mener à bien des vèlages musclés) cédant la place à celle d'un vétérinaire canin, parfois une femme, pratiquant des activités aussi variées que spécialisées (chirurgie, comportement, imagerie,...).

Certaines représentations du métier sont plus attractives que d'autres dans l'imaginaire des étudiants. Ainsi, le vétérinaire pour animaux de compagnie, le vétérinaire équin et celui travaillant dans un zoo ou dans une réserve de faune sauvage bénéficient d'une image très positive. Certains de ces secteurs (faune sauvage, équine pure) offrent pourtant peu de débouchés et se trouvent par le fait saturés. D'autres secteurs ayant pourtant une place plus importante dans les enjeux économiques ou de société sont rejetés et peu à peu désertés par les futurs praticiens (la rurale et autres secteurs de l'élevage, l'hygiène et la qualité de l'alimentation, la recherche, l'industrie...).

Ces tendances ne sont pas uniquement le résultat d'une préférence des étudiants pour l'une ou l'autre des orientations professionnelles. Elles sont aussi influencées, plus ou moins directement, par les données démographiques, notamment la diminution du nombre des agriculteurs et la hausse du nombre des animaux de compagnie en France. En effet, le nombre de ménages avec un chien est passé de 4,2 millions en 1967 à plus de 8,04 millions en 2006. Le nombre de chats est encore plus impressionnant avec plus de 10,04 millions de chats en France selon une enquête de la FACCO (chambre syndicale des fabricants d'aliments pour animaux de compagnie) (Anonyme, 2008).

On constate qu'en 1970, l'élevage bovin, qui était la source de revenu principale des vétérinaires, était constitué de petites exploitations où les interventions du vétérinaire étaient nombreuses et concernaient des cas individuels. Mais après la révolution technique qu'a vécu l'agriculture ces dernières décennies, la productivité a considérablement augmenté et les exploitations se sont largement agrandies comptant plus souvent des centaines que des dizaines d'animaux. En conséquence, les conditions d'élevage se sont nettement améliorées et les éleveurs, soucieux de la performance de leur exploitation, suivent une formation de plus en plus poussée. Mais leurs revenus n'ont pas toujours suivi la même progression, notamment du fait du faible prix de vente de leurs productions et de l'augmentation des coûts de production. Etant souvent capables de réaliser les actes vétérinaires les plus simples, et par soucis d'économie, ils sont parfois amenés à faire de l'automédication et n'appellent le vétérinaire qu'en dernier recours.

Ces évolutions sont également influencées par l'enseignement dispensé dans les écoles, parfois plus axé sur les animaux de compagnie ou l'activité équine suivant les établissements que sur les productions animales. En effet, l'évolution des technologies (radiographie numérique, échographie, scintigraphie, IRM, scanner...), le développement de la médecine des animaux de compagnie, de sport ou de loisir, l'essor des « spécialisations » (chirurgie, ophtalmologie, cardiologie, dermatologie, oncologie, éthologie ou étude du comportement...) font que certains domaines qui semblent plus séduisants que d'autres, attirent beaucoup de jeunes praticiens, tandis que d'autres, touchés par la crise agricole ou méconnus des étudiants, manquent de vétérinaires. Une enquête sur le devenir après quatre ans des promotions sorties d'Alfort entre 1979 et 1983 concluait déjà « les étudiants mieux préparés à l'exercice de la canine y voient une activité plus intéressante sur le plan intellectuel mais aussi pécuniaire » ajoutant qu'ils refusent d'exercer en rurale et montrent « un engouement particulier pour la canine et les nouveaux débouchés » (Vidal, 1988).

Ainsi, les étudiants s'orientent progressivement vers ce qu'ils connaissent le mieux, c'est à dire actuellement la pratique canine, l'équine ou, dans le meilleur des cas, la mixte.

Enfin, la réalité du marché du travail joue un grand rôle dans le choix final de part la diversité des exercices professionnels actuels, les conditions de travail et les opportunités qui se présentent au travers d'offres d'emplois. On constate de façon générale que le mode de vie « urbain » où le temps libre et les loisirs ont leur place est souvent préféré face au mode de vie « rural » où il faut faire preuve d'une grande disponibilité et d'endurance dans le travail.

Les chiffres issus d'une étude sur les vétérinaires cotisant à l'Ordre réalisée par Yannick Poubanne confirment cette tendance à la régression pour les activités mixte et rurale. Malgré une forte progression des effectifs globaux ces dernières décennies, des fortes disparités existent en fonction du type d'activité. Ainsi le nombre de vétérinaires canins a été multiplié par 2,8 en 16 ans alors que dans le même temps les vétérinaires mixtes et ruraux ont vu leurs effectifs augmenter de seulement 6%. Le tournant majeur de la situation semble s'être opéré à partir de 2002. Depuis cette date, l'activité canine a confirmé son expansion en augmentant ses effectifs de 46%, alors que le secteur mixte-rurale, jusque là en croissance faible (+20% entre 1992 et 2002) recule et perd des effectifs avec une diminution de 34% entre 2002 et 2008. Notons parallèlement la montée en puissance de l'activité équine dont les effectifs ont été multipliés par 4 en 16 ans (Jeanney, 2009).

Certains vétérinaires ont choisi de lutter contre ce problème de désertification rurale, notamment en Mayenne, au moyen d'« opérations séduction » menées auprès des étudiants vétérinaires nantais et toulousains. Ils invitent depuis 2004 les étudiants de cinquième année à passer deux jours dans leur département afin de leur montrer les réalités quotidiennes de la pratique rurale et vanter les atouts de l'installation dans leur département « *qui offre de véritables perspectives d'avenir dans un environnement agréable* ». « *Le métier a beaucoup évolué. Plus personne ne travaille seul. Des regroupements ont eu lieu dans les cabinets. La profession s'est féminisée* » selon Jean-Luc Frennet, président du GTV à l'origine de cette démarche. Des discussions avec les vétérinaires installés, mais aussi avec des éleveurs permettent aux étudiants de créer un premier contact qui aboutira pour certains à un stage, pour d'autres à une première expérience dans le monde du travail voire pour les plus séduits à une installation. Le succès de cet échange a incité l'école nantaise à rendre obligatoire ce séjour qui fait désormais partie intégrante du cursus (Thual, Novembre 2008).

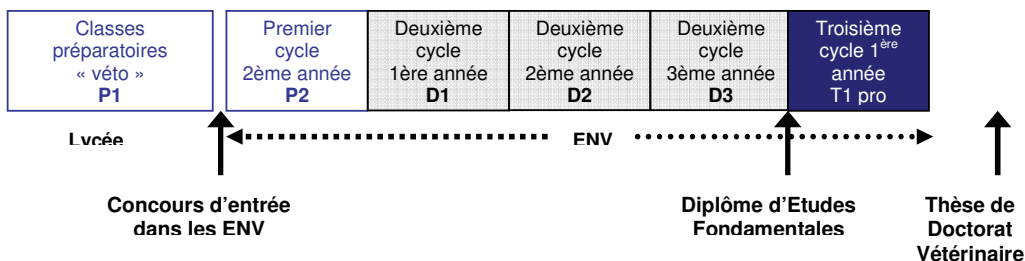
### **c) Adaptation de la formation vétérinaire à ce contexte : les changements de Cursus**

Pour faire face aux nouveaux enjeux de la profession, la formation des futurs praticiens a connu un premier changement en Septembre 2005 puis un deuxième en Septembre 2007. Le cursus s'est vu réorganiser en deux temps.

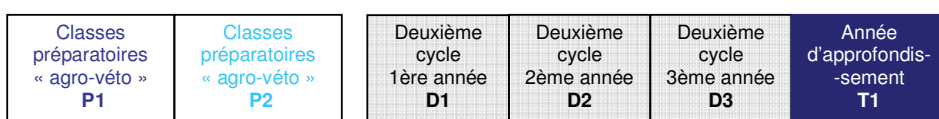
Tout d'abord, en 2005, la classe préparatoire « Vété » en un an a fusionné avec les classes préparatoires Biologie, Chimie, Physique, Sciences de la Terre (BCPST) et elle est passée à deux ans avec un concours commun agro/vété aux coefficients différents selon les écoles présentées. Afin de garder une formation de base de cinq années, les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV) ont supprimé la deuxième année de premier cycle qui était initialement réalisée dans les ENV, et les élèves admis au concours entraient désormais en première année de deuxième cycle (d'une durée de trois ans) (Figure 1).

Figure 1 : Evolution du cursus des études vétérinaires

**Jusqu'à la rentrée universitaire 2005 :**



**A partir de la rentrée 2005 :**

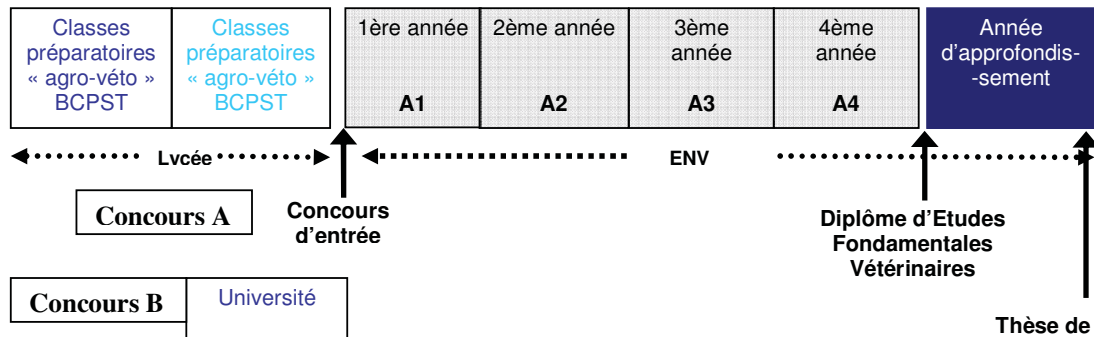


Mais dès la première année de changement, des problèmes non négligeables se sont présentés. De fortes critiques ont été émises aussi bien par les élèves que par les professeurs. Les étudiants avaient l'impression d'avoir un condensé de deux années de première année qui devenait trop dure à gérer. Les professeurs quant à eux, devaient transmettre autant d'informations qu'auparavant, mais en bénéficiant de moins de temps avec les élèves. La masse de connaissances théoriques à assimiler est devenue indigeste pour les élèves qui ne pouvaient décemment retenir une telle quantité d'information sur un temps si court et encore moins de façon durable. Pour finir, la formation clinique semblait insuffisante, et le niveau des étudiants à la fin de ces trois années d'école trop juste. Dans l'urgence et pour apaiser la situation, une nouvelle réforme a eu lieu en 2007.

Les élèves arrivent au concours après deux ans de classes préparatoires (concours A), d'université (concours B), d'Institut Universitaire de Technologie ou de Brevet de Technicien Supérieur Agricole ou autre (BTS/BTSA/DUT) (concours C), ou encore par un pont avec les études de Pharmacie ou de Médecine (concours D). Ils suivent ensuite une formation de base à l'école vétérinaire de quatre ans où ils doivent valider huit semestres de tronc commun. Ces enseignements théoriques et pratiques dirigés dans les matières fondamentales et la formation clinique sont validés par l'obtention du Diplôme d'Etudes Fondamentales Vétérinaires (DEFV), indispensable pour poursuivre les études. Durant ce tronc commun, deux semestres au maximum doivent s'effectuer à l'étranger, soit dans un établissement de formation vétérinaire, soit en stage. Une deuxième phase consiste en une année d'approfondissement dans une des six voies proposées parmi les domaines suivants : animaux de production, animaux de compagnie, équidés, santé publique, recherche, industrie. Après validation de cette dernière année, la thèse de Doctorat Vétérinaire peut être soutenue. Elle constitue le seul diplôme permettant d'exercer la médecine et la chirurgie des animaux (Figure 2) (Pellerin, Poubanne, 2007).



Figure 2 : Evolution du cursus des études vétérinaires  
 Arrêté du 20 avril 2007 relatif aux études vétérinaires



Christian Rondeau (Président du Conseil Supérieur de l'Ordre), le nouveau cursus « continue à poser problème aux étudiants français par rapport aux autres étudiants européens en terme de durée d'étude ». Selon lui, cette durée de sept années est imposée par comparaison aux autres pays où la durée est inférieure de un ou deux ans, le système français semble encore perfectible. De plus, les programmes devraient intégrer davantage « les langues étrangères et les notions fondamentales en matière de gestion de l'entreprise ». « Il convient de raisonner à l'échelle de l'Europe et de se projeter résolument dans l'avenir, hors de toute décision dans l'urgence. Cette réflexion paraît d'autant plus pertinente que près de la moitié des vétérinaires qui s'inscrivent aujourd'hui à l'Ordre pour exercer en France ont fait leurs études hors de l'hexagone. Un groupe de réflexion associant la Direction Générale de l'Enseignement et la Recherche (DGER du ministère de l'Agriculture), le Conseil Général de l'Agriculture, de l'Alimentation et de l'Espace Rural (CGAER), le Conseil Supérieur de l'Ordre des Vétérinaires (CSOV) et, plus largement les instances professionnelles vétérinaires, a été constitué : le but est de proposer des solutions» (Rondeau, 2007).

La constitution de pôles régionaux d'enseignement et de recherche lisibles à l'échelle internationale est en cours. Dans cette idée un rapprochement entre les écoles d'ingénieurs et les écoles vétérinaires, une fusion entre l'ENV de Nantes et l'ENITIAA (Ecole nationale d'ingénieurs des techniques des industries agricoles et alimentaires) est effective depuis l'année 2009. Le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche a chargé le Directeur de l'ENVN Pierre Saï de conduire cette fusion, qui est opérationnelle depuis 2009. Cette union a pour objectif de rendre l'enseignement supérieur et la recherche « plus lisibles et plus compétitifs », en bénéficiant des connaissances et expériences des uns et des autres dans les domaines de sécurité alimentaire, transformations, santé humaine et productions animales. Ce rapprochement permettra de réaliser « un certain nombre d'économies d'échelles en supprimant les redondances », mais aussi de créer des services et programmes de recherches transversaux, notamment dans les domaines de l'alimentation. Enfin, cela permet à ce nouvel ensemble d'atteindre une « taille critique au niveau européen », et d'occuper un meilleur rang à l'échelle internationale. On pourrait également ajouter que cette nouvelle orientation pourrait favoriser les vocations des étudiants dans des domaines jusque là réputés peu attractifs (production agricole, qualité et sécurité alimentaire, recherche et développement...). L'objectif de ces projets de partenariat est donc d'allier les moyens humains et techniques et d'oeuvrer au service d'une plus grande performance et d'une formation à la fois plus polyvalente et plus spécialisée dans les secteurs d'activités fondamentaux pour la société française (Thual, Octobre 2009).

Une autre question d'actualité concerne la spécialisation qui fait débat au sein de la profession. Lors du congrès de l'AFVAC fin novembre 2008 a eu lieu une table ronde sur les perspectives s'offrant à la profession vétérinaire dans les dix années à venir. La question de l'enseignement a été évoquée, notamment par Jean-Philippe Corlouer, dont le jugement a été sévère. Il trouve « obsolète de former des praticiens munis d'un même diplôme et d'une même compétence » et « déplore la fuite des cerveaux à l'étranger ». Selon lui, « la France n'est pas loin d'être la lanterne rouge de la compétence vétérinaire européenne et « l'Espagne, encore au « Moyen-âge vétérinaire » voici vingt ans, a su évoluer beaucoup plus rapidement vers la recherche de l'excellence ». Enfin, et je cite, « *une profession qui ne forme pas ses élites et ne sait pas les faire travailler est à l'agonie* ».

Ce a quoi le Professeur Stéphane Martinot, Directeur de l'ENVL répond que « le cursus est aujourd'hui au point, et qu'on tente de l'adapter au contexte sociétal, ce qui n'est pas toujours facile ». Il s'agit en premier lieu de « faire revenir les étudiants sur terre, car ils arrivent en n'ayant aucune idée de ce qu'est la profession vétérinaire ». L'objectif est ensuite « de former de bons généralistes », d'obtenir une « ouverture d'esprit dans le cursus de base » en multipliant les stages et en intégrant des matières nécessaires telles que le marketing, les relations humaines et la gestion. La cinquième année d'étude concerne l'approfondissement de certains domaines ; les internats et les résidanats, diplômants et très sélectifs permettent d'ouvrir la voie de la spécialisation. (Anonyme, 2009)

De l'avis général, la profession vétérinaire est face à de nombreux défis qu'elle devra relever dans les années à venir qui verront notamment l'application de la Directive Services. Une des voies d'évolution semble passer par la fin d'un individualisme historique assimilant le travail à un sacerdoce chronophage au profit de l'association organisée de compétences permettant de dégager un temps pour le travail et un temps pour les loisirs et la famille.



**DEUXIEME PARTIE :**

**PRESENTATION DES  
QUESTIONNAIRES**



## 1. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Comme nous l'avons vu, le métier de vétérinaire est en constante évolution, et ces dernières années ont été particulièrement marquées par des phénomènes déjà plus ou moins connus pour certains, dans les professions de la santé. On trouve, au premier rang de ces changements, la féminisation désormais acquise dans les Ecoles Nationales Vétérinaires, mais aussi le développement du salariat et l'essor de certains secteurs d'activité (canine, équine...) souvent situés dans ou proche des grandes villes au détriment d'autres domaines moins attractifs (rurale, industrie...) aux localisations plus isolées.

Ces profondes mutations sont accompagnées de modifications répétées dans l'organisation du cursus vétérinaire qui ne sont pas sans conséquence sur la formation des étudiants ainsi que leur domaine et leur niveau de compétences à la sortie de l'école.

Aussi, il nous est apparu important de s'interroger sur l'adéquation entre la demande des services vétérinaires sur le terrain et l'offre de compétence des jeunes vétérinaires sortant des écoles nationales vétérinaires.

Pour cela, il est nécessaire d'enquêter sur la représentation que se font les étudiants du métier de vétérinaire, les raisons du choix de cette formation et les facteurs les ayant influencés.

Aussi, pour appréhender le rôle de la formation reçue à l'école vétérinaire dans les choix d'avenir des futurs diplômés, les facteurs (stages, cours, conférences) susceptibles d'influencer leur orientation professionnelle ont été étudiés dans le but de mieux comprendre pourquoi certaines activités sont plus fréquemment envisagées et d'autres quasi-systématiquement rejetées.

Cette enquête a été réalisée dans le cadre d'un dispositif d'information plus vaste concernant les Ecoles Nationales Vétérinaires et les Ecoles d'Agronomie françaises, au sein de la mission « Egalité des chances entre les femmes et les hommes » du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

## 2. LES PROMOTIONS CONCERNEES

### a) Une promotion principale suivie durant trois ans : la promotion entrée en 2005

Les étudiants entrés dans les ENV en 2005 font partie de la première promotion issue des classes préparatoires « agro-véto » (ou BCPST-VETO). Ils ont en effet réalisé deux années de classes préparatoires avant de passer leurs concours pour la première fois. Cette « demi » promotion a rejoint sur les bancs de l'école l'autre « demi » promotion issue de la dernière année des classes préparatoires vétérinaires en un an, ayant intégrée en 2004. La promotion suivie est donc directement entrée en première année de deuxième cycle.

Elle a été interrogée dès son entrée à l'école, avant d'avoir reçu des informations sur les diverses activités vétérinaires. Ensuite, un deuxième questionnaire a été présenté dans l'année, après que les élèves aient réalisé un premier stage pratique. Après dépouillement des résultats de l'enquête de première année, un échantillon de dix étudiants par ENV a été constitué et a répondu à une série de questions lors d'entretiens en face à face dans les trois écoles (l'ENV de Nantes n'ayant pas participé). Enfin durant chaque année du cursus, les étudiants ont été sollicités pour répondre à quelques questions afin de suivre les évolutions dans leurs choix d'orientation, leurs raisons et éventuellement recueillir d'autres opinions plus précises, notamment sur la féminisation et l'égalité des chances. Notons que le questionnaire de troisième année arrive au moment où les étudiants choisissent le domaine d'approfondissement auquel ils consacreront leur dernière année de scolarité.



### **b) Trois promotions interrogées à leur entrée à l'école : 2006, 2007, 2008.**

Les trois promotions suivantes ont répondu à un questionnaire semblable au premier rempli par la promotion entrée en 2005, dès leur arrivée dans les ENV également. Cela a permis d'augmenter le nombre de réponses correspondant à de jeunes étudiants entrant dans les écoles, et de confirmer les tendances précédemment observées sur un groupe plus restreint (la promotion suivie ayant un nombre d'étudiant moindre par rapport aux suivantes).

### **3. LE PROTOCOLE D'ENQUETE**

L'enquête s'est déroulée en quatre phases.

La première phase comprend une enquête qualitative intitulée *Représentation des activités vétérinaires par les étudiants* ainsi qu'une enquête semi quantitative concernant leurs *Motivations et attentes*. Elle se déroule sur la promotion entière à leur 1<sup>ère</sup> rentrée dans une ENV, en Septembre 2005 (juste après les formalités administratives et avant toute information sur la profession). Le premier questionnaire présenté sous forme papier était assorti d'un numéro d'anonymat. Il comprenait cinq items concernant le métier de vétérinaire à remplir en cinq minutes de façon spontanée. Il était suivi d'une seconde fiche à remplir en quinze à vingt minutes, où le numéro d'anonymat devait être reporté par l'étudiant. 217 répondants ont été enregistrés sur les quatre écoles françaises.

La deuxième phase correspond à une enquête quantitative ayant lieu après que l'étudiant soit allé en stage à l'extérieur de l'école, et après avoir reçu diverses informations sur le métier lors de forums ou conférences. Elle s'est déroulée sur la période allant de Février à Avril 2006. Le questionnaire sur feuille comprenait l'évaluation personnelle du stage par le stagiaire ainsi que l'évolution des représentations et des motivations/attentes formulées précédemment. Il était distribué à toute la promotion, et 160 réponses sur trois écoles (Nantes n'ayant pas participé) ont été récoltées.

La troisième phase consiste en une série d'entretiens en face à face avec un échantillon de dix volontaires par école (cinq filles, cinq garçons) choisis après dépouillement des résultats des deux premiers questionnaires. Les étudiants interrogés étaient choisis au hasard parmi les groupes d'individus au profil similaire. Ces interviews ont donc été réalisées sur une trentaine d'étudiants, car l'école de Nantes n'a malheureusement pas collaboré. Les entretiens ont eu lieu en Mars et Avril 2006 à l'ENVT, en Mai 2006 à l'ENVL et en Mai 2007 à l'ENVA. Ils duraient de dix minutes à quarante voire plus pour les étudiants les plus prolixes. Un guide unique permettait de poser les mêmes questions dans le même ordre à chaque étudiant. Les réponses étaient enregistrées sur un dictaphone, puis saisies en informatique.

La quatrième et dernière phase correspond à un suivi longitudinal de cette promotion, avec un questionnaire annuel visant à évaluer les modifications dans les choix d'orientation, les représentations et les raisons de ces changements.

Les questionnaires pour le suivi de la promo 2005 en 2006/2007 et en 2008, ainsi que les questionnaires aux promotions entrantes étaient à remplir en ligne sur un site Internet. Un courriel était envoyé aux étudiants pour leur transmettre le lien permettant de se connecter sur le site et répondre directement aux questionnaires. Plusieurs relances dans l'année étaient nécessaires pour inciter les étudiants à répondre. Les résultats étaient alors extraits directement du serveur web, et importés dans le logiciel Sphinx Lexica®.

Sur les quatre écoles vétérinaires, 131 étudiants ont répondu en deuxième année de cursus d'octobre 2006 à mai 2007, et 119 en troisième année d'avril à juillet 2008.

Donc 97 étudiants au total ont répondu aux trois enquêtes, et 119 ont répondu en première et dernière année. Les écoles ayant les meilleurs taux de participation sont l'ENVT

puis l'ENVL. L'ENVA a vu son taux de participation chuter fortement au cours de l'étude, et l'ENVN qui a peu participé la 2<sup>ème</sup> année a vu son pourcentage de répondants s'améliorer la 3<sup>ème</sup> année.

L'ensemble des données a été traité grâce au logiciel Sphinx Lexica®.

#### 4. LES QUESTIONNAIRES

##### a) Questionnaires de la promotion entrée en 2005, 1A

La première année, en 2005, ont eu lieu les enquêtes sur support papier administrés avant et après le stage, ainsi que les entretiens à l'oral pour les étudiants ayant été sollicités.

##### 1) Questionnaire à l'entrée des Ecoles Nationales Vétérinaires

Le questionnaire unique proposé peu après la rentrée universitaire était intitulé « *Représentation des étudiants vétérinaires de leur future activité, Motivations et attentes* » (Annexe 1).

Leur numéro d'anonymat leur était indiqué pour la première fois. Ils devaient le mémoriser, ou le consigner afin de le restituer à chacun des questionnaires suivants. Une personne par promotion était désignée pour garder la liste de correspondance entre les noms et les numéros afin d'éviter la perte de la traçabilité.

Les étudiants devaient donner en premier lieu leur école d'appartenance (Alfort, Lyon, Nantes ou Toulouse).

Il leur était demandé, avant toute autre question, de noter les cinq premiers mots (noms, verbes, adjectifs, expressions) qui leur viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le terme "vétérinaire".

Une **partie A** abordait des informations relatives à la période avant leur entrée dans les ENV.

Premièrement, donner dans l'ordre d'importance les deux facteurs principaux ayant influencé leur choix d'une formation vétérinaire parmi les propositions suivantes :

- Expérience antérieure des métiers du vétérinaire (réalisation d'un stage, vétérinaire parmi les proches)
- Influence familiale en l'absence de vétérinaire parmi les proches (conseil)
- " Vocation " (choix réalisé précocement), si oui, préciser à quel âge
- Attrait pour les sciences du vivant
- Autres, si oui, préciser
- Ce n'était pas mon premier choix

Deuxièmement, citer dans l'ordre de préférence les catégories d'établissements qu'ils souhaitaient intégrer au moment de l'entrée en classe préparatoire (ou autre type d'établissement de préparation) parmi :

- Ecoles vétérinaires (ENV)
- Ecoles d'agronomie (ENSA)
- Ecoles d'ingénieurs des techniques agricoles (ENITA)
- Ecoles Normales Supérieures (ENS)
- Autres (préciser)

Troisièmement, préciser quels établissements ils pouvaient intégrer après les résultats des concours.

Une **partie B** abordait des informations relatives à la période après leur entrée dans les ENV.

Parmi les propositions données dans le tableau ci-après, les élèves devaient indiquer dans un premier temps les trois domaines d'activités qu'ils envisageaient à la sortie de l'école, par ordre de préférence (Tableau 1).

Tableau 1 : Liste des domaines d'activités envisageables à la sortie des ENV

<b>A - Structure libérale (cabinet ou clinique vétérinaire)</b>
Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)
Productions animales (« rurale » : bovins, ovins, caprins)
Equine
« Mixte » (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)
Elevages hors sols (porcs, volailles...)
Faune sauvage
<b>B - Structure privée (entreprise)</b>
Organismes de production agricole (bovins/ovins ou porcs ou volailles)
Industrie agro-alimentaire
Industrie pharmaceutique
Faune sauvage (parc zoologique...)
Organisation Non Gouvernementale
Services aux entreprises (expertise, consultance...)
Autre (précisez :)
<b>C - Structure de service public</b>
Enseignement
Recherche
Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, administration internationale...)
Laboratoire départemental vétérinaire
Coopération internationale
Autre (précisez :)

S'ils projetaient d'exercer dans une structure libérale, ils devaient préciser sous quel statut : « patron » de la structure libérale (seul ou en association) ou salarié.

Dans un deuxième temps, et parmi les mêmes propositions que précédemment, il leur était demandé d'indiquer les domaines dans lesquels ils n'envisageaient pas d'exercer à la sortie de l'école. Ils avaient le choix d'y inscrire un rejet ferme, un manque d'intérêt, un manque d'information ou une autre raison à préciser.

Ensuite, ils devaient estimer leur revenu mensuel net à l'entrée dans la vie professionnelle et cinq ans après.

Enfin, une dernière partie permettait de recueillir des informations plus personnelles, afin de caractériser la population. Ainsi, ils devaient donner leur sexe, leur âge, leur statut marital, leur nombre de frères et sœurs, leur position dans la fratrie, la profession de leur père, de leur mère, leur lieu de résidence durant leur enfance et durant leur adolescence.

## 2) Questionnaire au retour des stages

Au retour du stage de première année, les étudiants ont répondu à un nouveau questionnaire sous forme papier (Annexe 2).

Après avoir reporté leur école et leur numéro d'anonymat, ils devaient aborder dans un premier temps l'évolution des représentations qu'ils se font du métier. Tout d'abord, les informations reçues depuis le début d'année scolaire (par le forum des métiers ou les conférences par exemple) ont-elles modifié l'idée qu'ils se faisaient du métier de vétérinaire, et si oui, de quelle façon ? Ensuite, les expériences vécues durant les stages ont-elles eu une influence, et si oui, en quel sens ?

Dans un second temps, ils devaient à nouveau remplir un tableau identique à celui du premier questionnaire, en indiquant, dans l'ordre de préférence, les trois domaines dans lesquels ils envisagent d'exercer à l'avenir.

## 3) Questionnaire de l'entretien en face à face

Ces entretiens ont pour objectif de réaliser une étude plus qualitative sur un petit échantillon d'étudiants des deux sexes afin d'appréhender leur parcours biographique et de mieux cerner les choix d'insertion professionnelle de ces futurs vétérinaires. Le choix des étudiants interrogés s'est fait par sélection aléatoire de deux à huit jeunes parmi huit sous groupes. Ceux-ci étaient déterminés à partir des résultats du premier questionnaire en vue de mieux comprendre les différences déjà observées. Les sous-groupes identifiés étaient :

- les fils d'agriculteurs (3)
- les étudiants dont le premier choix n'était pas vétérinaire (2)
- les futurs praticiens « mixtes » issus d'un milieu hors urbain (7)
- les futurs praticiens « canins » issus d'un milieu urbain (4)
- les étudiants attirés par la faune sauvage (8)
- les filles attirées par l'équine ayant la vocation (5)
- les choix atypiques (4)
- les choix divers (garçon futur « équin », « canin » issu d'un milieu hors urbain, « mixte » issu d'un milieu urbain) (7)

Une dizaine d'étudiants par école étaient sélectionnés mais trente ont été interrogés au lieu des quarante prévus, l'ENV de Nantes n'ayant pas participé.

L'entretien s'articulait en six parties (Annexe 3).

### **L'origine :**

Par quel concours sont-ils entrés à l'école vétérinaire ?

### **La construction du choix de métier de vétérinaire :**

Depuis quand veulent-ils « faire vétérinaire », depuis quel âge environ ?

Quels sont les éléments qui ont influencé leur choix, quand et de quelle façon ? (expérience antérieure, attrait pour les sciences du vivant, influence familiale...).

La profession de leurs parents a-t-elle eu une influence sur leur choix ? Combien de frères et sœurs ont-ils et quelles études ont-ils suivies (ou dans quel domaine travaillent-ils) ? Avaient-ils des animaux à la maison dans leur jeunesse, et si oui, combien et quel type ?

### **La confirmation du choix :**

Quelles expériences ou informations les ont confortés (ou l'inverse) dans leur choix ? (stage, rencontre,...) Quand estiment-ils avoir confirmé définitivement leur choix pour le métier de vétérinaire ?

### **Représentation du métier de vétérinaire :**

Vétérinaire, pour eux, c'est quoi ?

Quels sont les 5 mots qui leur viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le métier de vétérinaire ? Expliquer pourquoi.

### **Motivation des choix d'activités futures :**

Dans quels domaines d'activité envisagent-ils de travailler à la fin de leurs études ?  
Pourquoi ?

Dans quels domaines d'activité n'envisagent-ils pas de travailler au cours de leur carrière ?  
Pourquoi ?

Ces choix (positifs et négatifs) ont-ils changé depuis leur entrée à l'ENV ? Si oui, pourquoi ?

### **Cursus vétérinaire :**

Qu'attendent-ils de leur passage à l'ENV ?

Les thèmes abordés, au cas où l'étudiant ne fournit pas spontanément de réponse, sont les connaissances scientifiques et techniques ou le projet professionnel (stages, rencontres, exercices pédagogiques...)

## **b) Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 2A**

Au cours de la deuxième année d'école, les étudiants ont rempli un nouveau questionnaire sur un site en ligne sur Internet (Annexe 4).

Une première partie reprenait les premières données permettant d'identifier l'étudiant.

Une seconde partie intitulée « *Après l'entrée dans les ENV* » reprenait les mêmes questions que précédemment sur les trois activités envisagées à la sortie des ENV, les trois activités rejetées, celles pour lesquelles ils manquaient d'intérêt, d'informations, et enfin leur futur statut d'exercice (libéral ou salarié).

Une troisième et dernière partie intitulée « *Données personnelles* » permettait d'obtenir des précisions sur des aspects plus particuliers des étudiants. Certaines de ces questions avaient déjà plus ou moins été abordées lors des entretiens en face à face, mais sur des échantillons bien plus réduits. Obtenir un nombre plus important de réponses à ces questions permet une analyse plus quantitative et l'apport de précisions par rapport aux questionnaires précédents.

S'ils avaient des frères et des sœurs, il leur fallait préciser pour chacun d'entre eux, du plus âgé au plus jeune, leur sexe, leur âge, les études actuellement suivies et l'emploi actuellement occupé (s'il y a lieu).

Ils devaient estimer, dans une échelle de valeurs, la taille de la commune dans laquelle ils avaient passé la plus grande partie de leur enfance (jusqu'à 12 ans), en nombre d'habitants puis dire à quel type de milieu ils considéraient que cette ville ou ce village appartenait (rural, urbain, périurbain...). Leur numéro de département, ou nom du DOM-TOM le cas échéant, leur était demandé.

Ensuite ils devaient répondre aux mêmes interrogations (taille, milieu, numéro) mais concernant l'endroit où ils vivaient pendant leur adolescence (après 12 ans).

Enfin ils devaient dire dans quel type de commune ils souhaiteraient vivre (en milieu rural et en habitat dispersé ; dans une petite commune de milieu rural ; dans une petite ville (<20 000 habitants) ; dans une ville de taille moyenne (20 000 à 50 000 habitants) ; dans une agglomération de taille moyenne (50 000 à 200 000 habitants) ; dans une grande agglomération (>200 000 habitants) ; dans l'agglomération parisienne).

Ils avaient à répondre par oui ou non à trois questions : avaient-ils un vétérinaire dans leur entourage ; ont-ils vécu avec au moins un animal de compagnie durant leur enfance ; et durant leur adolescence ?

Par une question ouverte, ils devaient citer leurs deux activités de loisir préférées.

Après, ils devaient exprimer s'ils étaient d'accord ou pas avec le fait que les filles et les garçons avaient les mêmes facilités d'accès à tous les domaines d'activités vétérinaires. S'ils percevaient des inégalités, il leur était demandé de préciser dans quel domaine.

Pour conclure, ils devaient répondre s'ils étaient d'accord ou pas avec le fait que les filles et les garçons ont les mêmes conditions d'accès aux emplois salariés à la sortie de l'Ecole (rémunération, types de contrats, statuts...), et argumenter cette réponse.

Ces questions sur la perception des (in-)égalités entre les hommes et les femmes vétérinaires sur le marché du travail permettaient pour la première fois depuis le début de l'enquête d'aborder cette nouvelle thématique. Il s'agissait d'inviter les étudiants à s'exprimer sur ce sujet et à susciter progressivement leur intérêt pour cette question à différentes occasions (stages, données sexuées sur l'insertion professionnelle des diplômés, discussions dans les journaux professionnels...).

### c) Questionnaire de la promotion entrée en 2005, 3A

Lors de leur troisième et dernière année de cursus général, un dernier questionnaire leur était proposé. Comme l'année précédente, il était publié sur Internet (Annexe 5).

La première partie était titrée « **Au moment du choix du domaine d'approfondissement** ». Elle reprenait certains points déjà abordés mais en y précisant si un changement avait eu lieu, et posait certaines questions spécifiques aux choix d'orientations réalisés en troisième année.

Il fallait y indiquer le domaine d'approfondissement choisi ou celui qu'ils avaient l'intention de choisir, entre les Animaux de compagnie, les Animaux de production, les Equidés, la Recherche, la Santé publique vétérinaire ou l'Industrie. C'est en effet en fin de troisième année de second cycle que ce choix est effectué.

De la même façon que dans les questionnaires précédents, ils devaient indiquer les trois (au maximum) domaines d'activités qu'ils envisageaient à la sortie de l'Ecole parmi les propositions habituelles (Tableau 1). Si un autre choix que ceux cités les attirait, ils devaient préciser le secteur (libéral, privé, public) et le domaine d'activité. Il leur fallait préciser si ce classement est le même que celui formulé à leur entrée en ENV, s'il a changé ou s'ils ne s'en rappellent pas. Ensuite parmi les activités proposées (même liste que la précédente), ils devaient indiquer celles qu'ils rejettent fermement.

La seconde partie concernait leur « **parcours personnel durant le cursus** ». Ces questions étaient posées pour la première fois à l'ensemble de la promotion et permettaient de mieux connaître le cheminement amenant les étudiants à choisir leur orientation professionnelle, ainsi que le rôle actuel et celui souhaité par les étudiants des ENV dans la construction de ce projet.

On leur demandait de préciser quels types de stages ils avaient réalisés en première, deuxième puis troisième année d'école.

Ils leur fallait ensuite indiquer (en les séparant par un point virgule) les autres activités en lien avec la construction de leur projet personnel qu'ils avaient menées (stages non obligatoire, participation à des activités parascolaires...).

Ils devaient également citer, par ordre décroissant d'importance, les deux sources d'information qui ont le plus influencé la construction de leur projet durant leurs études parmi les propositions suivantes : Stages obligatoires ; Stages libres ; Informations fournies au sein de l'ENV (forum des métiers, TD, conférences) ; Informations trouvées hors ENV (REV, congrès professionnels...) ; Participation à des associations d'étudiants ; Discussion avec un/e enseignant/e ; Réalisation d'une année de césure ; Autre (préciser).

On leur demandait de donner leur opinion sur l'affirmation suivante : "l'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants est une des missions des ENV".

Ils devaient ensuite dire s'ils estimaient que l'accompagnement à la construction de leur projet professionnel a été suffisant, tout à fait, plutôt oui, plutôt non ou pas du tout.

Une question ouverte leur permettait de dire, à leur avis, par quel(s) moyen(s) leur école pourrait-elle renforcer l'accompagnement des étudiant/es dans la construction de leur projet professionnel.

Dans une troisième partie ils notaient, comme dans les questionnaires antérieurs, les **5 premiers mots** (noms, verbes, adjectifs, expressions) qui leur viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le terme " vétérinaire ", cela afin d'observer si les champs lexicaux abordés étaient les mêmes que précédemment.

La quatrième partie abordait leur **insertion professionnelle**. Les questions des futurs revenus et des (in-)égalités hommes/femmes dans le travail étaient posées afin de constater si les opinions avaient évoluées sur ces points ou pas.

Ils devaient à nouveau estimer leur revenu moyen à la sortie de l'école, puis cinq années après la sortie.

Ils avaient ensuite la possibilité de dire s'ils n'étaient pas d'accord du tout, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, ou tout à fait d'accord avec les phrases suivantes concernant les filles et les garçons sortant des ENV :

- Ils ont les mêmes chances de trouver un premier emploi.
- Ils ont les mêmes conditions d'emploi (rémunération, type de contrats, statut...).
- Ils ont les mêmes situations de travail (fonctions, responsabilités...).
- Ils ont les mêmes perspectives d'évolution de carrière.

La cinquième et dernière partie concernait **l'étudiant et sa famille**. Ces questions avaient déjà été abordées précédemment, mais elles sont posées de façons différentes, en ajoutant des détails complémentaires afin de combler les incertitudes persistantes.

Ils devaient dire dans quelle catégorie ils classeraient la profession de leur père (ou le dernier emploi occupé si retraité, inactif, décédé...) ou écrire son emploi en toute lettre le plus précisément possible si celui-ci ne rentre dans aucune catégorie. Ils devaient également préciser quel est le diplôme le plus élevé de leur père. Les mêmes questions étaient posées concernant leur mère.

Ils devaient ensuite préciser dans quel département (ou quel DOM-TOM) ils ont passé leur baccalauréat.

On leur demandait d'apprécier à quel type de milieu ils considéraient que la commune dans laquelle ils ont passé le plus de temps pendant leur enfance et leur adolescence appartenait.

#### **d) Questionnaire des promotions entrées en 2006 et 2007, 1A**

Le questionnaire est mis en ligne comme les précédents (Annexe 6). Les questions posées sont pour la plupart identiques à celles posées à la promotion suivie. Certaines questions permettent d'obtenir un taux plus important de réponses sur certains détails plus ou moins personnels de la vie des étudiants.

##### **« Les premiers mots qui vous viennent à l'esprit »**

Ils notent les 5 premiers mots qui leur viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le terme " vétérinaire ", comme la promotion précédente.

##### **« Avant l'entrée dans les ENV »**

Ils choisissent les deux facteurs principaux qui ont influencé leur choix d'une formation vétérinaire parmi les mêmes propositions que dans le premier questionnaire.

A leur entrée en classe préparatoire (ou autre établissement de préparation), ils indiquent la (ou les) catégorie(s) d'établissements qu'ils souhaitaient intégrer, en les classant par ordre décroissant.

Avant leur admission, ils donnent l'ordre de préférence dans lequel ils avaient placé les quatre ENV. Ils expliquent pour quelle raison ils ont placé cette ENV en premier, par proximité par rapport à mon domicile, par réputation de l'établissement, ou pour une autre raison qu'ils précisent.

##### **« Après l'entrée dans les ENV »**



Ils citent, comme les précédents, les activités qu'ils envisagent, celles qu'ils rejettent, celles pour lesquelles ils manquent d'information. Ils donnent une estimation de leurs futurs revenus nets, et de leur futur statut en tant que praticiens.

« **Vous et votre famille** »

Ils répondent aux mêmes questions sur leur vie personnelle que la promotion précédente (parents, fratries, origines, entourage pendant l'enfance et l'adolescence,...).

**e) Récapitulatif de l'ensemble du dispositif d'enquête**

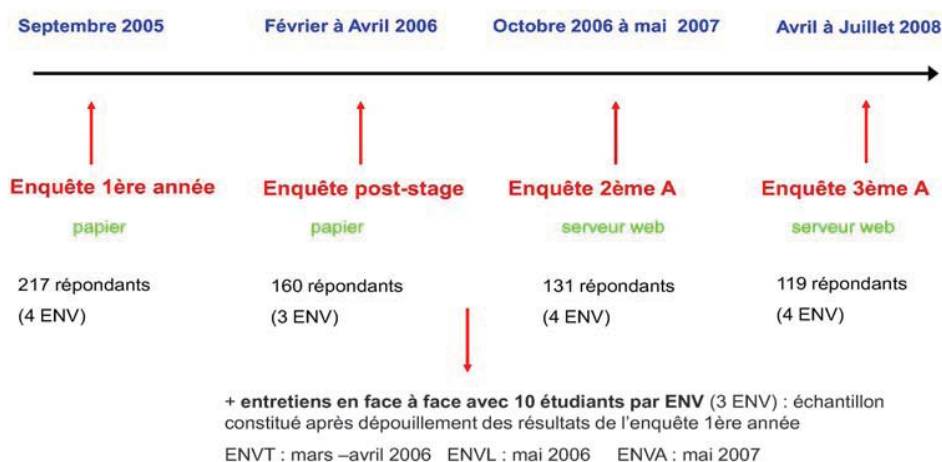
Les questionnaires recueillis chaque année depuis 2005 ont été saisis dans le logiciel Sphinx Lexica® pour être étudiés. Une analyse lexicale a été réalisée sur les questions ouvertes, certaines ayant dû être recodées pour réduire le nombre de réponses et les regrouper sous la forme de champs lexicaux.

De nombreuses présentations de tableaux à plats ont été utilisées pour illustrer les réponses aux questions fermées. Certaines questions ont été regroupées et ont fait l'objet de tableaux croisés lorsque cela était pertinent.

Les résultats ont souvent fait l'objet de comparaisons pour constater s'il y avait des variabilités suivant le sexe ou l'ENV d'origine du répondant.

Le protocole d'enquête avec ses différentes étapes est résumé sur le schéma suivant (Figure 3).

Figure 3 : Rappel du protocole d'ensemble de l'étude (suivi de la promotion entrée en septembre 2005)







# **TROISIEME PARTIE :**

## **ANALYSES DES DONNEES ET DISCUSSION**



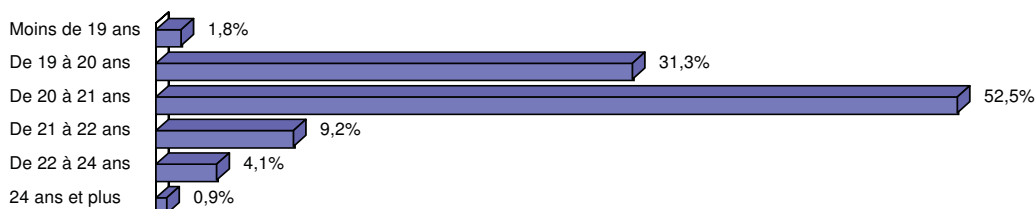
## 1. CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

La population étudiée est celle de la promotion entrée en 2005 dans les ENV, celle qui sera suivie tout au long de sa scolarité.

### a) Age des étudiants vétérinaires à leur entrée dans les ENV

L'âge moyen des étudiants est 19,8 ans, avec un minimum de 18 ans et un maximum de 28 ans (Graphique 1). La grande majorité a 19 ou 20ans, se sont donc des étudiants qui ont passé le Baccalauréat à 17 ou 18 ans puisqu'ils ont tous intégré à la fin de leur deuxième année de classes préparatoires. La moitié des étudiants (52,5%) ont donc suivi une scolarité normale, sans redoublement ni saut de classe. Presque un tiers des jeunes interrogés (31,3%) ont un an d'avance, et ont donc sauté une classe voire deux pour trois étudiants.

Parmi les étudiants ayant 22 ans et plus, il s'agit majoritairement de personnes ayant intégré par le concours B (après un passage à l'Université) ou C (après un BTS, un DUT ou autre formation post-Bac).

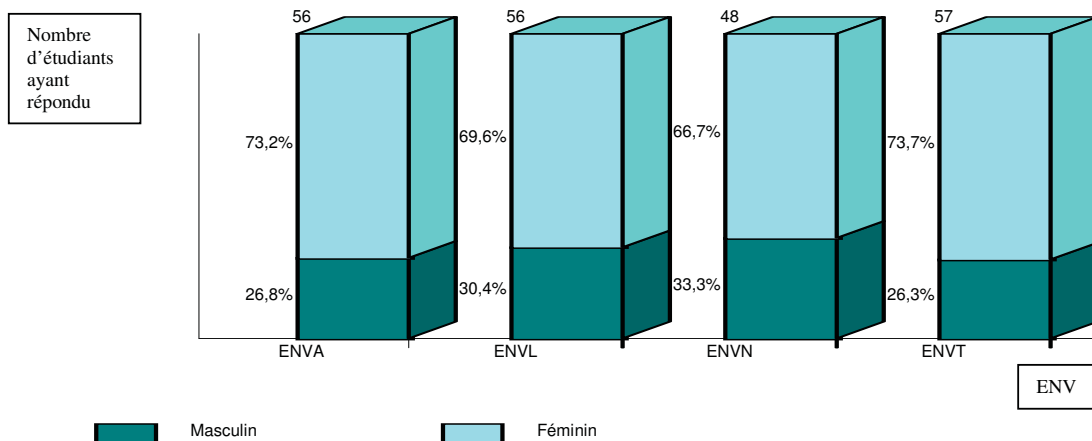


Graphique 1 : Age des étudiants interrogés (1A)

### b) Une féminisation marquée

Sur les 217 étudiants de la première promotion ayant répondu à la rentrée 2005, on observe une grande majorité de filles (154 soit **71%**, contre 63 garçons soit **29%**).

Sur les 131 répondants en 2<sup>ème</sup> année et les 119 en 3<sup>ème</sup> année, le ratio filles/garçons est sensiblement le même (70% de filles en 2A et 71% en 3A). Ces résultats sont le reflet du phénomène déjà constaté depuis plusieurs années dans les écoles vétérinaires, les filles représentent la majorité des promotions entrantes, entre 2/3 et 3/4 des effectifs (Graphique 2).



Graphique 2 : Nombre d'étudiants et pourcentage fille/garçon dans la promotion entrée en 2005 selon les ENV

Lors des entretiens en face-à-face, 6 filles et 4 garçons ont été interrogés à l'ENVT et à l'ENVL, et 6 filles et 3 garçons à l'ENVA.

### c) Origine sociale des étudiants et profession des parents

Chez les pères, on note une forte prédominance des professions libérales de santé (18%), des catégories ingénieur (15,7%) et cadres (14,3%) et des enseignants du primaire au supérieur (12%) (Tableau 2).

Tableau 2 : Catégories socioprofessionnelles des pères des étudiants

Profession père	Nombre citations	Fréquence (%)
<b>Profession Libérale (médecin, dentiste, pharmacien, vétérinaire)</b>	39	18,0
<b>Ingénieur</b>	34	15,7
<b>Cadre administratif ou Fonction Publique</b>	31	14,3
<b>Enseignant Chercheur, Instituteur, Formateur</b>	26	12
Profession Intermédiaire (administration, commerce, santé)	20	9,1
Employé, Ouvrier	17	7,8
Artisan, Commerçant, Chef d'Entreprise	14	6,5
Agriculteur	13	6,0
Technicien, Chef Equipe	13	6,0
Profession Libérale Autre (art, spectacle, information)	6	2,8
Non réponse	4	1,8
TOTAL Observations	217	100

Chez les mères, les catégories les plus représentées sont le milieu enseignant (20,8%), le milieu ouvrier (16,1%), les professions libérales (12%) et les professions intermédiaires de la santé (10,6%) (Tableau 3).

Tableau 3 : Catégories socioprofessionnelles des mères des étudiants

Profession mère	Nombre citations	Fréquence (%)
<b>Enseignant Chercheur, Instituteur, Formateur</b>	45	20,8
<b>Employé, Ouvrier</b>	35	16,1
<b>Profession Libérale (médecin, dentiste, pharmacien, vétérinaire)</b>	26	12,0
<b>Profession Intermédiaire (santé, social)</b>	23	10,6
<b>Profession Intermédiaire (Fonction Publique, administration, commerce)</b>	23	10,6
Au foyer	19	8,8
Non réponse	10	4,6
Agriculteur	9	4,1
Cadre administratif ou Fonction Publique	8	3,7
Ingénieur	8	3,7
Artisan, Commerçant	6	2,8
Profession Libérale Autre (art, spectacle, information)	5	2,3
TOTAL OBS.	217	100

Les professions libérales de santé sont en tête des métiers les plus fréquemment rencontrés chez les parents des étudiants vétérinaires, avec le premier rang chez les pères et le troisième rang chez les mères. On dénombre même 17 étudiants ayant leurs deux parents exerçant une profession libérale dans le domaine médical.

Les étudiants viennent donc majoritairement d'un milieu social relativement aisé, le père ayant le plus souvent un poste élevé (ingénieur, cadre) ou étant son propre patron, et la

mère assurant un deuxième revenu parfois moins important (milieu ouvrier, professions intermédiaires) mais renforçant le confort financier de la famille.

Avec 20,8% des mères (première place dans le classement avec 45 mères) et 12% des pères (quatrième place avec 26 pères), le milieu enseignant est très représenté, les parents instituteurs ou professeurs ayant peut-être réussi à donner à leur enfants le goût des études longues. On trouve une dizaine d'étudiants ayant leurs deux parents dans l'éducation.

Le nombre d'étudiants ayant un père agriculteur n'est pas négligeable (13 sur 217 soit 6%), et au sein de ces étudiants issus du milieu agricole, sept ont leurs deux parents agriculteurs.

Par contre, il faut noter la présence de seulement quatre enfants de vétérinaire sur les 217 interrogés. Les enfants de vétérinaires ont peut-être côtoyé de trop près la réalité du métier, et rêvent moins que d'autres de réaliser ce métier, mais cela reste une supposition.

Dans ces familles, le nombre d'enfants varie entre deux (pour 42,4% des foyers) et trois (pour 36,4%) avec une moyenne de 2,54, donc bien au-dessus de la moyenne française qui est de 1,94 en 2005 (Tableau 4), et loin devant la moyenne de l'Union européenne de 1,52 en 2005 également.

Tableau 4 : Chiffres de la fécondité en France selon l'INSEE

Année	Taux de fécondité en France
1994	1,68
2005	1,94
2006	2
2007	1,98
2008	2,02

Seulement 10% des étudiants sont enfant unique, et huit familles de cette promotion ont plus de cinq enfants, avec un maximum de sept (Tableau 5). Avec 90% des étudiants ayant des frères et/ou sœurs, il sera intéressant d'observer, suivant l'orientation de ceux-ci, s'il y a existence d'une influence familiale.

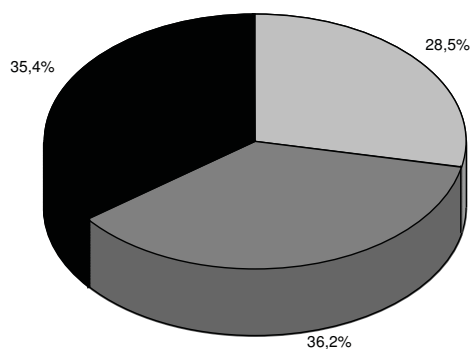
Tableau 5 : Nombre d'enfants par famille d'étudiant

Nombre d'enfants	Nombre citations	Fréquence (%)
1	22	10,1
2	92	42,4
3	79	36,4
4	16	7,4
5	4	1,8
6	3	1,4
7	1	0,5
<b>TOTAL</b>	217	100

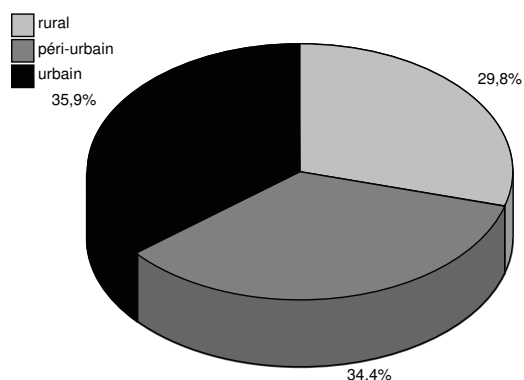
#### **d) Lieux de vie dans l'enfance et l'adolescence**

Durant leur enfance, les proportions d'étudiants ayant vécu dans le milieu urbain ou périurbain sont similaires (respectivement 35,4 et 36,2% des citations). Le milieu rural est un peu moins cité (28,5% des réponses) (Graphique 1).

Les résultats sont similaires pour les types de lieux de vie pendant l'adolescence (Graphique 2). Mais ces résultats sont obtenus en 2A, alors que 131 étudiants ont répondu (87 non réponses) et que ce sont leurs appréciations par rapport au type de commune où ils habitaient.



Graphique 3 : Type de milieu de vie durant l'enfance (2A)

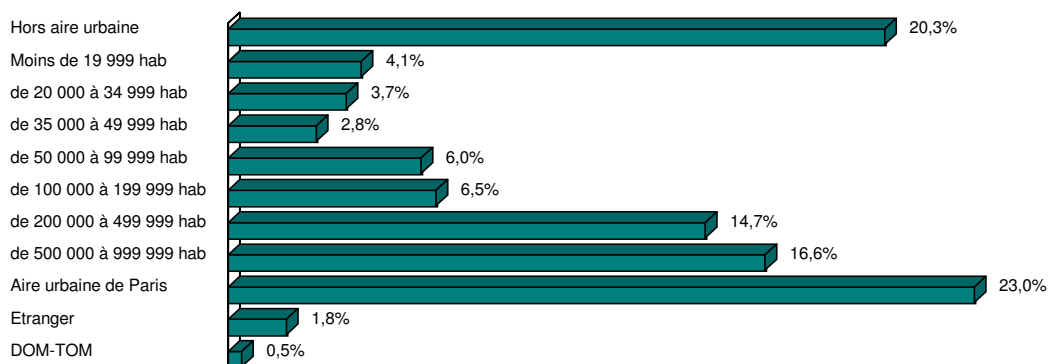


Graphique 4 : Type de milieu de vie durant l'adolescence (2A)

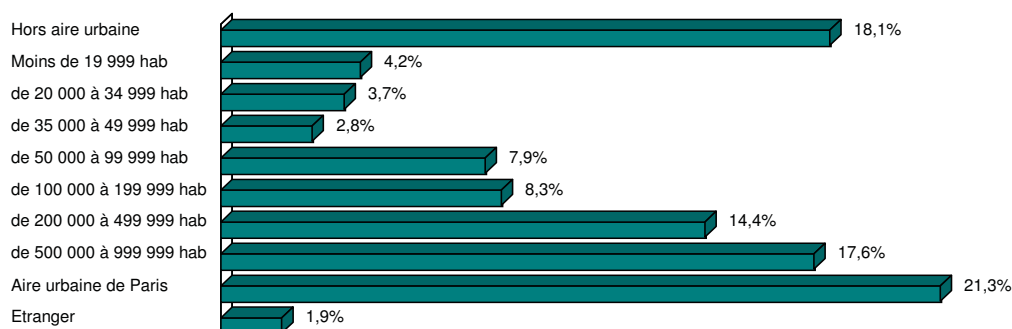
En effet, en détaillant les réponses obtenues la première année (217 répondants), on observe que la plupart des étudiants ont vécu leur enfance hors d'une aire urbaine (20 %), ou à l'opposé dans une ville comprenant de 200 000 à 499 999 habitants (14,7 %) ou entre 500 000 et 999 999 habitants (16,6 %). Les étudiants sont plus nombreux à mesure que la taille de la ville augmente, le plus grand nombre d'étudiants venant de l'agglomération parisienne (23 %) (Graphique 5).

Ainsi, la majorité des étudiants interrogés ont passé leur enfance dans de grandes villes (plus de 50 000 habitants pour 66,8 % des répondants), et sont donc issus d'un milieu urbain.

Les résultats restent similaires pour la période de l'adolescence (Graphique 6).



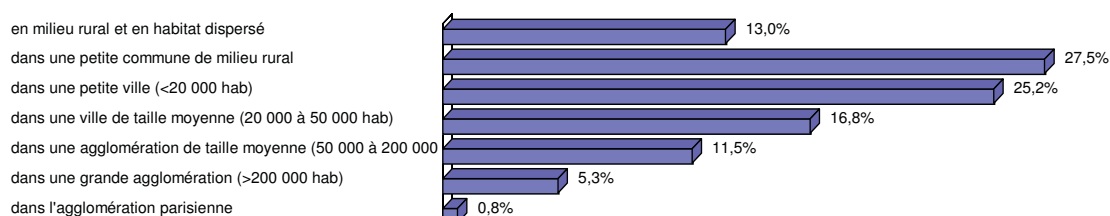
Graphique 5 : Taille de la commune dans laquelle les étudiants ont passé la majorité de leur enfance (1A)



Graphique 6 : Taille de la commune dans laquelle les étudiants ont passé la majorité de leur adolescence (1A)

### e) Lieu de vie souhaité dans le futur

Lorsqu'on demande aux étudiants en deuxième année (2A) dans quel type de commune ils souhaiteraient vivre, les réponses sont majoritairement orientées vers les petites communes (27,5 %), les petites et moyennes villes (respectivement 25,2 et 16,8 %) et les habitats dispersés en milieu rural (Graphique 7). Donc aux vues de ces réponses, on est loin de l'*a priori* qui voudrait que tous les jeunes tendent à exercer dans les grandes agglomérations et déserteraient les campagnes. Reste que ce ne sont que des souhaits d'étudiants et que la réalité du terrain peut influencer les envies d'installation pour finalement s'installer dans un milieu plutôt qu'un autre. D'autre part, ce sont des aspirations exprimées en deuxième année d'étude, donc les étudiants ont encore le temps de changer d'avis, et le nombre de réponses est plus faible qu'en première année (86 non réponses).



Graphique 7 : Types de communes souhaitées pour un projet de milieu de vie (2A)

## 2. CONSTRUCTION ET CONFIRMATION DU CHOIX DE LA FORMATION VÉTÉRINAIRE

### a) Facteurs principaux ayant influencé le choix d'être vétérinaire

Lorsqu'on demande aux étudiants à leur entrée dans les ENV quels sont les deux facteurs principaux qui ont influencé leur choix d'une formation vétérinaire, ils répondent en grande majorité (presque 70%) que c'est tout d'abord par **vocation**. Ensuite, leur deuxième source d'influence provient d'une **expérience antérieure** (presque 42%) ou de leur **attrait pour les sciences du vivant** (plus de 31%). L'influence familiale semble minime, et n'a été citée que 17 fois sur 217, dont 12 fois en deuxième position (Tableau 6).

Quoi qu'il en soit, devenir vétérinaire n'est que très rarement le fruit du hasard, c'est un choix profondément ancré dans l'esprit des futurs praticiens. En effet, sur 217 étudiants, trois seulement avouent qu'ils n'avaient pas choisi cette voie à l'origine.

Lors des entretiens, une étudiante explique sa démarche hésitante :



« En terminale, un conseiller d'orientation m'a dit qu'avec mes notes je pouvais tenter une prépa, que ça me laissait deux ans de plus de réflexion. Après le concours écrit puis les oraux, je savais toujours pas quoi faire de ma vie, alors je me suis autant choisir un métier qui me plait un peu et qui rapporte pas mal. De toute façon, ingénieur ça ne me plaisait pas, alors pourquoi pas essayer véto, ça ne peut pas être pire. Ca m'a arrangé de ne pas avoir à choisir au début de la prépa, d'être en prépa bio mais de pouvoir passer le concours véto quand même, parce que je voulais repousser le choix le plus loin possible. »

Ce genre de parcours reste exceptionnel, et la très grande majorité des « aspirants vétérinaires » ont une profonde motivation dont l'origine est abordée ci après.

Tableau 6 : Facteurs ayant influencé le choix d'être vétérinaire

Propositions	1 <sup>er</sup> choix (%)	2 <sup>ème</sup> choix (%)	Non cité	Total
Vocation	150 (69,1)	19 (8,8)	48	217
Attrait pour les sciences du vivant	28 (12,9)	68 (31,3)	121	217
Expérience antérieure	27 (12,4)	91 (41,9)	99	217
Influence familiale	5 (2,3)	12 (5,5)	200	217
Autre	5 (2,3)	22 (10,1)	190	217
Ce n'était pas mon 1 <sup>er</sup> choix	2 (0,9)	0 (0)	215	217
<b>Total</b>	217 (100)	212 (100)		

Si l'on observe les différences de réponses selon le genre (sachant que dans l'échantillon, on a 29% de garçons et 71% de filles) on constate que la vocation est la principale influence chez les filles, alors que chez les garçons, les expériences antérieures et l'attrait des sciences ont une importance légèrement supérieure proportionnellement, même s'ils viennent là aussi après la vocation (Tableau 7).

Tableau 7 : Facteurs ayant influencé leur choix selon les genres

Propositions	Masculin	Féminin	TOTAL
<b>Expérience antérieure</b>	37,0% (10)	63,0% (17)	100% (27)
<b>Influence familiale</b>	60,0% (3)	40,0% (2)	100% (5)
<b>Vocation</b>	26,0% (39)	74,0% (111)	100% (150)
<b>Attraction sciences</b>	35,7% (10)	64,3% (18)	100% (28)
<b>Autres</b>	0,0% (0)	100% (5)	100% (5)
<b>Pas 1er choix</b>	50,0% (1)	50,0% (1)	100% (2)
<b>TOTAL</b>	29,0% (63)	71,0% (154)	100% (217)

Lors des entretiens, il a été possible de recueillir des détails, des anecdotes ont permis d'expliquer le cheminement aboutissant cette vocation.

Tout d'abord, on peut expliquer cet envoi par **l'amour (parfois précoce) porté aux animaux**. En effet, plusieurs déclarations évoquent une passion de longue date pour les bêtes.

A la question : « Expliquez les éléments qui ont influencé votre choix », certains répondent :

« Depuis toute petite, j'aimais bien les animaux et j'avais envie d'être vétérinaire. »

« L'amour des animaux, quand j'étais petite je ramenaient toujours des petites bêtes à la maison, à rendre fous mes parents. »

« Ça fait très longtemps que je suis fixée là dessus, que je sais que je veux faire veto. J'ai jamais rien envisagé d'autre. C'est l'amour des animaux, on avait des animaux à la maison. »

« Depuis que j'ai touché un animal, c'est vraiment une pure passion. »

Pour d'autres, les diverses expériences vécues par les étudiants, leurs rencontres avec des vétérinaires et leurs **premiers contacts avec la pratique de l'activité libérale** joue le rôle de révélateur de cette vocation.

« Quand j'ai commencé à faire du cheval et à voir un veto à l'oeuvre. Je trouvais ça super intéressant. Je voulais être en contact avec les chevaux et avec les animaux en général. »

« Mon grand-père et mon père sont veto. [...] j'ai suivi un aide qui est maintenant associé avec mon père, et on a soigné un veau qui avait un abcès à l'encolure. Depuis j'ai toujours voulu faire veto. »

« Mes parents sont agriculteurs, et j'avais des contacts répétés avec le véto qui venait sur l'exploitation. »

Donc l'amour des animaux et les premières expériences avec des vétérinaires sont souvent des déclencheurs de cette passion pour le métier de vétérinaire.

Parmi les étudiants qui évoquent leur attraction pour les animaux, une espèce en particulier revient très souvent. C'est l'espèce équine. **Le cheval et l'équitation jouent donc un puissant rôle de vecteur**, surtout chez les filles.

« Depuis le CP, j'aimais bien les animaux, je me suis mise au cheval à cet âge là. »

« J'aimais beaucoup les animaux. J'ai appris à monter à cheval dans un élevage de chevaux, donc c'est tout cet aspect élevage qui m'intéressait, les poulinaiges, les soins aux chevaux, les contacts avec le véto qui venait. Après l'équitation pure m'intéressait aussi. »

« Depuis toujours en fait. J'ai toujours aimé les animaux, j'avais une passion pour les chevaux, même si je ne montais pas, j'ai eu mes propres chevaux ensuite. »

D'ailleurs, lorsqu'on demande aux étudiants de citer leurs deux activités de loisir préférées, la suprématie de l'équitation est écrasante (49 citations sur 130 réponses, autant que tous les autres sports réunis).

Nous avons montré dans une communication liée cette étude que l'activité équine attire particulièrement les filles, principalement issues de milieux plutôt aisés (parents exerçant une profession libérale) et pratiquant l'équitation comme loisir principal (Langford, 2008). Mais cela traduit un état d'esprit, une projection de jeunes étudiants de première ou deuxième année ayant une vision exagérée d'une partie de l'éventail professionnel aux dépens des autres secteurs.

Quelques autres loisirs tels que l'aquariophilie, la pêche, l'agility, le canicross ou autres jeux avec un chien sont également en lien avec cet amour des animaux si présent dans les déclarations. D'autres activités en lien avec la nature, comme la randonnée, la marche ou la

course à pied sont fréquemment citées (18 fois). Les deux principales activités de loisir sont donc à égalité l'équitation et les sports (individuels ou collectifs).

### b) Ages déclarés de la naissance du choix de ce métier

Les étudiants ayant choisi ce métier par vocation estiment l'âge de l'apparition de ce souhait avant 8 ans pour la moitié (Tableau 8). Certains évoquent même une envie antérieure à l'âge de 4 ans, une période dont il est pourtant rare d'avoir des souvenirs précis. L'autre moitié pense avoir choisi cette voie entre 8 et 12 ans (35%) ou entre 12 et 16 ans (16%). Reste que la majorité des futurs vétérinaires affirment avoir voulu faire ce métier depuis leur plus jeune âge, et avoir réalisé leur « rêve d'enfant » en intégrant une école vétérinaire.

Tableau 8 : Age déclaré de la naissance du choix de ce métier

Tranches d'âge (ans)	Nombre de citations	Fréquence cumulée (%)
Moins de 4 ans	5	3,0
De 4 à 8	74	46,7
De 8 à 12	58	81,1
De 12 à 16	27	97,0
Plus de 16 ans	2	98,2
Ne sait pas	3	100,0
<b>TOTAL OBS.</b>	169	100

L'âge déclaré de cette vocation est plus précoce pour les filles, avec une moyenne de 9,1 ans, que pour les garçons où il tourne autour de 14,4 ans.

Les vocations les plus précoces n'ont pas toujours d'explication précise:

« Depuis toute petite, mes parents m'ont dit que j'ai toujours voulu faire véto. »

« Depuis toute petite, aussi loin que je me souviens. »

### c) Ambiance familiale : une influence revendiquée ou non

Si l'on cherche à expliquer l'importance et la précocité de cette vocation, on est amené à s'interroger sur l'influence du cercle familial et de l'environnement durant l'enfance de ces jeunes vétérinaires.

Tout d'abord, **le métier exercé par leurs parents** est parfois en lien avec les raisons qui les ont poussé à choisir leur propre métier. Ainsi, les enfants d'agriculteurs sont influencés par leur famille et par leurs expériences antérieures. Pareillement, les enfants ayant des parents cadres ou travaillant dans les domaines de l'éducation, de la santé ou du social sont plus souvent attirés par les sciences du vivant, ou expliquent leur choix par l'omniprésente vocation.

Certains confirment cette influence lors des entretiens :

« Mes parents sont éleveurs de vaches laitières, donc à chaque fois qu'il y avait un vêlage, que le véto venait, ça m'intéressait, ça m'attirait. »

« Oui, mon grand-père et mon père sont vétérinaires, et ma mère travaille avec lui, elle est Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire (ASV). »

Mais aux dires de la plupart des étudiants, ils n'ont pas l'impression d'avoir été influencé par le métier de leurs parents. 21 des 29 élèves ayant participé à l'entretien jugent ne pas avoir été influencé par eux (72,4% de « non »).

*« Non, mon beau-père n'aime pas les animaux, ma mère n'aime pas le cheval, c'est vraiment un choix personnel. »*

*« Ma famille a été choquée par ma passion, ils sont pas du tout proches des animaux, mon père est cadre informaticien à Paris, ma mère est au foyer. Ils n'ont eu aucune influence sur mon choix, au contraire. Ils s'inquiétaient parce que j'étais tellement obsédée par ça, ils se sont dit "elle va faire une connerie si elle loupe." »*

On constate d'autre part que nombreux sont les enfants de médecins qui affirment ne surtout pas vouloir faire médecine, et ne pas être poussé dans cette voie par leurs parents. Ils ont le sentiment ou non d'avoir été sensibilisés au milieu médical, mais sont unanimes sur le fait qu'ils rejettent la médecine humaine.

*« Non. Maman a arrêté de travailler quand je suis née et mon père (médecin anesthésiste) ne nous a jamais poussé dans la médecine, même au contraire. Quand j'étais petite, je comprenais pas ce que faisait mon papa, il travaillait beaucoup et je le voyait peu. Mon père nous a fortement déconseillé de faire de la médecine humaine. »*

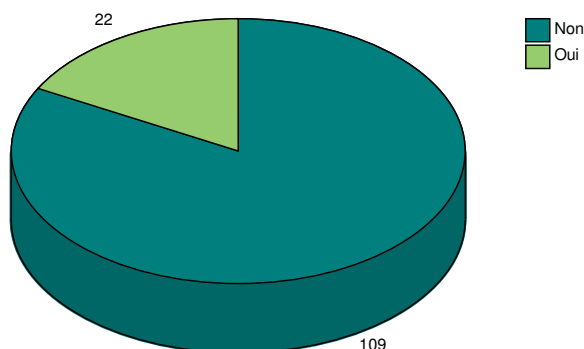
*« Oui. Mes parents sont tous les deux médecins, donc le milieu médical, soigner, etc... ça m'a toujours plu. Et vivre dans un cabinet médical, les relations avec les gens ne sont pas les mêmes vis-à-vis d'un médecin et d'un vétérinaire. Le rapport est pas le même. Quand un propriétaire amène son chien, il est un peu plus investi que quand il vient pour lui-même. »*

*« Ils sont tous les deux médecins, mais ça n'a pas eu d'influence sur mon choix. Par contre j'aurai carrément pas fait médecine si j'avais échoué, je l'ai jamais envisagé. »*

*« Oui, ils sont dans le milieu de la santé, du médical. Mais je n'aurai pas fait médecine même si j'avais raté véto. Ça m'attire pas, ni agro d'ailleurs. J'aurai tout arrêté et changé d'orientation. »*

*« Un peu car ils sont médecins, donc c'est aussi un métier libéral, et moi je ne veux pas avoir un patron, être assez libre de ce que je veux faire. Le côté santé et biologie aussi mais la façon dont ils parlaient de leur passion m'a totalement dissuadée d'être médecin. »*

Aussi, la proportion d'étudiants ayant un vétérinaire dans son entourage est assez limitée (Graphique 8). Seulement 16,8% des étudiants interrogés en deuxième année affirment être en contact proche avec un vétérinaire, ce qui corrobore le constat selon lequel la plupart des étudiants vétérinaires n'ont pas de relation directe avec la profession avant d'intégrer une ENV.



Graphique 8 : Présence d'un vétérinaire dans l'entourage de l'étudiant (2A)

Ces conclusions pourraient peut-être expliquer le faible nombre d'enfants de vétérinaires, probablement peu enclins à suivre les traces de leurs parents. Mais certains y arrivent quand même, malgré le peu d'encouragements de certains parents vétérinaires...

« Mon père est vétérinaire, mais depuis qu'on est petit on le voit tout le temps se plaindre, même si au final il aime bien son métier. Comme je m'entendais pas bien avec lui en Terminale, ça m'a incité à faire Agro, et au final il est content, même s'il le dit pas trop il est content. »

« Mon grand-père et mon arrière grand-père étaient vétérinaires, du côté de mon père, ça a sauté une génération. [...] Honnêtement au lycée je m'en fichais, je pensais vraiment pas faire véto. Si je voulais faire un truc médical, je me disais médecine, si j'avais pas eu la prépa Agro-Véto j'aurais fait médecin. »

Si l'on s'intéresse aux **domaines d'études ou métiers des frères et sœurs** des étudiants, on constate que sur 199 frères/sœurs, on rencontre de nombreux ingénieurs ou futurs ingénieurs (28), des médecins (17), des professeurs (12), des informaticiens (9), des juristes, ... (Tableau 9). La plupart d'entre eux ont réalisé de longues études ou se destinent à en faire, et bon nombre (32) travaillent dans les domaines de la santé (médecin, pharmacien, infirmière, kiné) ou la nature (ingénieur forestier, ingénieur agronome, forêt/environnement). Donc on trouve un goût commun pour les longues études, et des centres d'intérêt partagés dans certaines fratries.

Tableau 9 : Métiers ou domaines d'études des frères et sœurs

Métier / domaine études	Nombre de frères/sœurs
Ingénieur/études d'ingénieur	12 / 16 = <b>28</b>
Médecine/études médecine	4 / 13 = <b>17</b>
Pharmacie/études pharmacie	1 / 5 = 6
Infirmière	4
Prothésiste dentaire	2
Kinésithérapeute/ psychologue/ opticien	1/1/1 = 3
Instituteur, Professeur, Educateur	12
Informatique/études informatique ou maths	5 / 4 = 9
Commerce, Gestion, Economie	8
Droit	5
Cadre	3
Faculté	4
Classe Préparatoire	10
Lycée	34
Collège, Primaire, Maternelle	24
Agriculteur / BTS Productions Animales	2/1
Lad, Moniteur d'équitation	2
Etudes environnement	1
Paysagiste	1
Militaire	3
Gendarme	1
Pompier	1
Intermittent du spectacle	2
Sans emploi	2

Parfois même, c'est la grande sœur qui la première, a envie de faire vétérinaire et/ou qui initie la petite à l'équitation. Après avoir échoué dans cette voie, elles se réorientent dans des domaines similaires (santé, nature).

« J'ai toujours dit, face à ma soeur qui voulait être vétérinaire, que moi je voulais jamais être véto. Elle est en école d'ingénieur agro maintenant. Elle a été virée de prépa, donc elle est partie en fac. Finalement, elle n'aurait pas pu être véto, parce qu'elle est inapte à faire du mal aux animaux même si c'est pour les soigner. Elle veut faire de l'éthologie. »

« Ma soeur s'intéressait aux chevaux donc j'ai suivi le mouvement. [...]. Elle est en kinésithérapie, elle a essayé de faire véto avant moi mais elle n'a pas réussi donc elle a fait kiné. »

« Quand ma soeur a commencé à monter à cheval, moi aussi j'ai commencé. »

Dans l'environnement familial, durant l'enfance et l'adolescence, ce qui semble jouer un rôle prépondérant c'est la **présence d'animaux**.

Lors des entretiens, un seul étudiant sur 27 a répondu « *NON* » à la question « Y avait-il des animaux à la maison dans votre jeunesse? Combien? Quel type ? ».

Les animaux les plus fréquemment cités étant les chats, les chiens et les chevaux. Mais certains, moins nombreux, ont eu des tortues, rongeurs, oiseaux, et même des reptiles ou des mygales...

« Il y a toujours eu des animaux à la maison, des chiens, des chats, des chevaux... je fais de l'équitation. »

« Il y a toujours eu beaucoup d'animaux chez moi, 4 chats, 2 chiens, 1 cheval. »

« J'habitais à la campagne, j'ai toujours eu des animaux, j'ai toujours aimé ça. »

« J'ai eu un chien. J'ai eu tous les animaux possibles sauf la vache et le cheval. J'ai eu chat, chien, rongeurs, volaille, moutons, oiseaux, reptiles... »

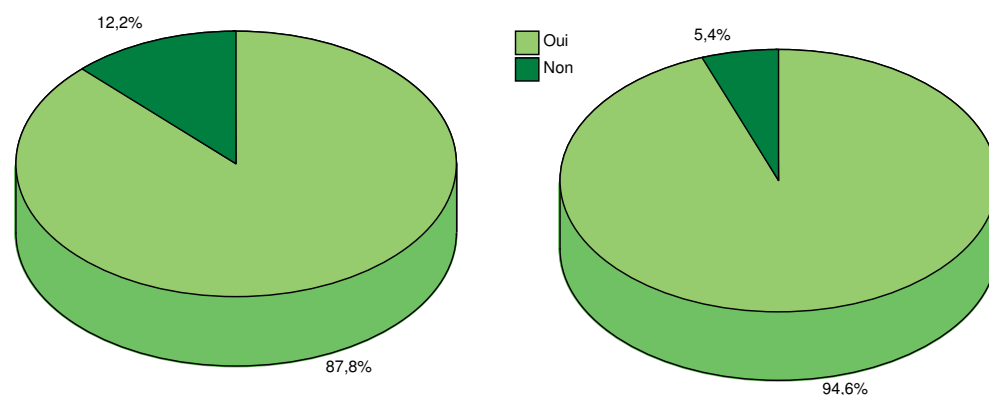
« On a quatre chevaux, un chat, un lapin. C'est le fait de se rendre compte du coût des frais véto, on se dit que ce serait peut-être pas mal, si on aime les animaux de savoir les soigner tout seul. »

Certains n'avaient pas d'animaux de compagnie chez eux, mais avaient des contacts avec les animaux de l'exploitation agricole d'un membre de leur famille.

« Non, aucun, mais mon grand-père avait une exploitation de vaches laitières, maintenant il est à la retraite. J'avais quand même des contacts avec les animaux. »

« J'ai eu mon chien, j'ai toujours traîné chez des agriculteurs, j'ai un grand-père qui élève des moutons. J'habitais à la campagne. »

Dans les questionnaires en ligne en deuxième année (2A), les résultats des questions concernant les animaux durant l'enfance et l'adolescence sont sans appel. 87,8% des étudiants ont vécu avec des animaux durant leur enfance (Graphique 9), et 94,6% en avaient pendant l'adolescence (Graphique 10).



Graphiques 9 et 10 : Avez-vous vécu avec au moins un animal durant votre enfance (<12ans)? Votre adolescence (>12ans) ? (2A)

Donc la présence d'animaux dans l'entourage durant la jeunesse a une importance véritable, et une influence plus ou moins ressentie par les jeunes étudiants. Tous ne sont pas conscients de la même façon de l'influence majeure de ce contact plus ou moins précoce avec le monde animal.

*« Dès tout petit, les premiers souvenirs. L'ambiance familiale avec des chiens à la maison, le contact avec les vétérinaires quand il fallait amener les chiens. »*

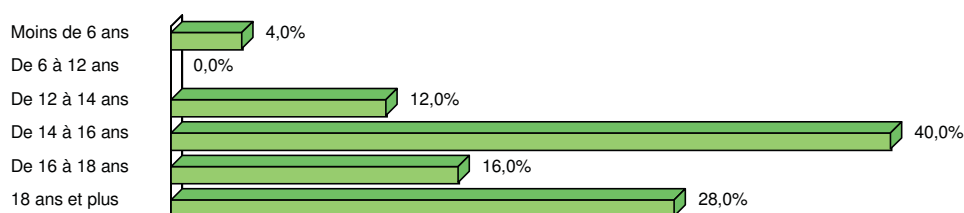
*« A partir du collège, j'ai pas un souvenir précis. C'est un peu le milieu dans lequel je vivais qui m'a influencé, à la campagne avec un chien. Et puis le fait que j'aime bien la biologie, soigner, les animaux... c'est un peu tout confondu et le métier de vétérinaire comprenait beaucoup de choses que j'aimais. »*

*« Il y a toujours eu des animaux dans la famille, et je viens d'un milieu agricole, donc la ferme, l'environnement familial... »*

#### **d) Age de la confirmation du choix de devenir vétérinaire**

Les étudiants ayant participé aux entretiens en face à face estiment l'âge de la confirmation de ce choix autour de 15 ans et ½, avec un minimum de 4 ans et un maximum de 21 ans (Graphique 11). La plupart des jeunes vétérinaires interrogés pensent avoir arrêté leur choix de métier autour de 15 ans, c'est à dire au collège. Cela correspond souvent à des périodes où les stages en entreprise sont fréquents, ceux-ci offrant aux collégiens une occasion de se confronter à la réalité du monde du travail, et plus particulièrement d'un métier qui les attire mais dont ils ne connaissent pas les implications concrètes.

Quelques uns ont eu des confirmations plus tardives, après 20 ans, en général lorsqu'ils ont reçu les résultats positifs d'admission au concours d'entrée des ENV.



Graphique 11 : Age de la confirmation du choix d'être vétérinaire (entretiens)

#### **e) Expériences, informations ou circonstances ayant confirmé ce choix de métier**

Les expériences les plus fréquentes ayant amené à l'affirmation du choix de devenir vétérinaire sont les stages, presque 60% des étudiants de 3A déclarant en avoir réalisé au moins un et jugeant son impact déterminant (Tableau 10). Plus de 30% des élèves interrogés en troisième année n'ont jamais eu cette confirmation, soit parce qu'ils n'en ressentaient pas le besoin à la vue de leur passion et de leur détermination, soit parce que leur réussite leur paraît être un heureux hasard.

Peu d'entre eux citent l'aide d'un professeur ou d'un vétérinaire en dehors du cadre d'un stage.



Tableau 10 : Facteurs de confirmation du choix de métier (3A)

Facteurs de confirmation	Nombre de citations	Pourcentage (%)
Stage au collège (4 <sup>ème</sup> , 3 <sup>ème</sup> )	14	48,4
Stage au lycée ou post-bac	3	10,4
Discussion avec un enseignant	1	3,4
Discussion avec des professionnels	1	3,4
Revue, reportages	1	3,4
Aucune confirmation	9	31
Total citations	29	100

Les explications concernant le déroulement de cette confirmation montrent effectivement que les stages réalisés avec des vétérinaires tiennent une place primordiale dans les raisons données par les étudiants. Ils sont effectués pour la plupart au collège, mais certains continuent ou commencent au lycée voire même plus tard, souvent dans le cadre des études mais pas toujours. Ils peuvent également être réalisés de façon volontaire. Ils ont généralement un rôle décisif dans le cheminement qui mène au concours vétérinaire.

*« En 3ème on devait faire un stage, je l'ai fait chez un véto, ça m'a vraiment plu. Après j'y suis retournée tous les ans au moins 15 jours jusqu'en prépa. »*

*« Au collège j'ai commencé à faire des petits stages chez des vétérinaires, et au lycée aussi. Ces stages de découverte d'un métier ont bien confirmé l'idée que j'avais du métier à la base. »*

*« J'avais déjà une forte motivation, j'ai toujours eu une bonne volonté. Un stage en 3ème a confirmé mon choix, c'était chez le vétérinaire qui venait sur l'exploitation de mes parents. »*

Malheureusement, même s'ils sont une minorité, il semble que certains vétérinaires ne soient pas toujours accueillants envers ces jeunes stagiaires, et certains même les refusent, ce qui est dommageable à la vue des résultats suivant : c'est souvent autour de cet âge que se prend la décision de suivre ou non la voie vétérinaire.

*« En troisième, les véto ne prenaient pas les stagiaires, donc je suis allée en centre équestre en stage. »*

*« J'avais jamais fait de stage, parce que ceux qui travaillaient à côté de chez moi ne prenaient pas de stagiaire. Je discutais avec le vétérinaire qui venait pour les chevaux ou quand on amenait les chiens se faire soigner. »*

Aussi, les rencontres avec les vétérinaires en dehors du cadre des stages sont rares, ceux-ci se rendant, peut-être inconsciemment, inaccessibles aux yeux de ces jeunes. Pourtant, accorder quelques minutes à un jeune pour lui parler de ce métier qui les fait rêver ne paraît pas chose impossible, et le travail n'en serait pas pénalisé, au contraire. Il prendrait de la valeur aux yeux des clients qui estiment souvent plus le bon caractère, l'accessibilité et la gentillesse que les prouesses techniques, et la distance que peuvent montrer certains praticiens en quête de sérieux et d'une image d'antan du docteur honorable et respecté.

*« (...) Le fait aussi de voir le véto quand on amenait le chien chez le vétérinaire, ou voir le véto qui venait soigner les chevaux à côté de chez moi. Mais ce n'était pas évident de lui parler. »*

Les enseignants quant à eux ne sont que parfois de bon conseil, certains se montrant encourageant, et d'autre se contentant de dépeindre une voie très difficile et par conséquent inaccessible selon eux.



« (...) Au collège par contre, les prof essayaient de me dissuader, en disant qu'ils connaissaient un tel qui avait échoué. Mais comme j'étais pas mal au niveau scolaire, je me suis accrochée. »

Parmi les étudiants n'ayant pas vécu cette « confirmation », on distingue les élèves très sûrs d'eux et de leur passion, et ceux qui n'ont pas cru en leurs chances jusqu'à ce qu'ils soient admis.

Les premiers ont eu un parcours sans hésitation, comme si cette voie s'imposait comme une évidence.

« J'ai jamais douté. »

« Je me suis jamais posé la question de savoir si c'était le bon choix. Au collège c'était véto tout simplement, en 1ere, Scientifique, la prépa m'a pas prise à cause de mes résultats en maths, mais je suis passée par la fac, et je suis très contente, j'ai eu ce que je voulais. »

Les seconds sont arrivés aux portes du concours en passant une étape après l'autre, étonnés par leur propre réussite, ou tout simplement par le hasard qui les a amenés là.

« Quand j'ai eu les résultats du concours. Avant, je m'interdisais d'y croire pour pas être déçue peut-être. Mais j'étais contente de l'avoir, parce qu'après l'écrit je commençais à y croire. »

« J'ai eu le concours...ma scolarité c'est bien passée, j'y pensais mais je pensais pas y arriver. »

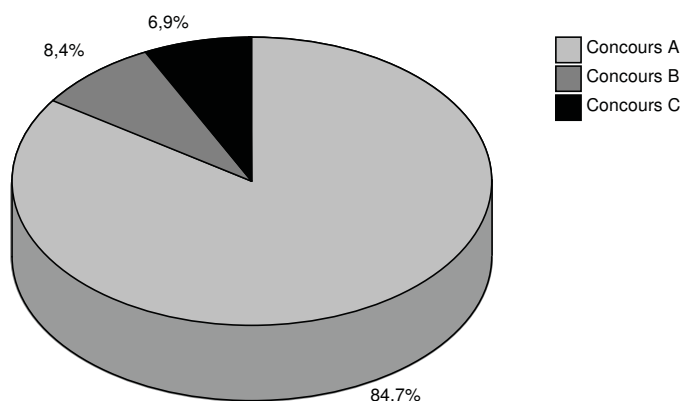
« J'avais pas vraiment de projet, j'ai juste pris les opportunités qui se présentaient, les meilleurs à chaque fois en faisant ce que j'aimais faire sans me prendre la tête. »

« Le jour de la date de clôture des inscriptions. Au dernier moment. »

Hasard, chance ou certitude, les étudiants se sont tous retrouvés au concours avec de multiples choix d'écoles devant eux. Avaient-ils envisagé d'autres options, d'autres écoles, ou n'avaient-ils pour seul but qu'une école vétérinaire ?

#### f) Concours d'entrée aux ENV

Sur les 132 étudiants ayant répondu en deuxième année à la question concernant leur concours d'accès aux ENV, 111 ont passé le concours A en passant par une classe préparatoire, 11 ont passé le concours B par l'Université et 9 le concours C par un IUT ou un BTS (Graphique 12). La voie d'accès principale pour les études vétérinaires reste donc les classes préparatoires.



Graphique 12 : Concoures d'entrée aux Ecoles Nationales Vétérinaires (2A)

Pour ceux étant passé par la classe préparatoire BCPST (ou AGRO-VETO), contrairement à ce qui se passait pour les prépas VETO avant la réforme, de multiples choix de concours et d'écoles s'offrent à eux. Ceux étant à l'Université, en BTS ou en IUT ont aussi de nombreuses options. Les jeunes élèves ont en grande majorité opté pour une ENV en premier choix avant de passer les concours (Tableau 11).

Tableau 11 : Choix des écoles par les étudiants avant les concours (1A)

Propositions	1er choix (%)	2ème choix(%)	3ème choix(%)	Total
ENV	211 (7,2)	3 (1,4)	1 (0,5)	217
Ecoles d'Agronomies	4 (1,8)	80 (36,9)	39 (18,0)	217
ENITA	0 (0)	10 (4,6)	29 (13,4)	217
ENS	0 (0)	42 (19,4)	19 (8,8)	217
Autres	0 (0)	10 (4,6)	14 (6,5)	217
Pas de réponse	2 (0,9)	72 (33,2)	115 (53,0)	217
Total	217 (100)	217 (100)	217 (100)	

Seulement trois étudiants sur 217 ont mis les ENV en 2<sup>ème</sup> choix, et un seul en 3<sup>ème</sup> choix. Le second choix le plus fréquemment cité est les écoles d'agronomie (37 %), puis les écoles normales supérieures (ENS 19,4 %). Plus de la moitié des étudiants (53 %) n'ont pas donné de 3<sup>ème</sup> choix et un tiers (33,2 %) n'ont même pas évoqué de 2<sup>ème</sup> choix. En résumé, pour un étudiant sur 3, c'est « vétérinaire sinon rien », ce qui ne laisse pas de place au doute ou à l'échec.

Plus de 97% des étudiants ayant mis les ENV en première place, on peut confirmer une fois pour toutes que cette orientation professionnelle est un premier choix et non une coïncidence ou un choix par défaut.

### 3. REPRESENTATION DU METIER DE VETERINAIRE

#### a) Des mots pour évoquer le métier de vétérinaire

En toute première partie du premier questionnaire, il était demandé aux étudiants de première année de noter les cinq premiers mots (noms, verbes, adjectifs, expressions) qui leur venaient à l'esprit lorsqu'on évoque le terme « vétérinaire ». Cette question a été repoussée lors des questionnaires administrés les années suivantes, et lors des entretiens.

La première année, avec 217 répondants, les résultats obtenus sont présentés dans le Tableau 12 et les mots les plus cités sont regroupés ci-dessous sans rapprochement lexical (c'est à dire thématique).

Tableau 12 : Classement des mots les plus cités pour évoquer le métier de vétérinaire (1A)

Mots (non regroupés)	Nombre de citations	% Hommes le citant	% Femmes le citant
<b>Animal</b>	<b>153</b>	71,4	70,1
<b>Soigner</b>	<b>140</b>	54,0	68,8
Passion	49	20,6	23,4
Clinique	33	12,7	16,2
Chirurgie	24	12,7	10,4
Nature	21	<b>3,2</b>	<b>12,3</b>
Santé	14	6,3	6,5
Médecine	13	3,2	7,1
Recherche	13	7,9	5,2
Rural	13	7,9	5,2
Elevage	12	4,8	5,8
Campagne	11	6,3	4,5
Docteur	10	<b>9,5</b>	<b>2,6</b>

Un regroupement des mots par champ thématique a ensuite été effectué (Tableau 13).

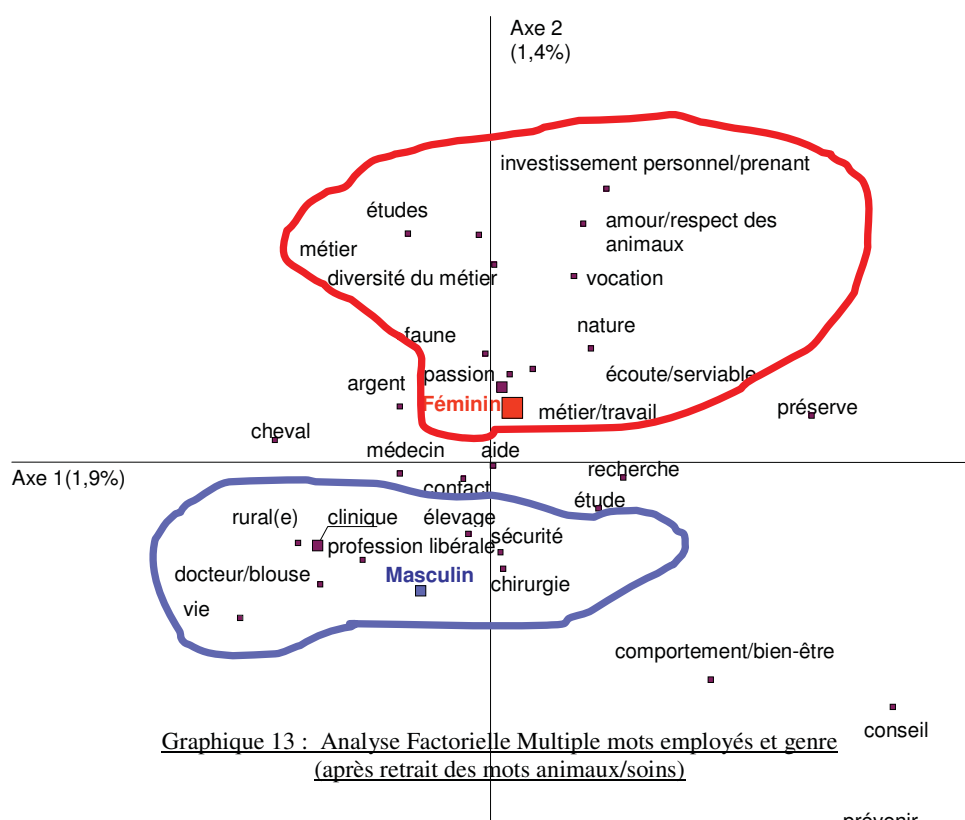
Tableau 13 : Classement après regroupement des mots les plus cités (1A)

Mots (après regroupements)	Nombre de citations	% Hommes le citant	% Femmes le citant
<b>Soigner</b>	<b>93</b>	60,6	59,5
<b>Animal</b>	<b>77</b>	60,6	61,9
Médecine	49	33,3	54,5
<b>Ecoute / Serviable</b>	<b>53</b>	<b>24,2</b>	<b>33,3</b>
Clientèle	42	42,4	28,6
Clinique	41	42,4	28,6
Recherche/Scientifique	38	12,1	17,9
<b>Investissement personnel / Prenant</b>	<b>33</b>	<b>21,2</b>	<b>9,5</b>
Passion	32	21,2	29,8
Préserver / Prévenir	28	15,2	11,9
Rural(e)	27	12,1	10,7
Métier	19	12,1	15,5
Ordre/Congrégation	16	9,1	4,8

Les expressions les plus fréquemment citées montrent l'image d'Épicure qu'on les jeunes étudiants du métier de vétérinaire. C'est le « *médecin* » qui « *soigne* » les « *animaux* », qui est « *disponible, serviable et à l'écoute* » de ses « *clients* », mais qui reste un « *scientifique* », « *investit* » d'une mission de « *préservation et de prévention* » « *très prenante* », mais dont le « *métier* » est avant tout sa « *passion* ». La notion de travail en milieu « *rural* » est très présente dans leur vision, ce qui ne dit pas s'ils exerceront effectivement à la campagne ou pas.

Reste qu'une fois encore, c'est la très forte motivation des étudiants à exercer ce métier qui ressort, avec la fréquence de citation des mots comme « *passion* », « *vocation* », « *rêve* » ou encore « *amour* ».

Une analyse factorielle multiple montre une corrélation entre le sexe et l'emploi des mots (Graphique 13). En effet, certains mots sont plus souvent cités par les filles, comme « *amour* », « *vocation* », « *nature* », « *investissement* », « *écoute* », et d'autres sont plus utilisés par les garçons, comme « *docteur/blouse* », « *profession libérale* », « *rural* », « *chirurgie* », « *clinique* ». Cette différence de vocabulaire traduit une vision sensiblement différente du- vétérinaire par les étudiants suivant leur genre.



Graphique 13 : Analyse Factorielle Multiple mots employés et genre (après retrait des mots animaux/soins)

Chaque mot peut aussi être classé dans un des quatre grands champs lexicaux suivants. Ces lexiques traduisent un profil caractéristique. On retient pour chaque étudiant le ou au maximum les trois champs lexicaux retrouvés dans ses cinq mots. Selon leur importance, on obtient donc un profil principal, et éventuellement un profil secondaire pour chaque étudiant. Cela permet de savoir quels sont les profils les fréquemment cités, donc ceux qui occupent la plus grande place dans la représentation que se font les étudiants du mot « vétérinaire ».

#### Profil Vie étudiante

Ce lexique comporte les mots évoquant l'école, la formation, mais aussi l'insouciance rattachée à ces années d'apprentissage.

Exemples des mots mentionnés : *passion*, *classe prépa*, *études*, *vocation*, *science*, *fête*  
n° 212 : **cool**; **club plongée**; **boum**; travail; intéressant (**sauf en amphi**)

#### Profil savoir technique

Ce champ lexical évoque le savoir-faire technique, l'expertise scientifique, et tous les champs d'application professionnelle.

Exemples : *animaux, soigner, clinique, médecine, blouse, élevage*

a) exclusif

n° 169 : **animaux; tigre; soins; chirurgie; zoo**

n° 170 : **soigner; animaux; rurale; élevage; cabinet**

n° 157 : **animaux; santé; zoo; soins; seringue**

- avec profil secondaire vie étudiante

n° 7 : **animaux; clinique;** rêve de petite fille; passion; **médecin**

n° 44 : **animaux;** passion; **soigner; métier;** rêve

#### Profil Savoir être

Ce vocabulaire est lié à la qualité de l'individu, son savoir être et la représentation qu'ils se font du savoir être dans ce métier.

Exemples : *précision, communication, conseiller, disponibilité, dévouement*

n° 113 : **soigner; attentif; contact; dynamisme;** recherche

#### Profil Statut

Ce vocabulaire suggère un statut lié au métier et les valeurs qui lui sont rattachées.

Exemples : *prestige, argent, utilité, prévention, santé, sécurité.*

n° 43 : **service; scientifique; libéral; aisé;** impliqué

Tableau.14 : Profil principal

Profil principal	Nombre citations	Fréquence (%)
Vie étudiante	2	0,9
Savoir être	27	12,4
Savoir technique	177	81,6
Statut	11	5,1
<b>TOTAL</b>	217	100

Tableau 15 : Profil secondaire

Profil principal	Nombre citations	Fréquence (%)
Non réponse	39	18
Vie étudiante	24	11,1
Savoir être	72	33,2
Savoir technique	25	11,5
Statut	57	26,3
<b>TOTAL</b>	217	100

Le profil le plus présent est le profil Savoir Technique, il représente le profil principal de 81,6% des étudiants, et il est le profil unique pour 39% d'entre eux (Tableau 14).

Le profil Savoir Etre est le 2<sup>ème</sup> le plus cité, en profil secondaire chez le tiers des étudiants, et les profils Statut et Vie étudiante sont les moins évoqués. Le profil secondaire concerne le plus souvent le Savoir Etre et le Statut (Tableau 15).

On ne note pas de différence selon l'école ou le sexe des étudiants.

Le « vétérinaire » inspire donc ces étudiants principalement par son image de médecin des animaux et ses compétences techniques.

Lorsqu'on repose la même question en troisième année de cursus, outre les inévitables «soins, animal, passion », certains mots exprimant le relationnel, la dimension de service et les contraintes liées à cet investissement personnel apparaissent en bonne place dans la liste des termes les plus cités (Tableau 16). Les expériences vécues pendant ces années de cursus

ne bouleversent pas l'idée principale qu'ils se font du métier, mais elles y apportent des nuances et des précisions sur ses implications concrètes.

Tableau 16 : Liste des mots les plus cités après regroupement en 3<sup>ème</sup> année (3A)

Mots	Nombre citations	Fréquences (%)
Animal	85	14,8
Soigner	71	12,4
Médecin	43	7,5
Clientèle, clinique	40	7
Passion	35	6,1
Service, serviable, écoute, conseil	44	7,7
Propriétaire	20	3,5
Etudes, formation continue	17	3
Diversité du métier	16	2,8
Préserver, prévenir	16	2,8
Investissement personnel, prenant	16	2,8
Chirurgie	15	2,6
Scientifique, recherche	13	2,3
Rural(e)	13	2,3
Responsabilité	13	2,3
Métier, travail	23	4
Argent	11	1,9
Gestion	11	1,9
Gardes	10	1,7
Bien-être	8	1,4
Ordre, congrégation	7	1,2
Blouse	7	1,2
Biologie, vie	6	1
Aider	4	0,7
Vocation, métier rêvé	7	1,2
Alimentation	3	0,5
Faune sauvage	3	0,5
Spécialiste	3	0,5
Vie étudiante, fête	2	0,3

#### b) Le vétérinaire : des métiers, une image idéalisée

Lors des entretiens en face à face, les étudiants ont décrit avec leurs mots et leurs expressions ce qu'est, pour eux, un vétérinaire.

Il ressort de ces témoignages que le vétérinaire est avant tout un homme d'**action**, qui prodigue des **soins** à ses patients et dialogue avec leurs propriétaires. Le **relationnel** tient une place primordiale, tout bon vétérinaire se devant d'aimer les animaux, mais aussi d'avoir de bons rapports avec sa clientèle.

« Pour moi c'est plutôt le vétérinaire mixte, rural, à la campagne. Pas en laboratoire. Ou pouvoir partir dans des parcs en France ou à l'étranger. »

« Celui qui soigne les animaux, le vétérinaire en canine, le médecin des animaux, on lui amène son petit chien comme si on amenait son enfant. »

« S'occuper des animaux et prendre du plaisir à exercer notre métier. Voir des choses différentes, même si on fait souvent la même chose, avoir la possibilité de varier. Avoir des contacts avec les gens et les animaux, ne pas être seul dans un bureau. La liberté d'un métier libéral, le plaisir. »

« Soigner, être sur le terrain, bouger, voir plusieurs choses différentes, avoir une grande ouverture, avoir plein de choix à faire. »

« C'est aimer les animaux. Le contact avec les humains, la clientèle, les animaux... »

« En clinique c'est soigner l'animal et aussi écouter le propriétaire. »

« J'avais une image un peu stricte avant, de ceux que j'avais vu jusque là, ils étaient distants. Mais ça a complètement changé avec le stage, le véto rural était beaucoup plus proche des gens, plus sympathique. Pour moi travailler avec les animaux c'est aimer la nature, ça devrait être des gens simples, avec un bon contact avec les gens. »

« Avant de rentrer à l'école j'avais l'image du véto typique: cabinet en ville. L'école m'a permis de connaître plusieurs possibilités. Mais mon idée, c'est un vétérinaire en ville, à l'écoute des gens, plutôt généraliste, pas trop spécialisé NAC, plutôt typique chien-chat. Surtout psychologue. »

Le point marquant de ce métier est aussi sa **diversité**, la pluridisciplinarité, et l'éventail des possibilités qui s'offrent avec ce même diplôme. Les étudiants différencient bien la pratique libérale et le salariat dans le privé ou le public, mais aussi les différentes possibilités d'exercice du praticien entre la rurale, la canine, l'équine, etc.... Le rôle de garant de la santé animale et de celle des consommateurs par les contrôles sanitaires est déjà présent dans l'esprit de certains futurs vétérinaires.

« C'est pas un seul métier mais plus une formation, un peu comme la formation d'ingénieur. C'est en rapport avec l'animal, soit soigner-prévenir-guérir, soit dans la chaîne alimentaire-santé humaine-la DSV... Il y a un inventaire énorme de choix. C'est prendre soin de la santé des animaux, mais parfois pour qu'ils atterrisent dans l'assiette... »

« C'est un acteur de la santé animale. Il doit juguler tout, le médical, l'économique, le budget...En fait c'est un chef d'entreprise. Dans la DSV, c'est éviter les problèmes de Santé Animale et de Santé Humaine. »

« Je sais qu'il y a beaucoup de vétérinaires en clinique carnivores, en laboratoire, dans la recherche, ça ouvre pas mal de portes, on peut s'éloigner un peu du métier de vétérinaire même avec un diplôme de vétérinaire. »

« Différence énorme entre la rurale: appréhender, gérer un troupeau, contact avec les éleveurs, maîtriser les maladies animales et humaines aussi (zoonoses), alors que les canins: c'est "chien-chien à sa mère", et j'aime pas trop ça, ça ne m'a pas du tout plu ; il y a aussi la faune sauvage, préserver des populations animales. »

L'image du vétérinaire exerçant en **milieu rural** est très présente, de quoi rassurer ceux qui pensent que les jeunes ne jurent plus que par les animaux de compagnie ou même les Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC). Non seulement la rurale attire certains élèves, mais ils en ont une vision plutôt réaliste et savent que la médecine individuelle a laissé place à une vision plus globale, et évoquent les suivis sanitaires, la coopération avec les éleveurs, et la question de la rentabilité.

« Vétérinaire rural c'est quelqu'un qui travaille avec les éleveurs de façon complémentaire, et qui assure la qualité sanitaire. »

« C'est d'une part la clinique et d'autre part le reste, l'expérimentation animale...C'est complètement différent. Et dans la clinique, il y a le métier de vétérinaire en ville et le vétérinaire en rurale, c'est à deux vitesses. En ville c'est très demandé, c'est bouché. En rurale ça m'intéresse beaucoup plus, je trouve que la relation avec les éleveurs est plus saine, il y a des enjeux économiques, c'est une relation professionnelle. En carnivore ça me choque plus, des fois ils engagent des techniques et des frais faramineux pour un animal qu'ils élèvent au niveau de l'homme. Moi je ne le considère pas comme ça même si j'adore les animaux, je trouve qu'il y a des abus en canine. Le fait que j'ai été élevé en milieu rural où on a pas forcément les mêmes relations avec les animaux que ceux qui sont en ville, ça a peut-être joué. C'est vrai qu'euthanasier une vache parce que le traitement vaut plus cher qu'elle, et que l'éleveur serait perdant de la soigner même si on pourra la sauver, c'est un des gros points négatifs de ce milieu. Mais la relation avec l'éleveur, le suivi sanitaire de son troupeau, suivre l'évolution de sa repro, les conseils, ça me plaît. »

« Aider l'exploitation, savoir qu'on va apporter notre grain de sel à construire quelque chose, améliorer la production par nos conseils, nos actes... c'est gratifiant.(...) Après mes stages, je me suis rendue compte que pour moi, véto canin ça ne bouge pas assez pour moi, je préfère le véto rural. »

« Le vétérinaire en rurale mixte, avec des gardes la nuit, des consultations, des rapports avec les éleveurs. Majorité de rurale, suivi de repro etc... Mais faire aussi de la chirurgie sur les chiens et les chats. »

« Pas le véto en cabinet de canine dans une grande ville, avec les chiens, chats, NAC. Je préfère les grands animaux, les gardes la nuit, la campagne. »

L'importance de la **spécialisation** est également un thème récurrent, le vétérinaire n'est pas qu'un généraliste à leurs yeux, il est capable d'être techniquement performant dans de nombreux domaines complexes en plus de son travail d'omnipraticien au quotidien.

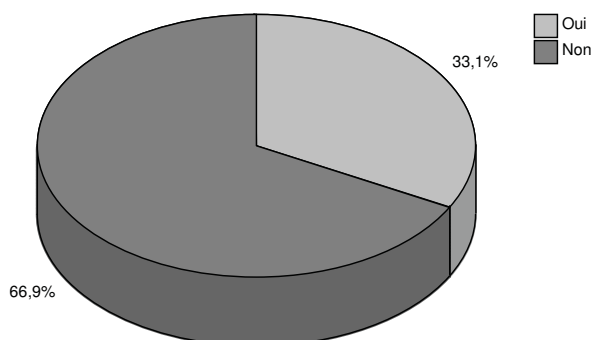
« Assez spécialisé, partir aux Etats-Unis ou en Angleterre, travailler dans un Hôpital, une structure et faire des trucs assez spécialisés. Pousser un aspect technique assez loin, et ne pas être trop limité par un aspect financier, pouvoir faire le maximum, que ce soit stimulant intellectuellement. Ne pas arriver à 30ans en ayant fait le tour, mais rester à la pointe et m'améliorer, être spécialisé. »

« Pouvoir faire une spécialité quand même. »

« Quelqu'un de très spécialisé en tout, dans tous les domaines, de la chirurgie à la médecine. Etre spécialisé dans un domaine comme la chirurgie ou l'orthopédie, mais être capable de répondre à tout. Etre capable de soigner tous les animaux, dans tous les domaines, ophtalmo, médecine,... »

### c) Influence des informations reçues et des stages sur leur vision du métier

En milieu de première année (1A), après avoir réalisé les stages en milieu rural, en entreprise ou en laboratoire, les étudiants expriment pourquoi ils ont changé ou pas d'avis sur l'image qu'ils se font du métier de vétérinaire. Un tiers d'entre eux ont été influencés par ces stages (33,1%), alors que deux tiers n'ont pas changé d'avis (Graphique 14).



Graphique 14 : Influence des expériences durant les stages sur l'idée qu'ils se font du vétérinaire (1A)

Beaucoup d'étudiants avouent avoir été influencé par leur stage en milieu rural. Ils semblent avoir découvert et apprécié le travail du vétérinaire rural et sont attirés par ce domaine qui leur paraît plus accessible et réaliste que la faune sauvage ou l'équine. C'est donc pour certains une « découverte de nouveaux débouchés ».

« Après le stage en rurale, j'ai un peu changé d'avis sur les cabinets vétérinaire, celui où j'étais m'a plu, il y avait une bonne ambiance. Donc je pense plus à être praticien que quand je suis rentrée à l'école. Après le stage j'ai découvert ce qu'était la rurale, les césariennes, les veaux... »



*« Le stage en rurale m'a aussi conforté dans l'idée de faire de la rurale. Il faut pas être idiot, en Faune sauvage il y a très peu de places pour beaucoup de demandes, il faut vraiment être très bon pour y arriver. Donc la Faune sauvage reste un rêve, mais j'aime bien les vaches aussi et c'est plus réaliste comme choix. »*

*« Quand je suis rentrée à l'école, je pensais me spécialiser dans les chevaux, ou faire de la rurale, bouger en voiture mais ne pas être enfermée dans un cabinet. J'adore les chevaux alors au début j'aimais bien la spécialité équine, mais suite au stage de janvier, ça m'a complètement mis à fond dans la rurale. J'étais en stage dans le charolais et j'ai adoré ça. Je me suis renseignée sur l'équine et c'est pas du tout ce que je recherche, c'est pas soigner les chevaux, c'est trop fermé comme milieu. Mais peut-être que dans 3ans je voudrais encore faire autre chose, mais ce stage m'a vraiment mise à fond dedans (la rurale). »*

*« Le stage m'a un peu influencé de façon positive pour la rurale, elle est passée devant la mixte et l'équine. »*

*« Le milieu rural m'a beaucoup plus attirée que ce que je pensais, me donnant plus envie de faire de la clientèle mixte. »*

*« La découverte d'un milieu que je ne connaissais pas me permet d'envisager une carrière mixte. »*

*« Depuis le stage, je suis intéressé par la pratique rurale. »*

D'autres au contraire, on été surpris par la rudesse du milieu rural et trouvent les métiers dans cet environnement très difficiles.

*« Le stage a permis de rendre plus concret le milieu rural, surtout le stage en exploitation. Je me suis rendue compte que je ne savais rien de l'alimentation, la traite... Ca m'a beaucoup intéressé, mais c'est fatiguant. »*

*« Métier dur, complet et rigoureux. Enormément de relationnel. »*

*« Prise de conscience de la difficulté du métier notamment vis à vis de la vie familiale. »*

*« En ce qui concerne le métier dans la rurale, les exploitants n'étant pas vraiment accueillants avec le vétérinaire et le métier physique, dangereux ne correspondant pas à mes attentes. »*

*« Oui (j'ai changé d'idée suite à cette expérience) car c'est un métier difficile. »*

L'importance du relationnel dans ce milieu a aussi marqué les étudiants lors de leurs stages. Beaucoup d'entre eux sont étonnés du poids de ce rôle de conseiller auprès des éleveurs.

*« Le stage a mis l'accent sur le rôle de conseiller du véto : il doit aussi être là pour "former" les éleveurs. »*

*« Je ne pensais pas que le vétérinaire avait un rôle si important de conseil au niveau des exploitants. »*

*« Notion de l'importance de l'association véto-éleveur pour faire des bilans et améliorer la production. Confiance entre les 2. Importance du contact humain. »*

*« J'ai découvert que les relations vétérinaires client sont complètement différentes selon le type de client (éleveur avicole, bovin, caprin...). »*

*« Je m'imaginai le métier de vétérinaire rural très orienté vers les soins aux animaux alors que la profession se dirige de plus en plus vers le conseil. »*

*« Je savais que le milieu rural avait changé mais ne pensait pas qu'il avait évolué vers autant de demande de conseils. »*

*« J'ai découvert même si je m'y attendais que le contact avec le client est primordial et qu'il faut s'adapter, et savoir agir avec les clients aussi différents qu'ils soient l'un de l'autre. Ce stage m'a fait découvrir le caractère économique, socio-économique et relationnel du milieu de vétérinaire : le facteur humain serait presque le plus important. »*

Le praticien libéral s'est révélé être un gestionnaire et un vrai chef d'entreprise aux yeux des stagiaires vétérinaires.

*« Un vétérinaire doit avoir également des qualités de gestionnaire et être très organisé. »*

*« J'ai découvert qu'un vétérinaire dans le libéral était un vrai chef d'entreprise. »*

*« Marketing, gestion d'entreprise »*

*« Gestion d'une entreprise avec plusieurs associés et beaucoup de temps de trajet. »*

*« (J'ai) vu l'aspect conseil très important et la difficulté de gestion et de tolérance entre associés. »*

Parmi les élèves n'ayant pas changé d'avis suite aux stages, certains blâment le contenu du stage, et son manque de pertinence. Leur lieu, leur durée et les conditions sont parfois sévèrement critiqués et remis en cause.

*« Le stage en labo, c'est deux semaines seulement, donc je sais pas si ça peut vraiment me faire changer d'avis. On verra. Mais finalement, depuis que je suis rentré à l'école, ma vision du métier de vétérinaire et mes choix sur ce que je veux faire plus tard, ça n'a pas du tout changé. »*

*« En fait j'ai inversé la mixte et l'équine pure. Mais c'est pas grâce au stage parce qu'on a passé 3 semaines en élevage (15j en ruminants et 1 semaine en monogastrique) et pas avec un vétérinaire. Donc on a beaucoup remué de fumier et paillé des vaches mais pas appris grand chose. On aurait bien aimé voir un vétérinaire... »*

*« Les stages on n'en a pas fait beaucoup, on a fait le stage en exploitation, où on n'a pas eu de contact avec des véto, et le stage à la DSV, c'est des véto d'abattoir, c'est pas le même contexte. On ne voit pas assez de véto en pratique, à part si on fait des stages par soi-même. »*

D'autres étudiants sont contents d'avoir réalisé ces stages mais avaient en projet tellement défini qu'ils n'ont pas été influencés par ces expériences, ou ont été confortés dans leur choix.

*« En rentrant à l'école je me suis dit "WAOUH, finalement il y a tellement plein de choses, qu'il y a peut-être quelque chose de plus intéressant que l'idée que je me fais. Et finalement, après les stages, ça m'a confirmé mon idée première. Mais c'est bien parce que j'ai pu voir, j'ai pu me faire une idée, je ne suis pas partie sans savoir. J'étais pas braquée, j'ai vu et ça m'a pas plu. Pour ceux qui ne savent pas quoi faire c'est vraiment bien. Mais moi, qui savais déjà ce que je voulais faire, ça a confirmé mon idée de base. »*

Cependant ces témoignages ont été recueillis en début de cursus, en première ou deuxième année (1A ou 2A), donc les étudiants ont encore le temps de changer d'avis.

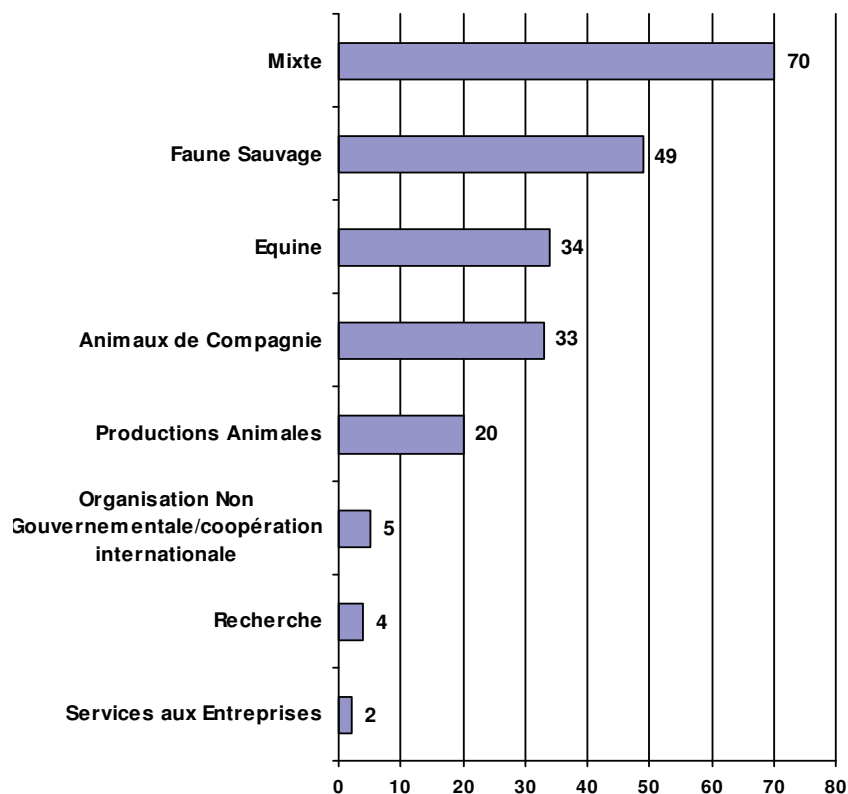
#### **4. MOTIVATIONS DANS LES CHOIX ET REJETS DES ACTIVITEES ENVISAGEABLES**

Parmi les différentes options qui s'offrent aux jeunes vétérinaires, certaines leur semblent plus attractives que d'autres.

##### **a) Les domaines d'activités attractifs**

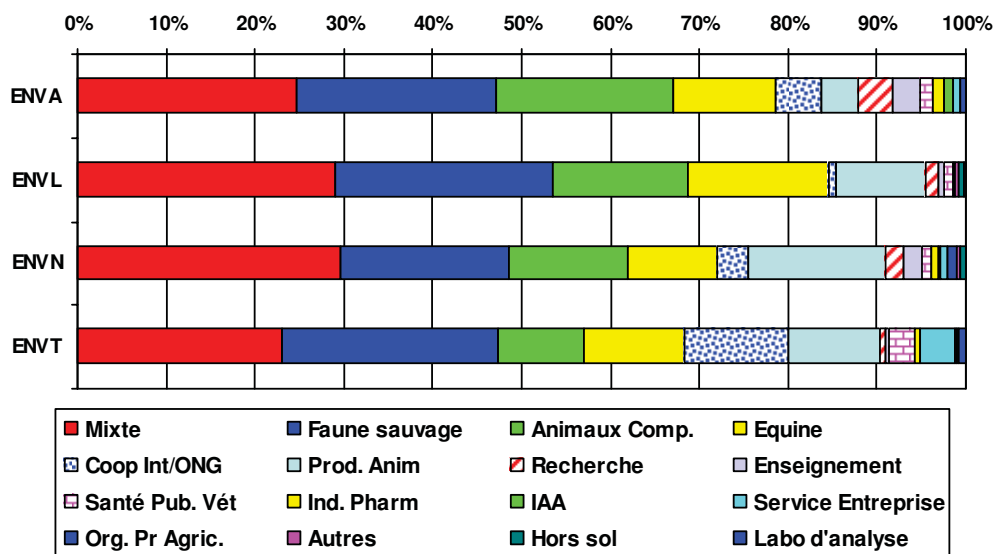
En s'appuyant sur une liste classant les domaines professionnels potentiels, chaque étudiant a donné dans l'ordre de préférence les trois domaines d'activité où il envisage de travailler à la sortie de l'école à plusieurs reprises durant sa scolarité. Cela permet de constater l'évolution dans le choix de ces options.

Tout d'abord, lors de l'entrée dans les ENV en 2005, les premières places sont tenues dans l'ordre décroissant d'intérêt par l'activité *mixte*, la *faune sauvage*, l'*équine* et les *animaux de compagnie* (Graphique 15).



Graphique 15 : Domaines d'activité envisagés à la sortie des ENV (1A, 1<sup>er</sup> choix)

En pondérant les trois réponses en fonction de leur rang (1<sup>er</sup> choix = 3 points, 2<sup>ème</sup> choix = 2 points, 3<sup>ème</sup> choix = 1 points), on obtient un classement des activités selon un ordre décroissant d'intérêt (Tableau 17). On n'observe pas de différences significatives selon les ENV. Aussi, dans les traitements ultérieurs, nous ne distinguerons plus les données des ENV (Graphique 16).



Graphique 16 : Activités les plus citées par ENV (1A)

Tableau 17 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2005 (1A)

	Hommes (% des points)	Femmes (% des points)	Ensemble (% des points)	Somme des points
"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisés)	25,8	27,9	<b>27,3</b>	353
Faune sauvage	23,9	23,4	<b>23,5</b>	304
Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)	18,8	13,3	<b>14,8</b>	192
Equine	<b>4,8</b>	<b>15,9</b>	12,7	164
Productions animales ("rurale")	12,5	9,3	10,2	132
Coopération internationale et ONG	3,7	3,4	3,5	45
Recherche	2,9	2,6	2,7	35
Enseignement	1,3	1,6	1,5	20
Santé publique vétérinaire	1,9	0,8	1,1	14
Industrie pharmaceutique	1,1	0,5	0,7	9
Services aux entreprises	1,1	0,3	0,5	7
Elevage hors-sol (porcs, volailles)	0,5	0,3	0,4	5
Organisations professionnelles agricoles	0,3	0,4	0,4	5
Laboratoire départemental vétérinaire	0,8	0,1	0,3	4
Industrie agro-alimentaire	0,3	0,1	0,2	2
Autres	0,3	0,1	0,2	2
Ensemble	100	100	100	1293

Sur l'ensemble des réponses données, les trois secteurs les plus cités dans l'ordre décroissant sont l'activité « *mixte* » (27,3% des points), la *faune sauvage* (23,5%) et les *animaux de compagnie* (14,8%). L'*équine* (12,7%) et les *productions animales* (10,2% pour la rurale) sont les suivants, devant très largement tous les autres domaines. Les jeunes vétérinaires affectionnent particulièrement l'activité libérale, et ont des désirs d'avenir qui s'apparentent à des rêves. Ils s'imaginent donc soignant tous les animaux, du plus petit au plus gros, et pourquoi pas dans une réserve de faune sauvage en Afrique, ou dans une grande clinique spécialisée soignant des animaux de compagnie, ou encore des chevaux de valeur. Le

succès de la *faune sauvage* ne correspond pas à un marché suffisant, les étudiants ne s'en rendant pas encore compte lorsqu'ils arrivent à l'école. Les autres choix préférentiels sont d'avantage en adéquation avec la réalité de l'exercice vétérinaire libéral en milieu rural ou urbain.

La seule différence statistiquement significative entre les choix des hommes et des femmes concerne l'*équine spécialisée* qui attire 15,9% des filles contre 4,8% des garçons.

L'enquête en 2006 permet de connaître l'évolution dans les choix des secteurs d'activité auxquels aspirent les étudiants vétérinaires. On compare les résultats obtenus en 2005 et en 2006 en affichant les rangs de classement (Tableau 18).

Tableau 18 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2006  
(2A)

	Hommes (% des points)	Femmes (% des points)	Ensemble (% des points)	Rang 2006	Ancien Rang 2005
"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisés)	29,1	36,5	<b>34,3</b>	1	1
Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)	28,6	22,5	<b>24,3</b>	2	3
Faune sauvage	13,2	9,6	10,7	3	2
Productions animales ("rurale")	13,2	8,9	10,7	3	5
Equine	<b>2,6</b>	<b>11,6</b>	9,0	5	4
Coopération internationale et ONG	2,2	4,4	4,0	6	6
Recherche	0,9	1,8	1,5	7	7
Enseignement	2,2	0,7	1,2	8	8
Santé publique vétérinaire	2,2	0,7	1,2	9	9
Industrie pharmaceutique	2,2	0,4	0,9	10	10
Industrie agro-alimentaire	0,4	0,9	0,8	11	15
Organisations professionnelles agricoles	0,4	0,7	0,6	12	13
Laboratoire départemental vétérinaire	0,0	0,7	0,5	13	14
Elevage hors-sol (porcs, volailles)	1,3	0,0	0,4	14	12
Autres	0,9	0,2	0,3	15	16
Services aux entreprises	0,4	0,2	0,2	16	11
Ensemble	100	100	100		

Le classement conserve les cinq mêmes activités plébiscitées en tête, avec quelques inversions de place. En effet la *faune sauvage* rétrograde du 2<sup>ème</sup> au 3<sup>ème</sup> rang, laissant la 2<sup>ème</sup> position aux *animaux de compagnie*. L'*équine* perd également une place au profit des *productions animales* qui passent donc en 3<sup>ème</sup> place à égalité avec la *faune sauvage*.

Les activités du bas du tableau présentent des modifications dans l'ordre des places, mais étant donné le faible nombre de réponses, ces changements restent peu significatifs.

L'unique différence significative entre les deux genres concerne de nouveau l'*équine spécialisée*, avec 11,6% des suffrages pour les filles, et seulement 2,6% pour les garçons.

Les réponses des étudiants en 2007 (3A) permettent d'établir à nouveau un classement au moment du choix de leur domaine d'approfondissement (Tableau 19).

Tableau 19 : Classement pondéré des secteurs d'activité préférés par les étudiants vétérinaires en 2007  
(3A)

	Hommes (% des points)	Femmes (% des points)	Ensemble (% des points)	Rang 3 <sup>ème</sup> année	Rang 1 <sup>ère</sup> année
"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisés)	31,7	30,0	<b>30,6</b>	1	1
Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)	28,4	28,5	<b>28,4</b>	2	3
Productions animales ("rurale")	14,2	13,6	<b>13,8</b>	3	5
Faune sauvage	<b>4,4</b>	<b>12,1</b>	9,7	4	2
Equine	4,9	3,7	4,1	5	4
Coopération internationale et ONG	3,3	2,7	2,9	6	10
Recherche	1,1	2,0	1,7	7	7
Enseignement	1,6	1,5	1,5	8	14
Santé publique vétérinaire	2,2	1,2	1,5	9	11
Industrie pharmaceutique	0,0	2,2	1,5	10	16
Industrie agro-alimentaire	2,2	1,0	1,4	11	8
Organisations professionnelles agricoles	3,3	0,2	1,2	12	6
Laboratoire d'analyse	0,5	0,5	0,5	13	12
Elevage hors-sol (porcs, volailles)	1,6	0,0	0,5	14	9
Autres	0,0	0,7	0,5	15	13
Services aux entreprises	0,5	0,0	0,2	16	15
Ensemble	100	100	100		

Le groupe des cinq activités les plus citées en tête du classement reste le même que les années précédentes. Les évolutions déjà observées précédemment se confirment, la *faune sauvage* passant à la quatrième place avec 9,7% et l'*équine* accusant de même un sévère recul dans les suffrages avec 4,1%. Ces baisses de succès profitent aux *animaux de compagnie* et aux *productions animales* qui ont progressé avec respectivement 28,4% et 13,8% des points. L'activité *mixte* conserve largement sa première place avec 30,6% des citations.

Le changement remarquable se situe dans l'activité *faune sauvage* qui devient davantage citée par les filles (12,1% des points) que par les garçons (4,4%). Par contre l'activité *équine* ne souffre plus d'une différence d'adhésion entre les deux genres du fait de la grande diminution du nombre de citations en 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> choix chez les filles lors de cette troisième enquête (de 15,9% à 3,7% des votes féminins entre 2005 et 2007).

Le succès des activités libérales liées à l'animal est prédominant dans les choix d'activité exprimés par les étudiants. Néanmoins, le classement des activités évolue au long de la scolarité sous l'effet des premières expériences professionnelles (stages) et des éventuelles difficultés ou attractions ressenties dans certains domaines d'activité. Il semblerait que la confrontation au réel fasse évoluer les choix initiaux largement dictés par la passion des animaux et les représentations du métier de praticien.

Lors des entretiens en face à face avec un échantillon représentatif de la population estudiantine, des explications sont données sur les raisons d'un tel plébiscite pour les activités libérales.

La chute de la *faune sauvage* dans les suffrages est expliquée par de nombreuses observations qui s'accordent toutes à dire que cette activité se prête davantage au rêve ou au projet à court terme (un à deux ans ou moins) plutôt qu'à un véritable projet de vie. En effet, ils prennent conscience de l'incompatibilité selon eux de ce mode de vie qui amène à

beaucoup voyager et à vivre la plupart du temps à l'étranger, avec la construction d'une vie de famille stable. Ils sont attirés par la simplicité, le confort et la sécurité (toutes relatives) que leur offrirait le travail en clinique *mixte* ou en clinique *animaux de compagnie*, et se verraient bien accorder une partie limitée de leur temps à une cause humanitaire ou à une activité auprès d'animaux sauvages en marge de leur activité principale de praticien libéral.

« *Carnivores, carnivores, carnivores... Sinon à une époque j'ai voulu faire faune sauvage mais non. Le **choix de vie** est différent, je voudrais fonder une famille, avoir des enfants. Et pour faire de la faune sauvage en s'amusant bien il faut partir à l'étranger, plutôt que rester dans un zoo. C'est un **choix de vie**. Moi ce qui m'intéresse c'est la chirurgie chez les carnivores. J'étais très intéressée par la génétique en prépa mais ici ça m'intéresse plus du tout. Je ne veux pas travailler dans un bureau.* »

« *Ce serait de la mixte canine/équine, sinon que canine ou que équine. La faune sauvage c'est un rêve, mais on est tous ici à vouloir ça, j'aime bien l'Afrique et j'aurais aimé vivre dans un parc là-bas. Mais c'est pas si simple la vie en Afrique, et il faudrait trouver un copain qui veuille bien me suivre. Peut-être 1 ou 2 ans mais pas plus.* »

« *Bosser un temps à l'étranger, dans des réserves en faune sauvage. Mais pas tout le temps. C'est pas facile parce que t'es souvent en déplacement, alors qu'en mixte, t'es stable, t'es à un endroit, tu bouges pas, donc c'est plus facile pour la vie de famille. Quand on est jeune, voyager c'est bien, mais après il faut se poser.* »

« *[...] La faune sauvage j'ai complètement abandonné, il y a vraiment peu de places, des gens beaucoup plus passionnés que moi par ça, c'est plus un rêve, partir en Afrique, c'est rare donc ça attire, mais c'est pas très réaliste.* »

« *[...] La faune sauvage j'ai complètement changé d'avis. C'est une illusion que je me faisais quand je suis rentrée à l'école. Je me suis rendue compte que j'aime bien, mais pas au point de me lancer à fond dedans. J'aimerais avoir une séparation vie professionnelle - vie privée et ceux qui font ça, il n'y a que ça dans leur vie, ils peuvent passer 15 ans sur un projet. A la limite en faire un peu comme bénévole, dans des petites structures, mais pas en faire ma vie. Les ONG c'est pareil, ponctuellement pourquoi pas mais je n'en ferai pas ma vie non plus. J'ai fait un peu d'humanitaire, j'ai bien aimé ça, mais pour 2 mois, des projets limités mais pas tout le temps.* »

« *Avant je pensais plus à la faune sauvage mais je savais pertinemment que ce n'était pas forcément réalisable. Comme on a une formation exclusivement tournée vers les animaux de compagnie ou les animaux de rente, c'est un peu dur de se dire "je vais passer 4-5 ans à apprendre des choses dessus pour au final partir faire les animaux sauvages où je connais rien". En 1ère année j'étais très investie dans une association sur la faune sauvage où on aide, cette année j'ai beaucoup moins le temps donc j'y suis pas trop allée. Aussi j'ai pu parler à un prof en faune sauvage qui nous a dit clairement que si on est intéressés par la FS, il faut commencer sa thèse là dessus tout de suite dès la 1ère année, passer tout son temps libre là dessus, toutes ses vacances, tous ses WE, en gros il fallait sacrifier sa vie pour ça. Je ne suis pas prête à passer ma vie pour mon boulot, j'ai envie d'avoir une vie privée à côté. J'ai fait un stage en Angleterre chez un véto qui bossait dans une clinique et allait travailler dans un zoo une fois par semaine, et ça c'est l'idéal. Je n'ai pas envie que ça monopolise tout mon temps, et vu que ça a l'air un peu associé... Pour moi c'est la Mixte à dominante canine en priorité. Après si je peux travailler dans un parc naturel à côté, même de façon bénévole, si j'ai l'occasion et le temps de m'investir dedans je le ferai.* »

Certains expliquent leur perte de motivation concernant l'activité *équine spécialisée*, jugée trop exigeante, individualiste voire sectaire. Ils lui préfèrent une activité *équine non spécialisée*, en clinique « mixte », ressentie comme plus abordable et satisfaisante sur le plan humain.

« *J'ai pas mis équine en premier parce que j'aime pas trop le monde "pur cheval".* »



« *Etre libérale, à mon compte, ne dépendre que de moi même et de mes associés. Peut-être de la mixte mais à prédominance rurale. Mais c'est hyper physique. Et puis en rurale on s'occupe aussi des chevaux de proprio, des chevaux de club, alors qu'en "spé équine", c'est des chevaux de « compet », des problèmes de législation, de dopage, ça fait plus commerce. Le contact avec les clients et entre véto est plus sympa en rurale, alors qu'en **équine c'est plus limité, c'est un cercle à part.** »*

« *A mon entrée à l'école je voulais faire de l'équine, mais après le stage de janvier, j'hésite à faire de la rurale, donc je vais faire un stage en équine cet été pour confirmer ou pas mes choix. »*

Certains sont partagés entre leur attirance pour des activités et leur impression de difficulté, d'inaccessibilité dédagée par celles-ci.

« *La rurale mais étant une fille ça me fait un peu peur, pas super costaud, le froid, les éleveurs qui préfèrent les gars costauds. Et en vieillissant, à 50 ans je me vois pas trop me lever à 5 h du mat tous les jours par moins 10°C toute l'année. Mais le contact avec l'éleveur me plairait bien, en étant jeune. On se sent plus utile. En reconversion, faire plus de canine. Le travail en entreprise, pas trop pour l'instant mais pourquoi pas. Les ONG ça m'intéresserait mais 1 ou 2 ans, une mission, mais plus une expérience pour voir, mais pas toute ma vie. C'est très dur, ceux qui partent ce sont ceux qui en veulent à fond, ils mettent pas mal de choses de côté. Il n'y a pas beaucoup de places et je ne suis pas prête à faire des sacrifices. »*

Les étudiants envisagent parfois le salariat dans le public ou le privé, mais le plus souvent comme une solution de repli ou de reconversion, car ce sont pour eux des postes moins exigeants au niveau physique et temps de travail, et donc plutôt prévus en fin de carrière.

« *Être praticien libéral en tout premier choix, puis peut-être la santé publique **en réorientation, en fin de carrière.** »*

« *[...] Après, plus tard, pourquoi pas faire du conseil aux éleveurs pour une firme, faire des choses moins axées sur les soins, mais plus sur le conseil. Ça me permettrait d'avoir plus de vie privée, plus de calme **en fin de carrière.** La DSV peut être mais c'est un peu trop "paperasse, réglementé" pour me plaire pour l'instant, je changerai peut-être d'avis dans 20 ans. »*

« *[...] Après peut-être commencer par un métier de clinicien, puis après me lancer dans la recherche **pour avoir des horaires plus stables, pour avoir une vie de famille, avoir une vie plus cadrée.** Voir dans les laboratoires, l'industrie pharmaceutique... On va faire un stage en labo cet été donc j'attends pour voir à quoi ça correspond exactement. »*

« *[...] Et quand j'aurai 50 ans pourquoi pas travailler dans le marketing, promouvoir des produits pour des entreprises. »*

Au long des trois années, les classements dans le bas du tableau connaissent de nombreux changements mais aux vues du très faible nombre de réponses, il serait délicat d'en tirer des conclusions.

Pour mieux comprendre la désaffection de ces domaines, des questions sont posées aux étudiants pour savoir s'ils ne citent pas ces activités par manque d'information, manque d'intérêt ou par rejet catégorique de les envisager.



## b) Les domaines d'activités rejetés

De la même façon que les étudiants ont donné les activités qu'ils préféreraient, ils ont nommé les activités qu'ils rejetaient et celles pour lesquelles ils manquaient d'intérêt. En accordant 3 points au rejet et 2 points au manque d'intérêt, on effectue ensuite un classement suivant le nombre de points obtenus (Tableau 20). En comparant les résultats on constate qu'on n'observe pas de différences importantes entre les quatre ENV, donc les données suivantes présenteront les quatre écoles réunies comme une seule.

Tout d'abord, aucune activité ne domine de la même façon que la *mixte* dans les activités envisagées dont la place de leader était incontestée. Plusieurs domaines ressortent cependant comme les moins appréciées, notamment l'*industrie agro-alimentaire* (toujours dans les trois premiers), l'*élevage hors-sol*, la *santé publique vétérinaire*...

Deux activités, parmi les plus rejetées la première année sont beaucoup moins citées la 3<sup>ème</sup> année : ce sont le *service aux entreprises* et les *organismes de production agricole* qui passent des 3<sup>èmes</sup> et 4<sup>èmes</sup> places respectives en 2005 aux 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> places en 2007. Un changement d'avis vis-à-vis de ces deux domaines a eu lieu au long de la scolarité des étudiants.

Une autre évolution remarquable concerne l'*équine* qui connaît une avancée fulgurante dans ce classement, remontant de la 12<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup> place en trois ans. Elle devient donc le secteur le plus rejeté par les étudiants vétérinaires en troisième année d'école.

Tableau 20 : Classement des activités rejetées par les étudiants vétérinaires entre 2005 et 2007 (1A à 3A)

Activités	Points 2005	%	n°	Points 2006	%	n°	Points 2007	%	n°
<b>Industries agro-alimentaires</b>	421	11,9	1	286	8,9	3	69	10,4	2
Elevages hors-sol (porcs, volailles)	387	10,9	2	281	8,7	4	52	7,8	6
<b>Services aux entreprises</b>	374	10,5	3	300	9,3	1	44	6,6	9
<b>Organisations professionnelles agricoles</b>	350	9,9	4	220	6,8	8	43	6,5	10
Santé publique vétérinaire	325	9,1	5	276	8,5	5	55	8,3	4
Enseignement	298	8,4	6	238	7,4	7	58	8,8	3
Industrie pharmaceutique	284	8	7	259	8	6	49	7,4	8
<b>Laboratoire départemental vétérinaire</b>	209	5,9	8	296	9,2	2	51	7,7	7
Recherche	208	5,9	9	217	6,7	9	54	8,2	5
Productions animales (« rurale »)	129	3,6	10	101	3,2	13	29	4,4	11
Coopération internationale et ONG	123	3,5	11	163	5	11	20	3	12
<b>Equine</b>	115	3,2	12	200	6,2	10	90	13,6	1
Animaux de compagnie (chien, chats, NAC)	106	3	13	54	1,7	16	13	2	13
Organisation non gouvernementale	85	2,4	14	110	3,4	12	11	1,7	14
Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine)	45	1,3	15	21	0,6	17	5	0,7	17
Faune sauvage (parc zoologique)	46	1,3	16	91	2,8	15	6	0,9	16
Faune sauvage	36	1	17	99	3,1	14	11	1,7	14
Autre	10	0,3	18	15	0,5	18	2	0,3	18
TOTAL	3551	100		3227	100		662	100	

Logiquement, les deux classements, des activités envisagées et rejetées sont comme des photographies inversées. Les données se reflètent tel un miroir excepté pour quelques renversements de situation, comme pour l'équine qui est dans le top 5 des secteurs demandés, mais qui est également en première place des secteurs délaissés en 2007.

La chute vertigineuse de l'activité *équine* trouve quelques explications dans les témoignages des étudiants interviewés en face-à-face.

« *L'équine, non. Je monte pas trop à cheval, et il y en a beaucoup qui sont dans le milieu du cheval depuis tout petits, qui ont galop 6-7, qui sont beaucoup plus à l'aise que moi avec les chevaux. Je vais essayer de prendre des cours l'année prochaine pour être plus à l'aise avec les chevaux, mais c'est un animal assez impressionnant, assez noble, et on sait pas forcément comment l'approcher quand on a pas l'habitude.* »

« *Je connais pas du tout le milieu du cheval mais avec tout ce que j'entends dire à Lyon, parce qu'il y en a beaucoup sont à fond sur le cheval, moi ça m'attire pas plus que ça.* »

« *L'équine il y en a qui veulent le faire donc je leur laisse la place.* »

« *L'équine surtout pas. Ou alors en chirurgie seulement.* »

« *L'équine pure parce que je connais pas suffisamment les chevaux et j'aime pas assez le milieu pour faire ça.* »

Le manque d'enthousiasme pour l'inspection en *santé publique vétérinaire* peut s'expliquer par une faible attirance à l'entrée dans les ENV, parfois confortée lors d'un stage réalisé dans ce type de structures (Direction Départementale des Services Vétérinaires). Ce stage ayant souvent lieu en milieu de cursus, cela peut expliquer le fait que les *Laboratoires départementaux vétérinaires* soient placés en 2<sup>ème</sup> position dans le classement des activités rejetées en 2006 (2A).

« *La DSV, le côté contrôle sanitaire, contrôle du bien être animal, ça n'a pas une bonne réputation du côté des éleveurs.* »

« *On a fait des stages dans les élevages, et la DSV n'a pas une bonne image, ils embêtent les gens, j'ai pas envie d'avoir un rôle comme ça. Vété est un métier qui attire toujours la sympathie, c'est sympa, et j'ai toujours voulu ça. J'ai pas envie de faire chier les gens même si c'est nécessaire.* »

« *La Fonction publique j'ai complètement laissé tombé l'idée. J'ai fait un stage en DSV, tu te sers de tes compétences acquises en temps que vétérinaire, ta lucidité, et tu fais du management, et ça ça m'intéresse moins.* »

De la même façon, certains domaines, après avoir été explorés par des stages ou des rencontres avec des personnes exerçant dans ces milieu, n'attirent pas du tout les futurs vétérinaires.

« *J'ai eu des contacts avec des vétérinaires qui bossaient dans des laboratoires, avec des animaux de laboratoires, et ça m'attire pas.* »

« *La recherche m'intéressait, mais j'ai parlé avec mon tonton qui est dans la recherche et ça m'a un peu découragée, il m'a dit qu'il fallait partir à l'étranger.* »

« *Ces domaines ne m'ont jamais intéressé. J'ai des amis qui sont partis dans des domaines comme l'IAA, les industries pharmaceutiques, j'en discute avec eux, et ça confirme que ce n'est pas du tout ce qui me correspond.* »

Les jeunes interrogés reprochent fréquemment à ces postes d'être « en intérieur » et non « sur le terrain » comme ils se projetaient. Ils refusent donc l'idée de « s'enfermer » dans un laboratoire ou un bureau, signe selon eux d'une privation de la liberté et l'autonomie si chères à leurs yeux.

« *Ne pas s'enfermer dans un laboratoire.* »

« J'y avais pensé, mais il faut aller faire un cursus à l'université, pour finir dans une école, c'est trop statique, **s'enfermer dans un bureau ou dans un labo, sans voir la lumière du jour.** »

« Il y a peu de véto en IAA, ils sont plus dans les services vétérinaires. Ce n'est pas du tout du travail de véto, c'est du management, des chefs d'équipe, **ils sont toujours enfermés**, ça ne m'attire pas du tout. Et en entreprise c'est un peu toujours la même chose, c'est répétitif, les contrôles, etc.. Ce que j'ai pu voir comme entreprise ça ne m'a pas plu pour l'instant. Je préfère la pratique. »

Pour d'autres étudiants, sans même s'être renseignés, le rejet est catégorique et le besoin de confirmer cette décision nulle. Ils ne se projettent pas dans ces domaines qui leur semblent trop éloignés de leur rêve de vétérinaire praticien.

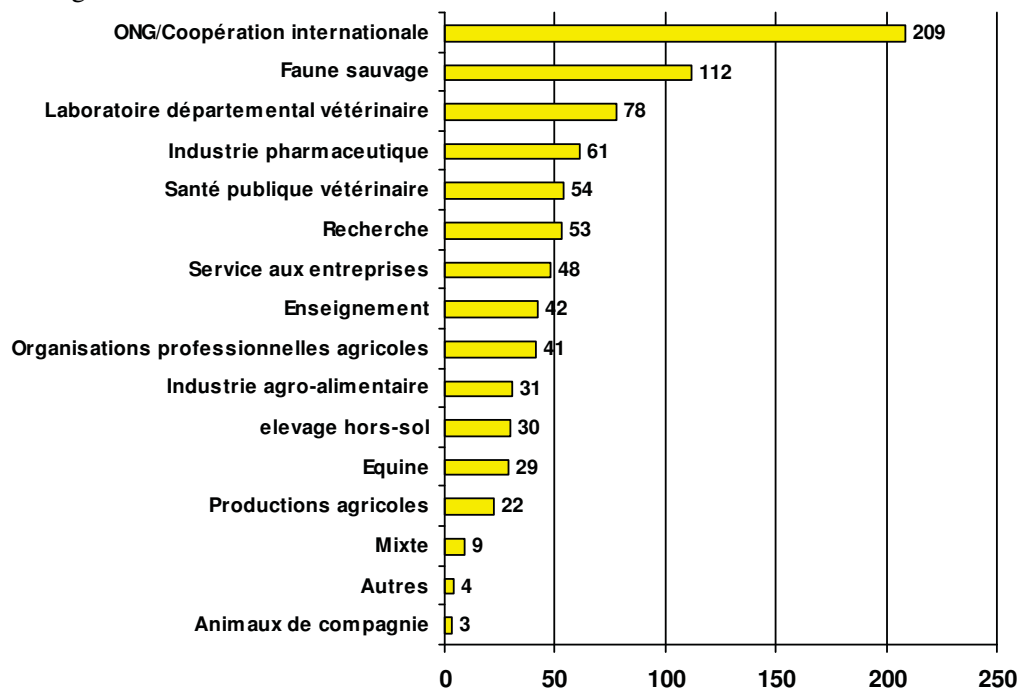
« **J'ai même pas fait mon stage en DSV**, mais par rapport à ce que les autres m'en ont raconté, et puis les cours d'HIDAOA ça m'intéresse pas du tout, j'ai pas fait véto pour ça loin de là. Je veux un contact avec les animaux et là en l'occurrence c'est pas trop le cas. »

« Etre dans un labo avec des pipettes, non merci. L'industrie pharmaceutique, les IAA, tout ça ne m'intéresse pas du tout. **Je ne cherche pas trop à me renseigner dessus.** »

« Tout ce qui est DSV, contrôles vétérinaires dans les abattoirs, ou les laboratoires, les IAA... ça ne m'intéresse pas du tout. »

« **J'ai pas une idée concrète des PA et OPA** mais c'est pas ce qui me fait rêver. En IAA on manque d'info. »

De nombreux étudiants estiment **manquer d'information** sur des domaines précis, notamment sur le rôle d'un vétérinaire dans une *ONG* ou dans la *coopération internationale*, ou encore en *faune sauvage*, des milieux qui les attirent mais sans savoir ce qu'ils impliquent exactement. D'autres secteurs restent obscurs pour eux, ce qui les empêche de les rejeter définitivement, comme le travail en *laboratoire départemental vétérinaire*, en *industrie pharmaceutique*, dans la *santé publique*, les *services aux entreprises*, etc... Certains les projettent même potentiellement en fin de carrière, ou en reconversion, des situations qu'ils envisagent volontiers.



Graphique 17: Domaines d'activité sur lesquels les étudiants manquent d'information (1A)

Les témoignages recueillis en face-à-face se font également le relais de cette situation de déficit d'informations concrètes sur ces activités et de désir éventuel de reconversion dans le privé.

« J'ai pas eu plus d'info sur les organismes de production agricole et les IAA et a priori c'est pas inenvisageable. »

« Je rejette ces orientations mais pas forcément l'idée d'être salarié dans une entreprise. Pourquoi pas travailler dans les services aux entreprises, l'IAA. Ça pourrait être intéressant. Il faudrait que je sois plus informé. »

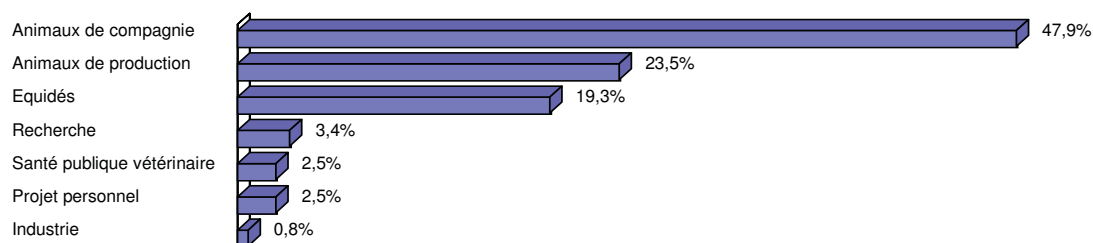
« Les laboratoires, la recherche, ça m'intéresse mais je me vois pas dedans. Tout ce qui est "surveillance, sécurité alimentaire", pour l'instant je suis assez sceptique. En tout cas pas pour commencer ma carrière. Peut-être après, quand je serais fatiguée par la rurale, quand j'aurais 45 piges, je changerai pour un truc plus calme pour m'occuper un peu de moi et de ma famille. »

« Marketing pourquoi pas, en reconversion ça me déplairait pas. Il faudrait que je fasse de l'anglais. »

## 5. CONSTRUCTION DU PROJET PROFESSIONNEL ET ATTENTES DES ETUDIANTS VIS A VIS DE LEUR FORMATION

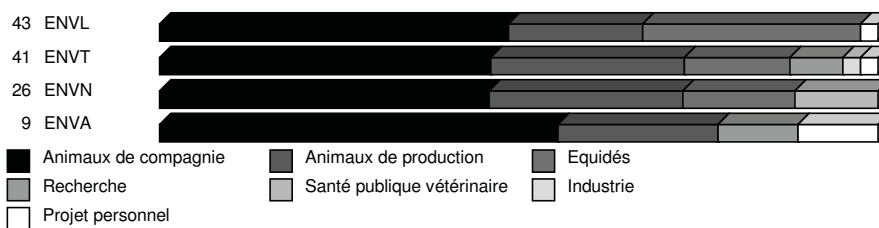
### a) Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3<sup>ème</sup> année

En fin de troisième année d'école, les étudiants de la promotion interrogée ont dû choisir un domaine d'approfondissement auquel ils consacreront leur quatrième année (première année du troisième cycle). Dans leurs choix se retrouve plus ou moins le classement des activités les plus envisagées, à la différence près qu'il n'existe pas de formation « mixte » ni « faune sauvage » en année d'approfondissement (Graphique 18). Le domaine « animaux de compagnie » arrive donc en tête, car il « récupère » une partie des étudiants attirés par la faune sauvage et les NAC, en consacrant une partie de son enseignement à ces activités. Les « animaux de production » occupent la 2<sup>ème</sup> place, récupérant une partie des étudiants adeptes de l'activité « mixte », « l'équine » occupant la 3<sup>ème</sup> place. A elles trois, ces activités drainent plus de 90% des étudiants, les autres formations restant en marge, à l'image de leur place dans les classements des secteurs envisagés à la sortie de l'école. La réalisation de projet personnel est souhaitée par quelques étudiants, le petit nombre s'expliquant par le fait que cette possibilité est selon eux très contrainte et peu encouragée par l'encadrement, ce qui décourage certains élèves de s'y lancer à leur grand regret.



Graphique 18 : Répartition des domaines d'approfondissement choisis en fin de cursus (3A)

Lorsqu'on compare les résultats par école, on observe quelques différences révélant des domaines préférentiels dans certains établissements (Graphique 19). Notons que le faible taux de réponses venant de l'ENVA rend l'interprétation difficile pour cet établissement.



Graphique 19 : Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3<sup>ème</sup> année selon l'école (3A)

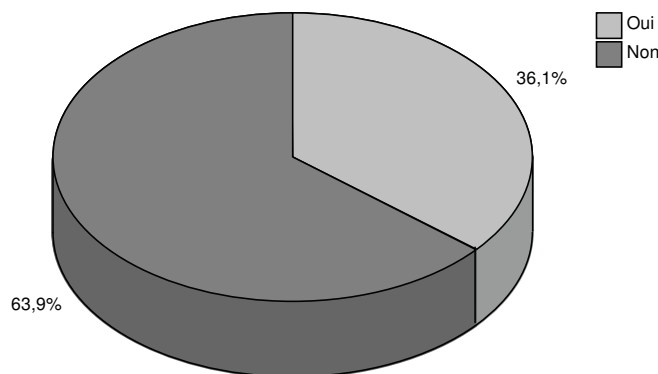
Ainsi à l'ENVL, le poids des *équins* est supérieur à la moyenne des 4 ENV et se place en 2<sup>ème</sup> position. En effet, environ 30% des étudiants lyonnais ayant répondu à l'enquête souhaitent faire une année d'approfondissement en *équine*, contre environ 15% des étudiants nantais et toulousains.

Tandis qu'à l'ENVT et l'ENVN, le poids des *animaux de production* est supérieur à la moyenne des 4 ENV. Il semblerait donc que l'*équine* soit favorisée à Lyon, comme la *rurale* à Nantes et Toulouse, ce qui correspond à des secteurs dans lesquels les ENV se sont particulièrement investies.

Le choix d'un domaine d'approfondissement en troisième année marque le début d'un parcours différencié selon les étudiants, après le cursus uniforme (tronc commun) de trois ans. Il paraît donc pertinent de se pencher sur le cheminement et plus particulièrement les expériences qui amènent les étudiants à choisir une voie plus qu'une autre.

#### b) Facteurs influençant leur choix d'activité au cours du cursus

Les développements précédents nous ont permis de montrer que les choix des étudiants ont changé au long des questionnaires, traduisant une modification des schémas de pensées au cours de leur scolarité. De fait, deux tiers des jeunes interrogés en fin de troisième année confirment qu'ils ont effectivement changé d'avis depuis leur entrée dans les ENV (Graphique 20).



Graphique 20 : Le classement est-il le même que celui formulé à l'entrée en ENV en 2005 ? (3A)

Nous avons déjà montré l'importance des stages dans la confirmation du choix de ce métier, le plus souvent au collège/lycée, mais ils jouent également un rôle prépondérant lors du cursus vétérinaire. En effet, il a joué un rôle décisif pour les deux tiers des élèves interrogés à l'oral (19 fois cité). Pour les autres, ce sont les informations glanées au cours des années (7 citations), lors de conférences, de visites ou de rencontres avec des intervenants extérieurs qui ont influencé leurs choix, ou alors ce sont des changements d'avis par défaut d'information ou par le ressenti de difficultés, d'inaccessibilité dans certains domaines (5 citations).

Par exemple, ceux qui sont attirés par la *faune sauvage* sont souvent découragés par le peu d'information et la forte concurrence pour un secteur où les places sont rares.

« **Je suis un peu plus réaliste, je me dis que faire de l'humanitaire ça ne marchera pas forcément.** En même temps j'ai pas eu d'information vraiment dessus, le fait qu'on en parle pas, je me dis que ça se fait pas trop, je sais pas. »

« **Je me suis plus tournée vers ce qui est réalisable** en prenant en compte ce que j'aime bien faire et aussi le genre de vie que je veux avoir. C'était beau de rêver de m'occuper d'animaux sauvages, mais je ne suis pas assez passionnée pour complètement sacrifier ma vie pour ça. Je ne me vois pas en faire mon métier principal. **Par les stages, les rencontres avec des personnes à l'école, j'ai pas mal évolué.** »

« J'ai toujours l'idée de la faune sauvage, mais moins idéaliste, je sais très bien que c'est très fermé, il y a très peu de places. **En arrivant à l'école, je pensais être atypique, mais j'ai réalisé que tout le monde, enfin beaucoup de gens voulaient faire la même chose.** Je pourrai faire des missions humanitaires (VSF), voyager, voir du pays, travailler dans des réserves africaines (le rêve ultime) pendant 5 à 10ans. Puis revenir vers la rurale qui me plaisait déjà avant (si c'est pas trop dur). »

« Je me suis aperçue qu'en parcs zoologiques, **en faune sauvage il n'y avait vraiment pas beaucoup de places, je me suis dit qu'il faudrait que je trouve autre chose.** Je ne rejetais pas la clinique, d'ailleurs **je vais peut-être finir dans une clinique.** Je vais me lancer à fond dans la faune sauvage, mais ça me permet d'avoir une porte de sortie. »

Les entretiens ont permis de confirmer une nouvelle fois l'importance des stages mais aussi des informations apportées par l'école dans la construction du projet professionnel des étudiants et l'évolution de leurs opinions.

« **J'ai totalement changé d'idées depuis que je suis à l'école.** Sur la DSV, grâce à la semaine d'information en début d'année et à des discussions avec des profs et des vétérinaires, qui me considèrent comme un confrère maintenant. Et sur la rurale suite au stage de janvier, ou j'ai pu voir les différentes relations, surtout avec les éleveurs. »

« **J'ai une vision différente qui peut encore varier, notamment sur la DSV** parce que je vais y faire un stage cet été. En rurale, je sais suite au stage que je ne pourrais pas faire de rurale pure. A cause de l'aspect rentabilité, on n'a pas les mêmes moyens qu'en canine, on est plus limité, ça me dérangeait même si les cas m'intéressaient. »

« Carrément. Quand t'arrives à l'école, t'es assez naïf, tu sais pas le prix d'une vache, je connaissais pas vraiment les exploitations rurales. Quand tu regardes au niveau des éleveurs en rurale tu peux pas faire grand chose, t'es vite limité par le prix de la vache. Après il faut s'expatrier si tu veux faire des trucs sympas. J'ai changé d'avis sur la DSV après le stage. [...] **Au niveau du métier, oui l'école m'a ouvert les yeux.** On arrive très vite aux limites imposées par l'argent du proprio. Le stage en exploitation laitière en 1<sup>ère</sup> année m'a aussi ouvert les yeux, c'est particulier, c'est en train de changer mais ça reste des gens qui sont bien profonds campagnards quoi. Nous on est plutôt originaire des villes, ça peut rebuter un peu. »

En fin de troisième année, les étudiants ont donné, en les ordonnant, les deux principales sources d'informations qui ont influencé la construction de leur projet professionnel durant leurs études. Le tableau 21 présente pour chacune des propositions les valeurs pondérées (2 points pour une citation en 1<sup>ère</sup> position et 1 point pour une 2<sup>ème</sup> position).



Tableau 21 : Sources d'informations influençant la construction du projet professionnel en cours d'études  
(3A)

Situations	Hommes (% points)	Femmes (% points)	Total
Stages (obligatoires ou libres)	56,2	72,9	64,1
Informations au sein de l'ENV (forum des métiers, TD, conférences)	21,9	5,2	11,8
Informations trouvées hors ENV (REV, congrès professionnels)	6,7	6,8	7,6
Participation à des associations d'étudiants	6,7	6,8	7,6
Discussion avec un/e enseignant/e	4,8	4,8	5,1
Autre	2,9	3,6	3,4
Réalisation d'une année de césure	1,0	0,0	0,4
TOTAL	100	100	100

Avec 64% des suffrages, l'importance primordiale des **stages** ressort nettement, comme cela avait été pressenti lors des entretiens en face à face. On avait en effet constaté que ces expériences, en ouvrant des perspectives jusqu'alors ignorées, ou en confrontant l'élève aux difficultés liées à la réalité d'un secteur d'activité initialement choisi, étaient à l'origine de nombreux changements d'orientation en cours de cursus. La confrontation avec la réalité du terrain fait évoluer la représentation idyllique que les jeunes avaient de leur futur métier. Les aspects les moins séduisants sont considérés et l'image qu'ils ont de la profession se rapproche davantage de la réalité du terrain, et s'éloigne par conséquent du rêve d'enfant à l'origine de leur vocation.

« *Le milieu rural et donc les activités du vétérinaire dans ce milieu m'étaient inconnues. Cela m'a permis de me rendre compte des avantages et contraintes du travail en rurale.* »

« *Je n'avais aucune idée sur le métier de vétérinaire rural avant et j'ai découvert ce milieu, les activités, les différents rôles du vétérinaire pour soigner mais aussi également dans le conseil (bâtiment, alimentation, reproduction).* »

« *Forcément oui puisque avant d'intégrer l'école on n'a pas une vision réaliste et concrète de ce qu'est le métier de vétérinaire.* »

« *Vision dorénavant moins idyllique et beaucoup plus concrète.* »

Pour une partie des étudiants, la désillusion est au rendez-vous, et c'est la déception qui prime face à la découverte de ces difficultés.

« *Difficulté du métier du point de vue de la quantité de travail et des horaires + les gardes ; fonctionnement du cabinet comme une petite entreprise.* »

« *Le vétérinaire n'est pas toujours bien vu dans le monde rural (trop payé, pas assez savant).* »

Pour une autre partie des étudiants, c'est l'enthousiasme qui prévaut, la dureté de certains aspects du travail ne le rendant que plus méritant.

« *On peut croire que c'est un métier répétitif mais non.* »

« *Je ne connaissais pas le monde des vétérinaires ruraux et ce métier m'a beaucoup plu.* »

« *J'ai bien pu voir les avantages du travail en association qui permet d'alléger considérablement les contraintes des gardes de nuit et de week-end.* »

On constate une divergence significative dans les réponses des hommes et des femmes pour les deux premières propositions (Tableau 21). En effet, les femmes citent beaucoup plus souvent les stages comme facteur source d'évolution que leurs confrères, tandis que les

hommes citent plus souvent les informations fournies par les ENV que leurs homologues féminins.

Quoi qu'il en soit, chez les deux sexes, ce sont les stages manifestement qui jouent un rôle primordial dans le choix d'orientation professionnelle et il leur paraît difficile d'approuver (ou de rejeter) une activité qu'ils n'ont pas expérimenté.

*« Avant j'étais très motivé pour la faune sauvage, mais maintenant que je suis à l'école j'essaie d'attendre tous les stages pour arriver à me définir. S'orienter avant d'avoir tout vu ça me paraît difficile. J'ai fait un stage dans les bovins, et j'ai bien aimé. La relation vache-éleveur et chien-maître n'est pas la même, mais les deux sont intéressantes. Après j'ai fait un stage avec les chevaux et ça m'a un peu moins intéressé. Pour l'instant je préfère le bétail aux chevaux. La faune sauvage me motive toujours. Travailler dans un parc animalier, un parc naturel en Afrique...sachant que c'est juste par des infos que j'ai eu, j'ai jamais fait de stage donc c'est pas très défini, c'est plus un idéal. »*

Malgré cela, l'importance des **informations** reçues n'est pas à négliger, avec presque 20% des points, elles aident un étudiant sur cinq à réaliser ses choix en connaissance de cause. Elles sont obtenues dans l'école par les conférences, les forums des métiers, les intervenants extérieurs les travaux dirigés, ou en dehors lors de congrès professionnels, de rencontres,... Leur bénéfice est proche de celui des stages, à cela près qu'ils n'apportent pas la sensation de vécu aux étudiants. Les renseignements sont parfois moins intégrés car donnés tel quel, sans confirmation personnelle. Mais, faute de tout pouvoir expérimenter, ils permettent d'avoir un minimum de connaissances pour mieux cerner en quoi consistent les diverses opportunités qui s'offrent à eux.

*« Je savais qu'il était possible d'effectuer des travaux différents de ceux effectués dans une clinique. Mais une diversité aussi développée m'a surprise agréablement en ce qui concerne les structures privées. »*

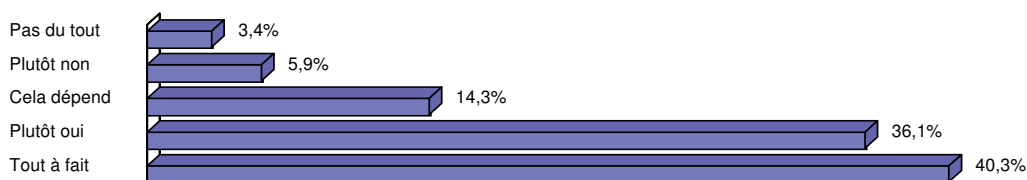
*« L'importance de l'industrie est plus grande que ce que je pensais. »*

*« Je ne pensais pas que tant de vétérinaires n'étaient pas praticiens. »*

*« Je ne savais pas que le métier de vétérinaire pouvait s'exercer dans des domaines aussi variés. »*

### c) Rôle des ENV et désir d'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants

Lorsqu'on demande leur avis aux étudiants en troisième année (3A), une grande majorité d'entre eux (77%) considère que l'accompagnement à la construction du projet professionnel fait partie des missions des ENV (Graphique 21). Ils estiment qu'elles sont les mieux placées pour les guider, et faire en sorte que chacun reçoive les informations et vive les expériences dont il a besoin pour s'assurer de prendre les bonnes décisions quant à son avenir.

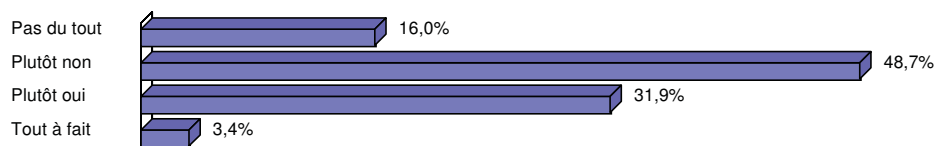


Graphique 21 : L'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants est-elle une des missions des ENV ? (3A)

Malheureusement, leur jugement en troisième année quant à l'accomplissement de cette mission est sans appel. A leurs yeux, la réalisation de ce suivi par leur école est insuffisant



(49%) voire très insuffisant (16%) (Graphique 22). Ces résultats ne montrent aucune différence significative entre les genres ni entre les écoles.



Graphique 22 : Estimez-vous que l'accompagnement à votre projet personnel a été suffisant ? (3A)

Avec 65% d'insatisfaits, il est intéressant de noter les attentes concrètes des étudiants afin de savoir quelle serait l'intervention la plus judicieuse de la part des établissements. Après recodage des réponses libres des étudiants, trois perspectives l'emportent avec un nombre de suffrages similaire. Ils sont demandeurs de **meilleures informations sur les divers secteurs d'activités** notamment lors de forum, d'un **plus grand investissement de la part des enseignants chercheurs** dans leur tutorat, et de davantage de **stages** (Tableau 22).

Tableau 22 : Moyens d'accompagnement suggérés par les étudiants (3A)

Moyens d'accompagnement	Nombre citations	Fréquence (%)
Meilleure information sur les secteurs d'activité (forum)	27	26,2
Plus d'investissement des enseignants dans leur tutorat	24	23,3
Plus de stages	23	22,3
Autres (plus de souplesse dans l'organisation du cursus)	10	9,7
Entretiens individuels sur le projet professionnel	6	5,8
Meilleure information sur le cursus	6	5,8
Aménagement des emplois de temps (congrès)	5	4,9
Plus d'enseignements optionnels	2	1,9
TOTAL	103	100

Les étudiants souhaitent notamment une prise en charge continue au long du cursus qui leur permettrait de mieux appréhender les divers choix qui s'offrent à eux et la réalité du monde professionnel qui les attend.

« Refaire des **forums des métiers chaque année** sur toutes les possibilités, donner des exemples de vétérinaires et leur métier, donner une idée du temps de travail, responsabilité et salaires dans les différentes filières possibles. »

« Présenter les multiples orientations possibles après avoir obtenu le diplôme et ce, dès la **première année** par le biais d'une **présentation rapide et générale**, puis des **présentations plus spécifiques et plus complètes au cours du cursus**. »

« Pour ceux qui avant de rentrer dans l'école savent ce qu'ils veulent faire, c'est bon: ils se renseignent, vont voir des profs... Pour ceux qui ne savent pas trop, l'école devrait vraiment indiquer toutes les propositions envisageables dès la première année. En effet, pour l'année d'approfondissement on n'a su très tard les choix disponibles. Il faudrait en début de cursus mettre au courant les élèves des parcours particulier: CEAV .... Car pour certains il faut passer des masters à la fac. »

Cependant, et bien que cela puisse paraître contradictoire, le **désir d'un accompagnement** véritable et concerné de la part du personnel enseignant s'accompagne de l'expression d'un souhait d'une plus grande **liberté de choix dans la formation** (thèmes des stages, enseignements optionnels, parcours personnalisé, projets personnels...).

« Plus de **contrôle des stages** faits et plus de **liberté dans le choix des stages** afin de confronter ses vœux à l'entrée de l'école à la réalité du métier. »

« **Entretien personnalisé** pour les personnes comme moi qui ont beaucoup de doutes, conférences sur les master que l'on peut faire en dehors de l'école, sur la qualité des

débouchés, meilleure information sur la réalité de l'emploi et les marchés de travail d'avenir. »

« Aménager des créneaux dans la période scolaire pour pouvoir réaliser des stages en relation avec notre projet personnel, laisser une plus grande place à la **formation personnalisée**. »

« Apporter des renseignements sur les autres secteurs d'activité que la pratique en faisant venir des **intervenants extérieurs** durant les autres années (surtout en D3). **Renseigner sur les équivalences** en master, médecine, ... »

« **Conférences avec des professionnels et des étudiants récemment sortis de l'école** ; conférence entre professionnels / professeurs / étudiants pour évoquer la diversité de la gestion de l'exercice en clientèle (gestion des gardes, organisation du travail, développement possible à apporter à la profession, gestion d'une clientèle, salaires possibles...) »

« En nous donnant plus d'information sur les TI pro (maintenant années d'approfondissement) dans les autres écoles, en **facilitant nos stages** à l'étranger et en France en nous donnant **plus de renseignements, en facilitant nos démarches, en nous proposant des adresses et des contacts**. »

Quelques propositions intéressantes se retrouvent dans la catégorie « Autres », des suggestions qui rejoignent souvent ce besoin de davantage de souplesse dans l'organisation du cursus et à la fois de plus de soutien et d'encadrement de la part des enseignants-chercheurs.

« En dégageant des périodes réservées aux stages dans l'année scolaire (qui permettraient d'appréhender le métier aux différentes périodes de l'année) privilégiant les projets personnels (en tout cas en ne les entravant pas!) Laissant la possibilité de faire une **année de césure** (avec des stages et un projet construit). »

« Elle devrait s'adapter à l'offre très large de formation qui s'ouvre aujourd'hui, en France et surtout à l'étranger, et **ne pas limiter les propositions à trois ou quatre voies de spécialisation**. J'ai choisi une voie de spécialisation particulière, pour pouvoir partir à l'étranger, et même si on ne m'en a pas empêchée, il y a eu beaucoup de règles indétournables qui m'ont gênée, m'ont obligée à réadapter mon projet... »

« En **ne supprimant pas les projets personnels** de TI pro par exemple... »

« En donnant **plus d'informations sur les domaines de travail des enseignants**, et leurs contact avec d'autres structures, pour mieux savoir à qui s'adresser. »

« Plus d'information sur la TI pro, plus de stages obligatoires, avoir un **cahier pédagogique** nous obligeant à avoir pratiqué certains gestes techniques. »

La demande est claire et forte, les étudiants expriment la nécessité d'être guidés sur le chemin qui s'ouvre devant eux, d'être éclairés sur les orientations possibles par des professionnels intéressés et expérimentés. Ces actions pertinentes et cohérentes leur permettront de construire un projet professionnel réfléchi en toute connaissance de cause.

#### **d) Critiques émises sur l'accompagnement, la formation professionnelle et les modifications de cursus**

Lors des entretiens en face à face, mais également dans les réponses aux questions ouvertes des questionnaires, de nombreux étudiants ont exprimé leur déception et leurs griefs, notamment contre les multiples changements de cursus dont ils ont été les impuissantes victimes, mais aussi contre certains défauts dans la formation et l'encadrement à leurs yeux.

Tout d'abord, concernant la question précédente d'**accompagnement par le cadre enseignant** lors de la construction du projet professionnel des futurs vétérinaires, de nombreuses remarques sont émises, notamment par les étudiants lyonnais déjà concernés par

ce suivi, mais qui sont parfois déçu de sa superficialité dans sa mise en œuvre actuelle. Dans les autres écoles, le manque d'investissement des professeurs est également constaté.

« *Le système des enseignants parrains (en place à l'ENVL) devrait être développé, avec attribution d'un enseignant parrain travaillant dans le domaine qui intéresse l'étudiant : l'échange étudiant-enseignant en serait facilité et cela permettrait un suivi des étudiants vis-à-vis du choix de leur stages, ... **L'enseignant parrain devrait avoir un rôle autre que celui de signer simplement les conventions de stages** et d'évaluer ceux-ci : on pourrait envisager un suivi plus régulier avec des entretiens, avec des conseils et un suivi de l'implication de l'étudiant (quelles conférences a-t-il suivies, quelles orientations professionnelles a-t-il, quelle est sa perception actuelle du métier etc...).* »

« *Le professeur tuteur devrait plus s'investir (car pour le moment **il ne sert à rien sauf à signer mes conventions de stage**).* »

« *Les enseignants tuteurs existent déjà, mais **un meilleur suivi ou un peu d'intérêt de leur part serait appréciable**.* »

« - *Déjà en étant capable de donner les programmes des années d'approfondissement avant le mois d'avril!*

- *Nous présenter et nous expliquer les possibilités de formation après l'année d'approfondissement : internat, résidanat, CES, CEAV,... **Il ne nous est absolument rien dit là-dessus, même pour ce qui se fait à Toulouse.*** »

De la même façon, les **informations** sur les diverses possibilités d'orientations qui s'offrent aux étudiants sont jugées **insuffisantes** en l'état actuel, ou non pertinentes dans leur forme et leur contenu.

« *Ce serait bien que les informations sur la formation viennent de l'école. Il me semble qu'il y a eu une conférence avec des vétérinaires, mais ça n'a pas répondu aux attentes des étudiants qui y étaient allés. En même temps j'ai des amies qui ne savent pas encore ce qu'elles veulent faire, donc on n'a jamais vraiment été bien orientés.* »

Le **manque de temps libre** pouvant être consacré à cette recherche d'informations est souligné par les étudiants qui croulent pour certains sous le poids d'une masse de travail théorique trop dense et peu digeste à leur goût.

« *Avoir le temps de se renseigner et d'aller voir les conférences par exemple. Nous laisser plus de temps libre pour ça (parfois on a trop de boulot alors on ne peut pas assister aux conférences).* »

« *On aimerait plus de stages, plus de pratique. Les cours cette année c'est un peu du bourrage de crâne, on est content quand on a des TD. Il faudrait qu'ils arrivent à condenser, sélectionner les connaissances. Chaque prof défend sa matière, la génétique, l'immunologie, ... mais au final les polys sont toujours aussi gros et on doit gober ça. Ils nous obligent à apprendre des trucs qu'on oublie vite. **Il faudrait garder le principal et éliminer le superflu dans leur programme, enlever des morceaux parce qu'on ne peut pas tout retenir.** Les TD c'est le mieux, mais **parfois on est amenés à loucher les TD pour réviser les partiels du lendemain.** Peut-être instaurer des optionnels, il y en a qui aiment bien apprendre, passer la journée la tête dans leurs polys, mais c'est pas tout le monde. **On peut plus tout faire.** »*

Reste quelques étudiants, une minorité il faut l'avouer, qui sont moins alarmés par la situation, et jugent que l'**autonomie** passe par cette démarche personnelle à chacun de se renseigner et se former dans les domaines qui l'intéressent. Mais ils ne sont pas pour autant satisfaits du contenu de leur formation et apprécieraient tout de même davantage de pratique.

« *Après c'est à nous de nous remettre en question pour notre orientation. Par les stages, l'école nous permet déjà de voir différents milieux, c'est à nous de faire les bons choix de stages. **On est grands et ils ne peuvent pas nous prendre par la main un par un.** Ils nous offrent suffisamment de choix. Il y a les conférences dans tous les domaines, les cas cliniques,*

les stages. Ce qu'ils ne nous offrent pas assez c'est de la pratique. C'est peut-être à nous de nous former en stage. »

« Ce que je veux c'est sortir le plus vite possible avec un maximum de connaissances, un diplôme. Le plus important c'est le théorique, **je pense que la pratique peut s'acquérir assez vite en sortant**. Il suffit que tu sois stagiaire, que tu sois motivé et t'apprends assez vite. Je connais un gars qui faisais de la canine, en deux mois il s'est reconverti il a fait de la rurale. **Une fois que t'as la connaissance, il suffit d'avoir le geste technique et ça tu peux l'avoir très facilement**. Alors que les connaissances après pour les retrouver c'est plus dur. Il faut avoir les bases pratiques à l'école, mais surtout on chope notre bagage théorique. C'est le minimum. Et culturel aussi pour pouvoir bien choisir son orientation. Tous les stages qu'ils veulent nous faire sauter je trouve ça débile. Il faudrait avoir **plein de stages dans différents milieux, plus axés sur la réalité pour pas faire d'erreur d'orientation**. Pouvoir découvrir ce qui ce fait. Mais dans la théorie, certains cours peu intéressants (génétique, biophysique) prennent trop de place par rapport à leur utilité. (Mais dans les écoles il faut bien faire tourner les profs, alors on sait bien qu'il faut qu'ils fassent leurs heures). »

Notons qu'un des reproches fréquents reste spécifique à cette promotion et concerne les deux **changements de cursus** qu'ils ont subis successivement. Ils sont désabusés et attribuent un bon nombre de leurs problèmes à cette inconstance dans leur formation.

« **Vu le « bordel » du cursus**, il faudrait plutôt poser cette question aux promotions futures. »

« C'est un « joyeux bordel » le cursus. »

« Je sais que c'est la transition qui veut cela, mais je pense qu'il y a eu **trop de changements pendant notre cursus**. Ce serait bien de faire plus de stages et que l'école s'investisse plus auprès des maîtres de stages car il est très difficile de trouver un bon maître de stage. »

« Etre un minimum compétente, mais avec le nouveau cursus c'est un peu limité... Qu'on ait le temps d'apprendre, que ce ne soit pas du bourrage de crâne comme en prépa, parce que pour l'instant, c'est comme ça. On va avoir que 2ans de pratique, ils pourraient faire mieux, mais il faudrait plus de moyens. **L'ancien cursus paraissait mieux, il y avait plus de cliniques**. »

#### e) Attentes des étudiants concernant leur passage à l'ENV et déceptions

Les entretiens avec les étudiants de trois des quatre écoles vétérinaires françaises ont permis à l'échantillon d'élèves interrogés de s'exprimer librement sur leurs attentes vis à vis de leur formation. La question leur étant posée de façon ouverte, ils ont exposé tout simplement leur vision d'un enseignement idéal et réussi de leur futur métier.

Une des notions les plus récurrentes est celle de la nécessité d'un **apprentissage pratique**, concret et en lien direct avec leur rôle de futur praticien. Le but ultime est « l'**autonomie** », ils souhaitent tous ne pas être perdu face à des situations nouvelles encore jamais expérimentées. Mais beaucoup d'entre eux n'osent plus espérer et se résignent à devoir se faire la main après leur sortie de l'école.

« Etre bien formé pour mon métier, même si on nous dit qu'on sera formé « sur le tas », que **c'est un métier pratique qu'on apprendra en pratiquant**. Avoir une bonne base, savoir gérer les clients, c'est important. »

« **Une formation assez solide en clinique, une formation pratique plus poussée**. Un ami a son père véto qui dit qu'il voit beaucoup de jeunes qui sortent de l'école et qui ne savent pas faire une césarienne alors que c'est l'opération la plus courante en élevage allaitant. Je trouve ça un petit peu fou. »

« J'espère voir le plus possible de diversité, des opérations, mais apparemment **en clinique, on est plus là pour observer et nettoyer que pour agir et s'entraîner**. J'espère qu'avec les stages on pourra s'entraîner, voir le plus possible de choses, pour être capable à la fin de soigner, d'être vraiment efficace. **Faire le plus possible de pratique, la théorie est importante mais voir les choses en vrai c'est autre chose.** »

« En toute logique, **être vétérinaire en sortant**. L'enseignement théorique et pratique surtout. Je n'aimerais pas être lâchée sur le terrain avec la peur panique de faire une chirurgie parce que je n'en aurai jamais fait. C'est le but des stages. M'apprendre à pas être trop froide avec les clients, parce que les vétérinaires ne sont pas très chaleureux des fois. »

« D'avoir les bases, les connaissances théoriques, parce que la pratique on sait très bien qu'on l'aura pas. **Dans l'idéal, j'aimerais bien être autonome, pouvoir assumer un remplacement en sortant, mais je sais que ça ne sera sûrement pas le cas.** »

Toutefois, ils restent conscients de l'importance de la formation théorique, sans laquelle les actes ne trouveraient pas leur justification. Mais l'inverse se vérifie également, sans application pratique, les connaissances s'oublient vite.

« J'ai cru comprendre que niveau pratique fallait pas trop rêver, alors **au moins acquérir le maximum de bases théoriques**, les connaissances, pas forcément avoir tout en tête mais pouvoir les retrouver facilement. »

« Faire plus de pratique, après c'est sur qu'on avait pas beaucoup de connaissances alors on comprend qu'ils voulaient pas nous envoyer en clinique. Mais on commence à avoir des bases sur les maladies, donc **ce serait bien d'appliquer un peu, parce qu'on apprend et ça ressort**, ce n'est pas très constructif. Il faudrait un peu de clinique, à caser dans un emploi du temps qui est déjà très serré, c'est le problème. »

Une fois encore, c'est la déception qui prévaut. Même chez les étudiants les plus motivés, qui assistent de façon assidue aux cours magistraux, le jugement est sans appel. Les matières enseignées ne sont pas toujours pertinentes selon les étudiants interrogés en deuxième année. L'essentiel n'est pas enseigné et devra être appris seul et sur le terrain le plus souvent, toujours selon eux.

« Pour l'instant la formation est hyper théorique, c'est frustrant. J'ai l'impression de rien savoir faire, en plus ils nous laissent très peu de temps pour les stages et nous obligent à aller à la ferme, en DSV et pas vraiment en clinique vétérinaire. **Je suis très déçue**, j'ai l'impression de pas être au niveau pratique. Ce que j'attends, c'est justement de compenser toute la théorie par de la pratique, c'est comme ça qu'on apprend mieux. **Quand on voit le cas en suivant un D3 en clinique, on apprend mille fois mieux qu'en le lisant bêtement dans un poly**, ça marque beaucoup plus. Pour moi c'est la meilleure façon d'apprendre. **Quand je vois qu'on a perdu notre temps avec des cours qui servent à rien** (en génétique, physique, culture générale de la profession) alors qu'ils savaient très bien qu'on a un an de moins, c'est un peu bête. »

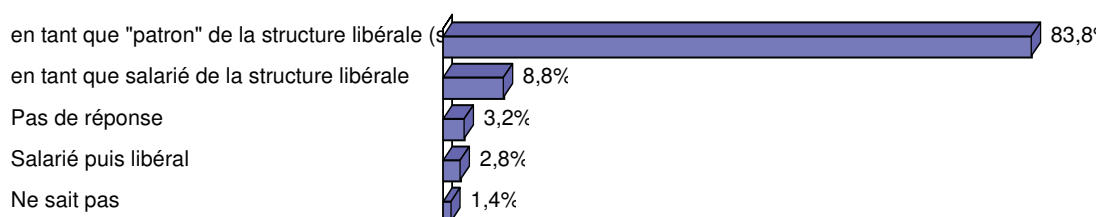
« Ce que je trouve **décevant**, c'est de **devoir aller ailleurs pour se former**, d'avoir bossé tellement pour entrer dans une école, pour me rendre compte que **je me formerai ailleurs, sur le terrain**. Tous les véto que je connais m'ont dit que la rurale s'apprenait sur le terrain, alors que la canine s'apprend à l'école, donc j'ai choisi Alfort pour avoir des bonnes bases en canine. C'est paradoxal de vouloir faire de la rurale et d'être dans une école orientée canine, mais c'est une question [...] de conseils des véto, pour avoir une bonne formation en canine. En stage et en bossant comme ASV j'en apprend plus qu'en un semestre à l'école, et il paraît qu'en bovine c'est pire, on apprend tout à la sortie de l'école. Il y a un décalage avec la clinique, parce que la théorie seule ne se retient pas, et comme ils veulent qu'on connaisse la théorie avant d'aller en clinique, on oublie tout avant d'y mettre les pieds. **Il vaudrait mieux nous laisser au moins observer la pratique en parallèle de la théorie, même si on touche pas, au moins quand on voit on retient mieux.** »



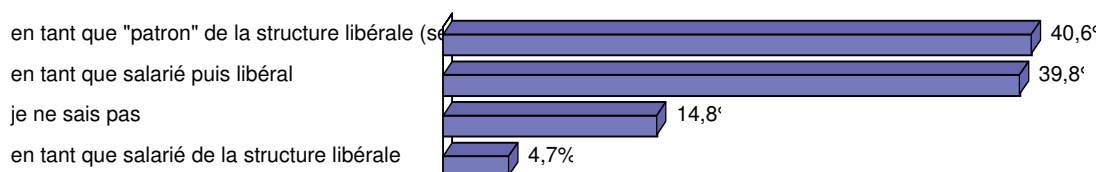
## 6. VISION DE LA VIE PROFESSIONNELLE FUTURE

### a) Statut d'exercice

A leur entrée dans les ENV (1A), puis en deuxième année (2A), les étudiants qui envisageaient de travailler dans une structure libérale ont précisé sous quel statut ils souhaitaient exercer (Graphiques 23 et 24).



Graphique 23: Statut d'exercice envisagé par les étudiants en 2005 (1A)



Graphique 24 : Statut d'exercice envisagé par les étudiants en 2006 (2A)

En première année, une grande majorité des étudiants (83,8%) pensent exercer en tant que patron d'une structure libérale. Ils imaginent donc dès le début être leur propre patron ou travailler en tant qu'associé dans une clinique vétérinaire. Très peu d'entre eux conçoivent de travailler comme salarié d'une structure (8,8%), et encore moins exercer en tant que salarié puis dans un second temps s'associer ou s'installer seul en libéral (2,8%). Un petit nombre des sondés ne savent pas encore ou ne souhaitent pas répondre s'ils seront patron ou salarié (4,6%).

Plus tard dans le cursus, la tendance s'est inversée pour le salariat évoluant en installation ou association (de 2,8 à 39,8%). En effet, ils sont aussi nombreux (à une voix près) à vouloir être directement patron qu'à vouloir passer par une période de salariat avant d'être leur propre chef. La proportion d'étudiants souhaitant rester salarié est divisée par deux (de 8,8 à 4,7%), et le nombre d'indécis augmente (14,8%). Les mentalités évoluent donc relativement vite au cours du cursus. Les informations qu'ils reçoivent ont donc un rôle majeur dans la conception de leur projet professionnel. La découverte de la réalité du travail sur le terrain et les rencontres avec les praticiens en activité change leur façon d'envisager l'avenir. Le salariat paraît donc dans un premier temps moins effrayant et plus accessible qu'un exercice libéral directement en sortie d'école, tout en gardant en tête une installation future.

### b) Estimation du futur revenu mensuel net espéré en début de carrière et cinq ans après

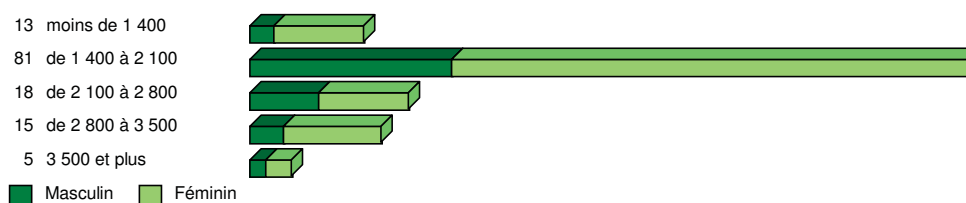
### 1) Revenu espéré par les étudiant(e)s à la sortie de l'école

Une approximation de leur futur revenu par les élèves vétérinaires en première et en troisième année d'étude montre que les femmes ambitionnent des revenus moins élevés en sortie d'école que les garçons (Tableau 23). L'écart se comble lors de la deuxième estimation, mais les espérances des femmes restent inférieures à celles des hommes : de 485 € de différence en 2005 on passe à 212 € en 2007.

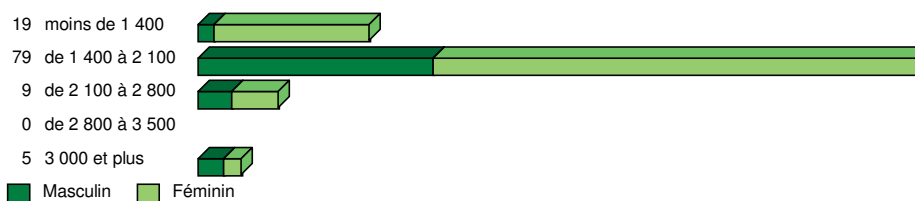
Cependant il faut souligner que les femmes sont très nombreuses à ne pas avoir souhaité répondre à cette question en première année (62 non-réponses sur 92 interrogées) ce qui donne une grande variabilité de réponses avec un écart-type de 1 038. Cela dit, l'écart type des hommes cette même année est de 969, ce qui laisse présager chez les deux sexes de grandes variations entre les réponses vraisemblablement révélatrices du peu de certitude à ce sujet. La situation est bien différente en troisième année, l'écart type ayant diminué de plus de moitié et étant similaire chez les deux genres. Filles et garçons ont donc une idée bien plus précise de leur futur revenu après quelques années passées à l'école.

Tableau 23 : Revenu moyen espéré à la sortie des ENV selon le genre (1A et 3A)

Revenu (€ net/mois)	1 <sup>ère</sup> année	3 <sup>ème</sup> année
<b>Filles</b> (n filles / non réponse)	1 343 ± 1 038 (92 / 62)	1 694 ± 430 (77 / 7)
<b>Garçons</b> (n garçons / non réponse)	1 828 ± 969 (40 / 23)	1 906 ± 484 (35 / 0)
<b>TOTAL</b>	1 484 ± 1 040 (132 / 85)	1 760 ± 456 (112 / 7)



Graphique 25 : Revenu espéré à la sortie de l'école selon le genre en 1<sup>ère</sup> année (1A)



Graphique 26 : Revenu espéré à la sortie de l'école selon le genre en 3<sup>ème</sup> année (3A)

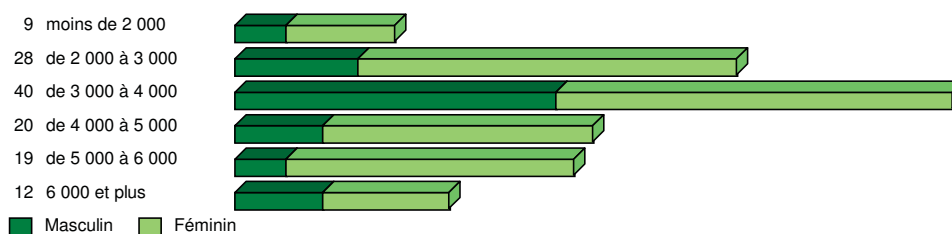
On remarque que dans la distribution des réponses, les femmes sont bien plus nombreuses à proposer un revenu inférieur à 1 400€ et qu'inversement, les hommes sont proportionnellement plus nombreux à envisager des revenus dépassant 2 100€ (Graphiques 25 et 26).

## 2) Revenu espéré par les étudiant(e)s cinq années après leur sortie d'école

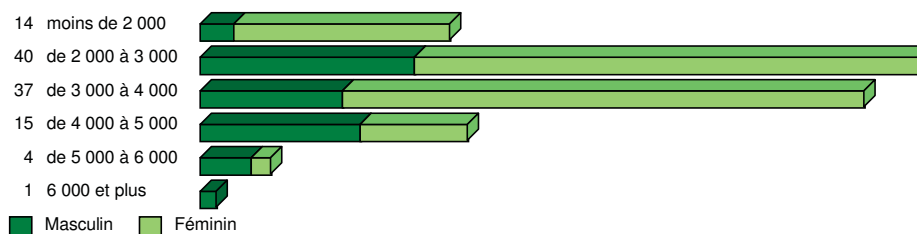
Les étudiants ont également fourni à deux reprises une estimation de leur futur revenu cinq années après leur sortie d'école, une première fois en 2005 et à nouveau en 2007 (Tableau 24). Le taux d'abstention des filles reste remarquablement élevé la première année et l'écart type est deux fois plus important chez les deux sexes, la distribution des estimations étant relativement homogène. L'idée de ce futur revenu est donc très variable suivant les individus. Toutefois, il reste en moyenne nettement inférieur chez les femmes (de plus de 700€ en 2005 et de 600€ en 2007).

Tableau 24 : Revenu moyen espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre (1A et 3A)

Revenu (€ net/mois)	1 <sup>ère</sup> année	3 <sup>ème</sup> année
<b>Filles</b> (n <sub>filles</sub> / non réponse)	2 404 ± 2 136 (87 / 67)	2 642 ± 819 (76 / 8)
<b>Garçons</b> (n <sub>garçons</sub> / non réponse)	3 122 ± 1 797 (41 / 22)	3 234 ± 1118 (35 / 0)
<b>TOTAL</b>	2 612 ± 2 065 (128 / 89)	2 829 ± 959 (111 / 8)



Graphique 27 : Revenu espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre en 1<sup>ère</sup> année (1A)



Graphique 28 : Revenu espéré 5 ans après la sortie de l'école selon le genre en 3<sup>ème</sup> année (3A)

La distribution révèle une répartition plus homogène, mais certaines tendances restent présentes. En effet, les femmes sont proportionnellement majoritaires dans les revenus inférieurs à 2 000€, alors que les hommes sont par comparaison plus nombreux dans les revenus supérieurs à 3 000€ (Graphique 27). Notons également que de nombreuses filles changent d'avis en se prononçant pour des revenus plus bas en 3<sup>ème</sup> année et en délaissant les estimations supérieures à 4 000€ (Graphique 28).

Que ce soit en première ou en troisième année d'école, l'estimation du revenu escompté à la sortie de l'école et encore plus cinq années après est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Celles-ci sont également moins à l'aise pour répondre à ces questions d'ordre financier que leurs homologues masculins.



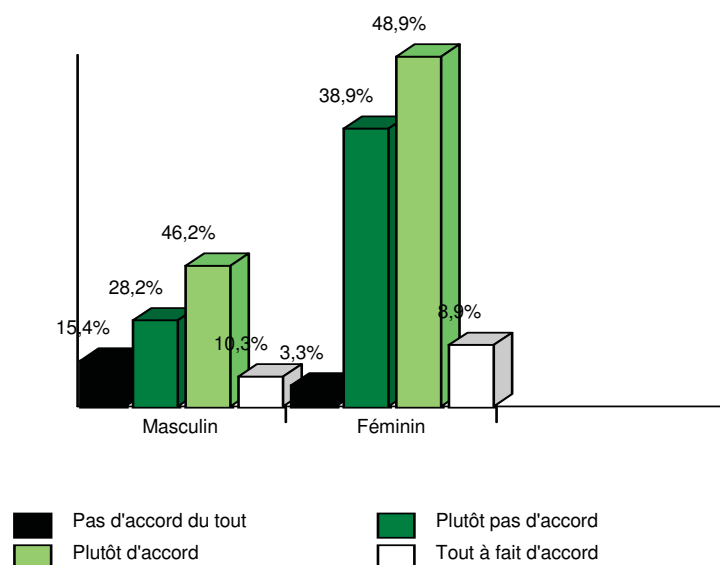
### c) Perception de l' (in-)égalité entre les hommes et les femmes vétérinaires sur le marché du travail

En deuxième et troisième année, les étudiants se sont exprimés sur des questions concernant l'égalité entre les hommes et les femmes dans le milieu professionnel vétérinaire. Ils ont considéré différentes situations et pour chacune ils ont évalué s'il existait, selon eux, des inégalités entre genres.

#### 1) Egalité dans les conditions d'accès à un premier emploi salarié

A la sortie des écoles vétérinaires, le premier type d'emploi trouvé par les jeunes diplômés est le plus souvent un salariat dans une structure libérale. Des affirmations sur les conditions d'accès à ce premier emploi ont été proposées aux étudiants en 2<sup>ème</sup> année et à nouveau en 3<sup>ème</sup> année d'école.

Les répondants en 2<sup>ème</sup> année ont donné leur degré d'accord avec ces propositions et le résultat est majoritairement positif (65,3% de *Tout à fait d'accord* et *Plutôt d'accord*) avec un score légèrement supérieur chez les femmes (Graphique 29). Donc presque 2/3 des étudiants considèrent que filles et garçons ont les mêmes conditions d'accès à leur premier emploi salarié.



Graphique 29 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes conditions d'accès aux emplois salariés à la sortie des ENV (rémunération, types de contrats, statuts...) ? » (2A)

Une question ouverte a permis de recueillir des précisions sur la nature des inégalités ressenties par rapport à cette situation de première embauche.

Tableau 25 : Argumentation des étudiants sur les inégalités à l'embauche (2A)

Argumentation sur les inégalités	Nombre citations	Fréquence (%)
Rémunération	19	22,9
Embauche	25	30,1
Les choses changent !	12	14,5
Je ne sais pas	16	19,3
Autres	11	13,3
TOTAL	83	100

Les arguments revenant le plus souvent sont le salaire inférieur, les préjugés concernant l'éventuel congé maternité des femmes et leur manque de disponibilité lié à leur vie de famille.

« En tant que salariée d'une entreprise, une femme sera peut être **moins facilement embauchée (pour congé de maternité éventuel) et moins rémunérée.** »

« Je pense que dans certains domaines (rural, services vétérinaires..), **les garçons seront plus recherchés, auront un statut supérieur voire une meilleure rémunération.** On leur proposera par exemple plus facilement une association car **plus stables.** Une femme qui sort de l'école **risque d'avoir envie d'avoir des enfants...**

« Difficultés pour les femmes à cause du **risque qu'elles tombent enceintes** par exemple. »

« Peut être certains véto ont ils des réticences à engager des filles en tant que salariée, parce qu'**une fille a plus de chance de tomber enceinte qu'un garçon,** mais j'ai l'impression que la plupart des véto trouve que c'est une bonne chose d'avoir des salariés ou même des associés des deux sexes. Ca permet de partager des méthodes de travail, d'avoir des contacts différents avec les clients. »

« Des différences de salaires ou de statuts (maternité et disponibilité des femmes sont des points de litige) existent toujours dans certaines structures même si ces discriminations diminuent. »

Malgré cela, certains avis sont remarquables d'optimisme en affirmant que ce débat n'a plus lieu d'être et qu'hommes et femmes sont avant tout des diplômés, et d'autres de fatalisme en décrétant que face à la féminisation croissante, les employeurs ne pourront bientôt plus user de comportements discriminatoires.

« Je n'ai pas beaucoup d'information à ce sujet mais je pense que les personnes qui proposent des contrats recherchent quelqu'un de bien formé et **fera plus attention à l'école et à l'expérience qu'au sexe.** »

« La profession se féminise à une vitesse telle qu'il n'y a pas lieu de discriminations. »

« Je pense qu'aujourd'hui les filles sont sur le **même pied d'égalité** que les garçons, **même en rurale les éleveurs changent d'avis.** »

« Les vétérinaires depuis longtemps diplômés ont souvent plus d'a priori envers les filles que n'en ont les éleveurs eux-mêmes. »

« La position de la femme en société évolue mais **la majeure partie des vétérinaires appartient à une génération qui n'est pas pour une égalité.** »

« C'est un emploi salarié donc **il ne doit pas y avoir de disparité selon le sexe!** Donc s'il y a discrimination sexiste, **c'est totalement illégal!** Et puis les filles sont souvent bien vu du fait de leur sérieux. »

« Je pense que la profession se féminise beaucoup donc les conditions d'accès aux emplois sont **de plus en plus favorables aux femmes!!** »

« Les filles sont de plus en plus nombreuses, les employeurs n'ont **pas le choix.** »

Restent quelques « perles masculines » qui font penser que du chemin reste à faire dans l'évolution des mentalités...

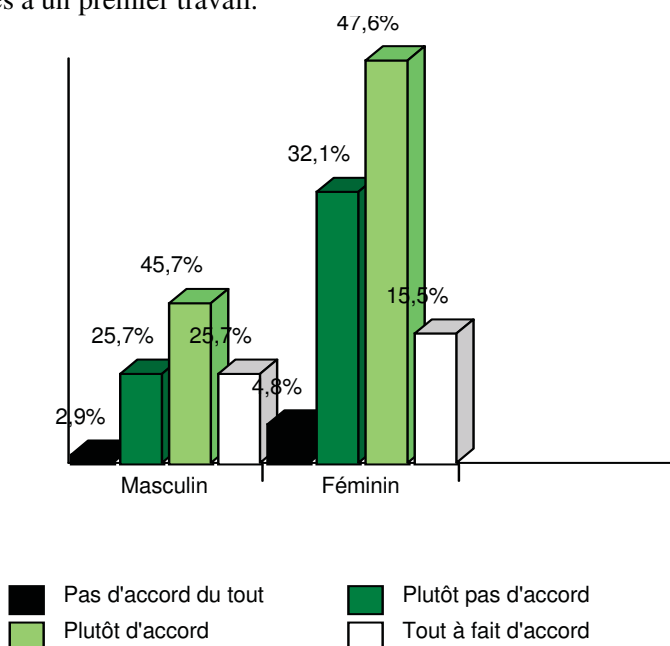
« Comme partout les femmes sont moins payées. »

« Je ne sais pas. LA société n'arrête pas de nous parler des inégalités hommes/femmes. Mais au jour d'aujourd'hui je ne sais plus dans quels sens vont ses inégalités. Et puis c'est bien connu les femmes ne sont jamais contentes. On voudrait de l'égalité mais attention pas dans tous les domaines... »

« Pour la sélection : plus de facilité féminine à l'apprentissage par coeur.par contre lorsque l'on regarde la sélection opérée pour l'X par exemple il y a nettement moins de filles car ce sont des épreuves de réflexion. Il y a le meme problème en fin de PCEM 1. Il a beaucoup de place en rural car la sélection "favorise" les filles qui ne veulent pas pour la

*plus part faire de la rurale.»* (NDLR : Absence de correction de l'orthographe volontaire sur cette citation masculine.)

La même question (sans argumentation cette fois) a été posée en troisième année d'école. La tendance reste la même avec une majorité de réponses positives sur l'égalité (65,6%) (Graphique 30). Cependant, cette fois-ci ce sont les hommes qui deviennent plus nombreux proportionnellement que les femmes à réfuter l'existence d'inégalités (71,4% des hommes contre 63,1% des femmes). L'évolution en un an semble donc en faveur de l'égalité des sexes dans l'accès à un premier travail.

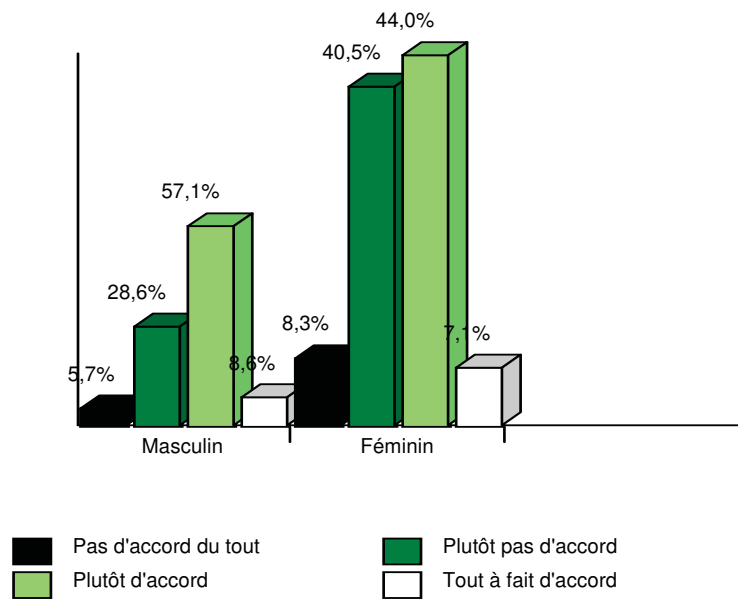


Graphique 30 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes chances de trouver un premier emploi en sortant des ENV ? » (3A)

## 2) Egalité dans les conditions/situations de travail et perspectives d'évolution

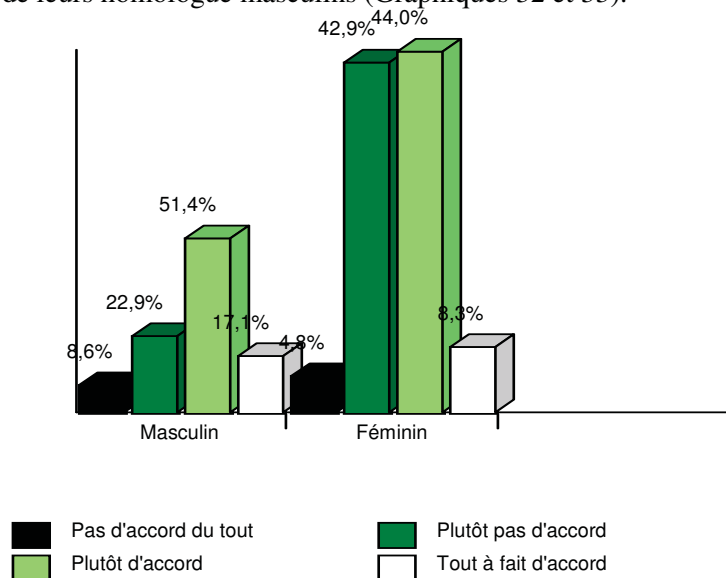
Lors de l'enquête de 3<sup>ème</sup> année, les questions des conditions spécifiques d'embauche ont été abordées. Il s'agissait de savoir si les étudiants estiment que la rémunération, le type de contrat et le statut du jeune vétérinaire sont soumis à des variations selon le genre.

Le résultat : seulement 55,5% d'entre eux pensent qu'il n'y a pas de différence de traitement, avec un nombre de femmes proportionnellement plus important à dénoncer l'absence d'égalité (48,8% des femmes *Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord*, contre 34,3% des hommes) (Graphique 31).

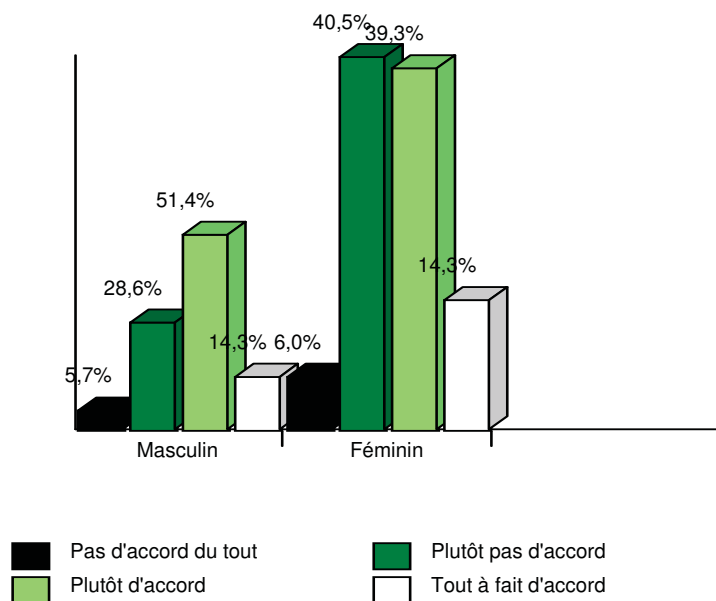


Graphique 31 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes conditions d'emploi (rémunération, type de contrat, statut) ? » (3A)

Les questions suivantes concernant l'égalité dans les situations de travail (fonctions, responsabilités) et dans les perspectives d'évolution de carrière montrent des résultats similaires. Même si la moyenne des résultats reste positive en faveur de l'égalité (57,1% de *Tout à fait/Plutôt d'accord* pour les deux questions), les femmes sont significativement plus nombreuses à penser que leur situation sur le terrain et leurs perspectives d'évolution diffèrent de celles de leurs homologues masculins (Graphiques 32 et 33).



Graphique 32 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes situations de travail (fonction, responsabilités) ? » (3A)



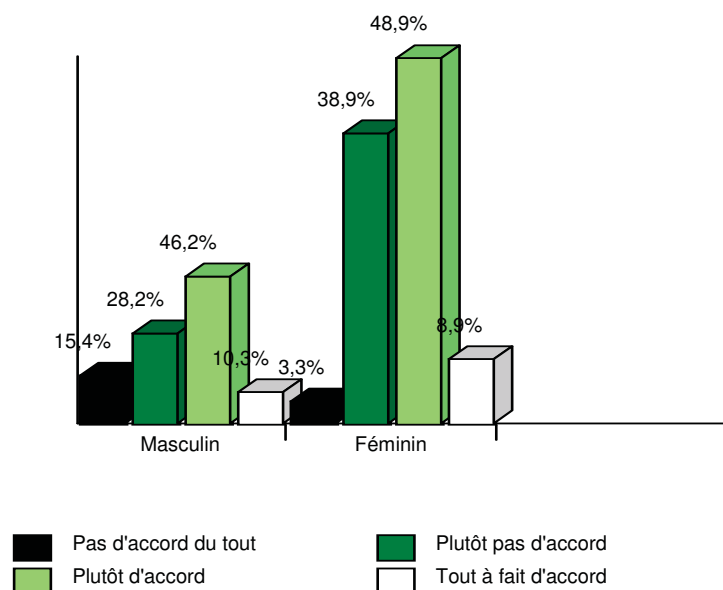
Graphique 33 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes perspectives d'évolution de carrière ? » (3A)

Une interprétation fine de ces résultats serait hasardeuse du fait de l'absence d'argumentation libre en relation avec ces résultats, mais certaines tendances se sont tout de même dégagées. Si l'avenir proche est envisagé avec une relative sérénité, les filles sont par contre bien plus inquiètes voire pessimistes quant à l'évolution de leurs perspectives de carrière. Elles sentent bien que leur double statut de praticienne et mère de famille risque de leur porter tort et que concilier leur vie professionnelle et personnelle leur demandera plus d'effort que n'en fournissent les hommes.

Reste que les mentalités évoluent à grande vitesse, et qu'à ce rythme, on ne peut qu'espérer voir arriver le plus vite possible les congés paternité dans les mœurs des praticiens vétérinaires.

### 3) Domaines d'activités où des inégalités liées au genre sont ressenties

La question des facilités d'accès aux différents secteurs d'activités vétérinaires entraîne des réponses moins positives que celle posée en 2<sup>ème</sup> année. En effet, les suffrages sont moins importants pour *Tout à fait d'accord* et *Plutôt d'accord* avec 57,1% des voix contre 65,3% la même année sur l'accès au 1<sup>er</sup> emploi (Graphique 34). Les différences entre les sexes sont non significatives excepté pour la proposition *Pas du tout d'accord* qui est davantage employée par les hommes.



Graphique 34 : Répartition des réponses à la question : « Filles et garçons ont-ils les mêmes facilités d'accès à tous les domaines d'activités vétérinaires ? » (2A)

Le recueil d'arguments libres concernant cette question permet de dégager les principaux avis et les raisons de ceux-ci.

Tableau 26 : Argumentation des étudiants sur les inégalités selon les domaines d'activités (2A)

Argumentation sur les inégalités selon les domaines	Masculin (%)	Féminin (%)	TOTAL
Mise en doute des aptitudes en rurale (éleveur et/ou véto)	85,7	86,4	86,2
Sexisme/machisme en canine/équine	9,5	3	4,6
Les choses évoluent positivement	4,8	10,6	9,2
TOTAL	100	100	100

Selon eux, la première et principale difficulté des femmes est l'exercice en milieu rural avec les animaux de rente, du fait de la force physique et de la résistance nécessaire, mais aussi à cause de la réticence des éleveurs. A cela s'ajoute la difficulté de concilier vie familiale et rythme effréné de travail. Ces préjugés viennent de jeunes vétérinaires n'ayant vu que de loin la réalité de la situation sur le terrain, ils se font donc surtout l'écho des discours fréquemment tenus au sein de la profession, relayés par la presse ou par les praticiens désireux d'exposer leur avis sur une situation qu'ils voient d'un mauvais oeil.

« En milieu rural, il est peut-être plus difficile de s'imposer en tant que fille vis-à-vis des éleveurs et face à un **métier physiquement difficile**, mais **je n'écris pas en connaissance de cause**. »

« Les paysans ou éleveurs ruraux ont encore **du mal à accepter les femmes** en tant que vétérinaires rurales. »

« Une femme a beaucoup plus de mal à s'intégrer dans le milieu rural à cause, la plupart du temps, du **manque de confiance de la part des éleveurs**. »

« Activité en milieu rural (demande de stage en milieu rural D1): plus d'une **remarque sexiste complètement subjective et sans fondement** sinon, pas de différence. »

D'autres domaines que la rurale, comme l'activité équine et canine, semblent frappés par ce mal (mâle?) mystérieux qu'est le machisme, à une époque où ces préjugés paraissent pourtant dépassés.

« **Rurale** (a priori des éleveurs), **équine** (du point de vue physique (appareil radio par exemple)). »

« L'accès aussi facile à la rurale pour les filles n'est qu'un mythe mais on veut nous le faire croire! Il existe aussi du **sexisme dans des cabinets canins** de renom qui ne prennent que des hommes en associé... »

« Gros animaux: **rurale et équine** (stéréotype de la femme faible moins apte à soigner un gros animal). »

« En rurale, les **éleveurs ont moins facilement confiance en une fille** < en équine sportive < les **cavaliers et entraîneurs sont des machos** pour la plupart. »

« **Méfiance envers les filles, de moins en moins en rural, mais dans les organismes internationaux c'est encore le cas, les filles sont encore représentées comme des "amies des animaux"**. »

Cependant, une évolution positive est ressentie et exprimée par certains étudiants, qui sentent que l'opinion des éleveurs a déjà ou est en train de changer. Les solutions existent pour compenser l'inégalité physique entre les sexes, comme la contention chimique, la technicité ou tout simplement l'humilité de se voir prêter une main forte quand cela est nécessaire. Certains praticiens installés de longue date seraient donc un frein bien plus important à l'évolution des mentalités que ne le seront les principaux concernés, c'est à dire les clients.

« Plus besoin de force physique, même en rurale. Les **filles ont généralement un bon contact avec les animaux, ce qui est souvent apprécié du client**. »

« (En) rural, la difficulté viens parfois des éleveurs qui se méfient des capacités physiques des filles. Mais j'ai remarqué, que la situation va en s'améliorant (grâce aux lères qui ont gagné leur respect par leur efficacité?) et qu'ils sont **de plus en plus accueillants**. »

« Dans certaines régions le milieu rural est encore un peu fermé à la féminisation de la profession, mais avec un peu de persévérance et en prouvant nos qualifications l'adaptation se fait assez bien. **L'inégalité physique** n'est plus d'après moi un problème grâce à la **contention chimique**. »

« Surtout en rurale où il faut avoir de la force, mais les filles peuvent très bien exercer en rurale (encore heureux!) Mais elles doivent acquérir des **gestes différents qui leur permettent de compenser leur manque de force**, et ainsi arriver au même point que les hommes. »

L'égalité homme/femme sur le plan professionnel est en bonne voie dans le monde vétérinaire, mais du chemin reste à parcourir comme le prouvent certains commentaires. Les nouvelles générations de vétérinaires, aussi bien les femmes que les hommes, devront faire évoluer les mentalités, prouvant aux générations précédentes que l'on peut allier à la fois travail, loisirs et vie de famille sans pour autant être un monstre d'égoïsme envers sa profession. Car le problème tant critiqué par les anciens et vénérables vétérinaires entièrement dévoué à leur métier n'est pas tant un problème de féminisation, mais plutôt une question de génération.

## CONCLUSION

En 1983, à une époque où les jeunes vétérinaires diplômés actuels étaient juste nés ou pas encore venus au monde, les étudiants d'alors sortant des écoles vétérinaires ont fait l'objet d'une étude similaire à celle-ci, concernant leurs origines et leurs orientations professionnelles (Vidal, 1988).

Comme aujourd'hui, leur milieu de vie lors de leur jeunesse était majoritairement urbain et leur milieu social d'origine était assez élevé (parents majoritairement libéraux ou cadres, quelques agriculteurs, peu d'ouvriers et peu de vétérinaires).

Par contre, les filles étaient minoritaires (elles ne représentaient qu'un quart des effectifs), et les raisons du choix professionnel étaient liées à la vocation, au mode de vie libéral et au monde rural mais très peu souvent à l'« amour des animaux et de la nature », contrairement à aujourd'hui. Ils portaient un intérêt particulier à la médecine rurale ou mixte à prédominance rurale, l'activité canine ne tenait qu'une place très faible dans les sondages et l'activité équine une place minime.

Cependant, quatre années après la sortie d'école, cet engouement pour la rurale subissait une sévère baisse au profit de l'activité mixte et de la canine. Les jeunes vétérinaires indiquaient avoir été influencé par leur formation en médecine des carnivores, plus poussée que celle concernant les animaux de rente, et admettaient qu'ils y voyaient une activité plus intéressante sur le plan intellectuel mais aussi pécuniaire.

La situation n'était donc pas si différente il y a vingt-cinq ans, alors que la place des filles était largement minoritaire. Déjà à l'époque, l'enseignement jouait un rôle prédominant et les jeunes vétérinaires s'orientaient volontiers vers le domaine pour lequel ils étaient le mieux préparés.

Si la féminisation est indéniable, elle ne représente pas en soi un problème majeur, et ne change pas la donne actuelle à elle seule. Certes, le nombre d'étudiants passionnés par les animaux et la nature a fortement augmenté et ceux-ci ont parfois des ambitions éloignées de la réalité du terrain à leur arrivée à l'école. Mais ce sont ces rêves qui font naître les vocations si présentes dans notre métier et qui attirent des étudiants, certes empreints d'une fraîcheur presque candide et d'un enthousiasme parfois débordant pour la faune sauvage et l'équine, mais également ouverts d'esprit et en phase avec la société actuelle sur leurs attentes et leur vision du vétérinaire.

Les nouvelles générations de vétérinaires sont motivées, intéressées par des domaines qui savent se rendre attractifs et ouverts à l'élargissement du champ de leurs opportunités. Le rôle des Ecoles Nationales Vétérinaires est donc majeur dans la construction du choix du futur secteur d'activité des jeunes diplômés et dans l'évolution de l'image qu'ils ont de la profession. Les moyens sont multiples, mais ils devront forcément à un moment passer par la pratique, et donc les stages, dont l'importance est cruciale dans l'apprentissage du métier. Le partenariat avec des maîtres de stage compétents, des cliniques, des industries, des entreprises et des laboratoires appropriés, et la validation des acquis avec un professeur-tuteur concerné, voilà quelques-unes des clés de la réussite de cet accompagnement selon les étudiants eux-mêmes. Ce n'est qu'un des nombreux défis que la profession vétérinaire doit relever dans les années à venir, un défi de taille mais qui s'avère crucial et passionnant. La passion, un trait qui semble illustrer la profession par delà les générations.



**AGREMENT ADMINISTRATIF**

Je soussigné, A. MILON, Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que

**Mlle LANGFORD Alexandra, Charlotte**

a été admis(e) sur concours en : 2003

a obtenu son certificat de fin de scolarité le : Lyon 10 JUL. 2009

n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

**AGREMENT SCIENTIFIQUE**

Je soussigné, Pierre SANS, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,

autorise la soutenance de la thèse de :

**Mlle LANGFORD Alexandra, Charlotte**


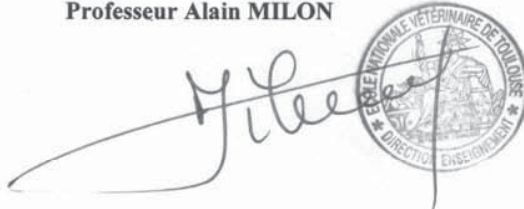
intitulée :

« Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires. »

**Le Professeur  
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse  
Professeur Pierre SANS**



**Vu :  
Le Directeur  
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse  
Professeur Alain MILON**



**Vu :  
Le Président de la thèse :  
Professeur Alexis VALENTIN**



**Vu le : 27/11/09  
Le Président  
de l'Université Paul Sabatier  
Professeur Gilles FOURTANIER**



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANONYME

Plus de 10 millions de chats en France  
*L'Essentiel*, (Octobre 2008), N°110, p 2 - 2<sup>ème</sup> cahier

ANONYME

Quand on aura vingt ans en l'an 2020 – Hill's se penche sur l'avenir de la profession  
*L'Essentiel*, (4 au 17 Décembre 2008), N°118, p 28

ASSEMAT B., PICAUVET D.-P., PELLERIN J.-L.

Inquiétudes sur le « décrochage » des écoles vétérinaires françaises  
*La Dépêche Vétérinaire*, (18 au 24 Octobre 2008), N°1004, p 2

BALLIN C.

L'avenir de la profession est marqué par sa féminisation  
*La Semaine Vétérinaire*, (13 Janvier 2007), N°1252, 29-31

BOST F., VANDAELE E.

Féminisation, données et tendances  
Présentation Symposium « Les femmes vétérinaires : avenir de l'*Homo veterinarius* ? »,  
Congrès AFVAC, 2006, Bordeaux

COLLECTIF

Les représentations et motivations des étudiants et des étudiantes en 1<sup>ère</sup> année d'école  
d'ingénieur/e ou vétérinaire  
*Un = Une*, Lettre du Réseau Egalité des Chances Femme Hommes du Ministère de  
l'Agriculture et de la Pêche, (Mai 2007), N°6

COLLECTIF

Le projet professionnel des étudiants/es à mi-parcours de leur formation d'ingénieurs/es ou de  
vétérinaires du ministère de l'Agriculture  
*Un = Une*, Lettre du Réseau Egalité des Chances Femme Hommes du Ministère de  
l'Agriculture et de la Pêche, (Novembre 2008), N°8/9

COLLECTIF

L'évolution de la perception de leur futur métier chez les étudiants/es ingénieur/es et  
vétérinaires  
*Un = Une*, Lettre du Réseau Egalité des Chances Femme Hommes du Ministère de  
l'Agriculture et de la Pêche, (Mai 2009), N°12/13

CONJAT M.C.

Féminisation et évolution de la profession vétérinaire  
Thèse de doctorat vétérinaire, Lyon, 2000, 92 p

DEGRANGE B., SANS P.

Le processus de professionnalisation des étudiants des écoles de l'enseignement supérieur  
agricole  
*POUR*, (Juillet 2009), N° 200, 103-110

DEVOS N.

Les femmes ont mis 200 ans à s'imposer dans la profession  
*La Semaine Vétérinaire*, (11 Septembre 2009), N°**1371**, 29-32

FONTENELLE N.

Les revenus des consoeurs sont inférieurs d'un tiers - Valovet. Analyse des revenus des vétérinaires libéraux

*La Semaine Vétérinaire*, (16 Octobre 2009), N°**1376**, 12-13

JEANNEY M.

2000 à 3000 praticiens vétérinaires de plus dans 10 ans

*La Dépêche Vétérinaire*, (Octobre 2008), N°**1002**, p 4

JEANNEY M.

Plus de 15300 vétérinaires inscrits à l'Ordre fin 2008

*La Dépêche Vétérinaire*, (21 au 27 Février 2009), N°**1022**, p 2

JEANNEY M.

Féminisation en secteur libéral : un nouveau cap franchi en 2008

*La Dépêche Vétérinaire*, (14 au 20 Mars 2009), N°**1025**, p 2

KOUMAN P. K.

Motivations professionnelles des étudiants vétérinaires de première année des écoles vétérinaires

Thèse de doctorat vétérinaire, Lyon, 2001, 46 p

LANGFORD A., SANS P., MOUNIER L., BENET J.-J., LIJOUR, B.

Quelle place pour l'activité équine dans les choix d'orientation professionnelle des étudiant/es vétérinaires ?

Poster de communication Congrès AVEF, 2008, Deauville

POUBANNE Y.

La féminisation de la profession vétérinaire

*La revue de l'ordre des Vétérinaires*, (Novembre 2007), N° **31**, 16-17

POUBANNE Y., PELLERIN J.-L.

Concours 2007 et nouveau cursus vétérinaire

*La revue de l'ordre des Vétérinaires*, (Novembre 2007), N° **31**, p 25

SAMAÏLLE J.-P.

Féminisation de la profession vétérinaire, des bouleversements dans le mode d'exercice

*L'Essentiel*, (Décembre 2006- Janvier 2007), N°**42**, p 29-31

SANS P., MOUNIER L., BENET J.-J., LIJOUR, B.

Etudiants: quelles motivations? Quelle image de leurs études ?

*La revue de l'ordre des Vétérinaires*, (Novembre 2007), N° **31**, 26-28

THUAL F.

Agro/véto : vers un établissement unique à l'horizon 2010

*La Semaine Vétérinaire*, (24 Octobre 2008), N°**1332**, p 27

THUAL F.

Dis, c'est quoi la vie d'un vétérinaire en Mayenne ?

*La Semaine Vétérinaire*, (7 et 14 Novembre 2008), N°1334-1335, p 24

ULMANN P., FERRIER O., SAINT-CAST F.

L'état de féminisation des professions libérales

Rapport final pour le compte de La Délégation Interministérielle aux Professions Libérales,  
Annexes, (Septembre 2001)

VIDAL B.

Origine et orientation des étudiants vétérinaires (étude de la promotion 1983)

Thèse de doctorat vétérinaire, Alfort, 1988, 58 p



# **ANNEXES**



## ANNEXE 1

### Représentations des étudiants vétérinaires de leur future activité

#### Motivations et attentes

*Une enquête destinée à mieux cerner les représentations que se font les étudiants vétérinaires de leur future activité, leurs motivations et leurs attentes est menée dans les quatre Ecoles Nationales Vétérinaires auprès de la promotion entrante.*

*Les données recueillies seront traitées dans le respect de votre anonymat et vous serez tenu(e) informé(e) des résultats de leur analyse.*

*Merci de bien vouloir nous accorder quelques minutes pour remplir ce questionnaire*

Notez les **5** premiers mots (noms, verbes, adjectifs, expressions) qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le terme « vétérinaire ».

1.
2.
3.
4.
5.

**MERCI DE BIEN VOULOIR MEMORISER LE NUMERO D'ANONYMAT**

**FIGURANT EN HAUT A DROITE DE CETTE FEUILLE**



## Représentations des étudiants vétérinaires de leur future activité

### Motivations et attentes

#### A – AVANT L'ENTREE DANS LES ENV :

7. Quels sont les deux facteurs principaux qui ont influencé votre choix d'une formation vétérinaire ?  
Mettez une croix dans la case correspondante – une seule croix au maximum par colonne.

	1 <sup>er</sup> choix	2 <sup>ème</sup> choix
Expérience antérieure des métiers du vétérinaire (réalisation d'un stage, vétérinaire parmi les proches)		
Influence familiale en l'absence de vétérinaire parmi les proches (conseil)		
« Vocation » (choix réalisé précocement)  précisez à quel âge : .....		
Attrait pour les sciences du vivant		
Autres  précisez : .....		
Ce n'était pas mon premier choix		

8. Au moment de votre entrée en classe préparatoire (ou autres types d'établissements de préparation), indiquez le ou les catégories d'établissements que vous souhaitez intégrer.  
Mettez une croix dans la case correspondante – une seule croix au maximum par colonne.

	1 <sup>er</sup> choix	2 <sup>ème</sup> choix	3 <sup>ème</sup> choix
Ecoles vétérinaires (ENV)			
Ecoles d'agronomie (INPAG, ENSA)			
Ecoles d'ingénieurs des techniques agricoles (ENITA)			
Ecoles Normales Supérieures (ENS)			
Autres (précisez)			

9. Après les résultats des concours, quels établissements pouviez-vous intégrer ?  
Cochez les cases correspondantes

<i>Ecoles vétérinaires</i>				<i>Ecoles d'agronomie (suite)</i>				<i>Ecoles Normales Supérieures</i>	
E.N.V. Alfort				E.N.S.A.I.A Nancy				E.N.S.C. Lille	
E.N.V. Lyon				E.N.S.B.A.N.A. Dijon				E.N.S.C Montpellier	
E.N.V. Nantes				E.N.S.H.A.P. Angers				E.N.S.C Paris	
E.N.V. Toulouse				E.N.S.I.A Massy				E.S.P.C.I Paris	
<i>Ecoles d'agronomie</i>				<i>Ecoles d'ingénieurs tech. Agric.</i>				<i>Autres (précisez)</i>	
I.N.A. Paris-Grignon				E.N.I.T.A. Bordeaux				.....	
E.N.S.A Montpellier				E.N.I.T.A. Clermont-Ferrand				.....	
E.N.S.A Rennes				E.N.I.T.I.A.A Nantes				.....	
E.N.S.A Toulouse				E.N.E.S.A.D Dijon				.....	
E.N.G.R.E.F. Nancy								.....	

**B – Après l'entrée dans les ENV :**

10. Parmi les propositions suivantes, indiquez les trois domaines d'activités que vous envisagez à la sortie de l'Ecole.

Mettez une croix dans la case correspondante – une seule croix par colonne.

	1 <sup>er</sup> choix	2 <sup>ème</sup> choix	3 <sup>ème</sup> choix
<b>A – Structure libérale (cabinet ou clinique vétérinaire)</b>			
Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)			
Productions animales (« rurale » : bovins, ovins, caprins)			
Equine			
« Mixte » (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)			
Elevages hors sols (porcs, volailles...)			
Faune sauvage			
<b>B – Structure privée (entreprise)</b>			
Organismes de production agricole (bovins/ovins ou porcs ou volailles)			
Industrie agro-alimentaire			
Industrie pharmaceutique			
Faune sauvage (parc zoologique...)			
Organisation Non Gouvernementale			
Services aux entreprises (expertise, consultance...)			
Autre (précisez ☺)			
<b>C – Structure de service public</b>			
Enseignement			
Recherche			
Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, administration internationale...)			
Laboratoire départemental vétérinaire			
Coopération internationale			
Autre (précisez ☺)			

5. Si vous envisagez d'exercer dans une structure libérale (c'est-à-dire si vous avez coché une des cases de la rubrique A. du tableau ci-dessus, en 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> choix), sous quel statut envisagez-vous d'exercer ? *Cochez la case correspondante*

en tant que «patron» de la structure libérale (seul ou en association)

en tant que salarié de la structure libérale

Si vous n'avez pas coché de cases dans la rubrique A du tableau ci-dessus, passez directement à la question 6

11. Parmi les propositions suivantes (*même liste que la précédente*), indiquez les raisons pour lesquelles vous n'envisagez pas d'exercer telle activité à la sortie de l'Ecole.

Mettez une croix dans la case correspondante pour toutes les activités que vous **rejetez** (nombre de réponses non plafonné).

	Rejet ferme	Manque d'intérêt	Manque d'information	Autre (précisez)
<i>Structure libérale (cabinet ou clinique vétérinaire)</i>				
Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)				
Productions animales (« rurale » : bovins, ovins, caprins)				
Equine				
« Mixte » (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)				
Elevages hors sols (porcs, volailles...)				
Faune sauvage				
<i>Structure privée (entreprise)</i>				
Organismes de production agricole (bovins/ovins ou porcs ou volailles)				
Industrie agro-alimentaire				
Industrie pharmaceutique				
Faune sauvage (parc zoologique...)				
Organisation Non Gouvernementale				
Services aux entreprises (expertise, consultance...)				
Autre (précisez ☺)				
<i>Structure de service public</i>				
Enseignement				
Recherche				
Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, administration internationale...)				
Laboratoire départemental vétérinaire				
Coopération internationale				
Autre (précisez ☺)				

7. Combien pensez-vous gagner mensuellement (en mensuel **net** c'est à dire après paiement des charges sociales et avant paiement de l'impôt sur le revenu) ?

- à l'entrée dans la vie professionnelle :

- 5 ans après :

**DONNEES PERSONNELLES :**

Sexe :

Masculin

Féminin

Age :

Statut marital :

Célibataire

Marié (ou PACS)

Composition de la fratrie :

Nombre d'enfants, vous compris :

Nombre de filles :

Nombre de garçons :

Position dans la fratrie :

(n° d'ordre : 1 = aîné...)

Profession de votre père :

*En cas d'inactivité, de retraite, de décès précisez la profession antérieure.*

*Soyez le plus précis possible : évitez les termes trop généraux (enseignant, fonctionnaire, employé) ; essayez de caractériser la fonction occupée, le statut et le type de structure qui l'emploi.*

*Ex : enseignant-chercheur d'une université, cadre responsable des achats d'une entreprise de distribution alimentaire, artisan plombier...*

Profession de votre mère :

*En cas d'inactivité, de retraite, de décès précisez la profession antérieure.*

*Soyez le plus précis possible*

Lieu(x) de résidence durant votre enfance (<= 12 ans) :

*Indiquez la commune © suivie du code postal (Cp) (ou à défaut du département)*

*Si étranger, indiquez uniquement le pays*

C

Cp

C

Cp

C

Cp

Lieu(x) de résidence durant votre adolescence (> 12 ans) :

*Indiquez la commune © suivie du code postal (Cp) (ou à défaut du département)*

*Si étranger, indiquez uniquement le pays*

C

Cp

C

Cp

C

Cp

**NOUS VOUS REMERCIONS POUR VOTRE COLLABORATION A CETTE ENQUETE**

**ANNEXE 2**  
**Représentations des étudiants vétérinaires de leur future activité**  
**Motivations et attentes**

*Enquête au retour du stage*

<b>ETUDIANT</b>  Année d'études :  Numéro d'anonymat : : (cf enquête début d'année) <sup>1</sup>	<b>TYPE D'ENTREPRISE OU ORGANISME</b> (entourez la bonne réponse)  - cabinet vétérinaire : ➤ à dominante canine ➤ à dominante rurale ➤ autre type (précisez) :  - <b>autre</b> type de structure (précisez) :
---	---

Intérêt personnel trouvé dans ce stage

Les informations reçues depuis le début de l'année scolaire (forum des métiers, soirées thématiques...) ont-elles modifié l'idée que vous vous faisiez du métier de vétérinaire ?

Oui

Non

Si *Oui*, en quoi ?

Vos expériences durant le(s) stage(s) ont-elles modifié l'idée que vous vous faisiez du métier de vétérinaire ?

Oui

Non

Si *Oui*, en quoi ?

<sup>1</sup> En cas d'oubli de votre numéro, vous pouvez le demander à [insérer nom de l'élève dépositaire de la liste].

**APRES LES INFORMATIONS REÇUES DEPUIS VOTRE ARRIVEE DANS L'ECOLE ET VOTRE (OU VOS) STAGE(S) :**

Parmi les propositions suivantes, indiquez les trois domaines d'activités que vous envisagez à la sortie de l'Ecole.

*Mettez une croix dans la case correspondante - une seule croix par colonne **soit 3 croix au maximum pour l'ensemble du tableau.***

	1 <sup>er</sup> choix	2 <sup>ème</sup> choix	3 <sup>ème</sup> choix
<b>A - Structure libérale (cabinet ou clinique vétérinaire)</b>			
Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)			
Productions animales (« rurale » : bovins, ovins, caprins)			
Equine			
« Mixte » (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)			
Elevages hors sols (porcs, volailles...)			
Faune sauvage			
<b>B - Structure privée (entreprise)</b>			
Organismes de production agricole (bovins/ovins ou porcs ou volailles)			
Industrie agro-alimentaire			
Industrie pharmaceutique			
Faune sauvage (parc zoologique...)			
Organisation Non Gouvernementale			
Services aux entreprises (expertise, consultance...)			
Autre (précisez :)			
<b>C - Structure de service public</b>			
Enseignement			
Recherche			
Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, administration internationale...)			
Laboratoire départemental vétérinaire			
Coopération internationale			
Autre (précisez :)			

**NOUS VOUS REMERCIONS POUR VOTRE COLLABORATION A CETTE ENQUETE**

**ANNEXE 3**  
**Questionnaire pour les étudiants vétérinaires de 1<sup>ère</sup> année**  
**(face à face)**

**1) Origine**

Par quel concours êtes-vous entré à l'Ecole Vétérinaire ?

**2) Construction du choix de métier de vétérinaire**

A – Depuis quand ? *Quel âge environ ?*

B – Expliquez les éléments qui ont influencé votre choix. (*question ouverte*)

*Si l'étudiant sèche, relancer l'entretien avec :*

- *expérience antérieure du métier ?*
- *influence familiale ?*
- *attrait pour les sciences du vivant ? (qui, quand, comment ?)*

C – La profession de vos parents a-t-elle eu une influence sur votre choix ?

Combien de frères et sœurs avez-vous et quelles études ont-ils suivi (ou dans quels domaines travaillent-ils) ?

Y avait-il des animaux à la maison dans votre jeunesse ? Combien ? Quel type ?

**3) Confirmation du choix**

A – Quelles expériences ou informations vous ont conforté (voire l'inverse) dans votre choix ? (*Racontez en détail : stage, rencontre,...*)

B – Quand estimez-vous avoir confirmé définitivement votre choix pour le métier de vétérinaire ?

**4) Représentation du métier de vétérinaire**

A - Vétérinaire, pour vous, c'est quoi ?

B – Quels sont les 5 mots qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le métier de vétérinaire ? Expliquez.

**5) Motivation des choix d'activités futures**

A – Dans quels domaines d'activité envisagez-vous de travailler à la fin de vos études ? Pourquoi ?

B - Dans quels domaines d'activité n'envisagez-vous pas de travailler au cours de votre carrière ? Pourquoi ?

C – Ces choix (positifs et négatifs) ont-ils changé depuis votre entrée à l'ENV ? Si oui, pourquoi ? (*stage, infos...*)

**6) Coursus vétérinaire**

A – Qu'attendez-vous de votre passage à l'ENV ? (*question ouverte*)

Thèmes abordés : connaissances scientifiques et techniques ou projet professionnel (stages, rencontres, exercices pédagogiques...)

## ANNEXE 4

### Représentations des étudiants vétérinaires de leur future activité - Motivations et attentes

ENVT

Septembre 2006

1. Sexe

1. Masculin

2. Féminin

2. Quel numéro d'anonymat vous a été attribué l'an passé?

\_\_\_\_\_

IMPORTANT : en cas de doute, contacter l'étudiant/e dépositaire de la liste des numéros d'anonymat AVANT de remplir ce questionnaire.

3. Dans quelle école êtes-vous étudiant/e?

1. ENVA

2. ENVL

3. ENVN

4. ENVT

4. Par quel concours êtes-vous entré/e dans cette ENV?

1. Concours A (prépa)

2. Concours B (DEUG...)

3. Concours C (BTS, DUT...)

#### Après l'entrée dans les ENV

5. Parmi les propositions suivantes, indiquez les trois (au maximum) domaines d'activité QUE VOUS ENVISAGEZ à la sortie de l'Ecole (1er cadre = celui qui vous attire le plus...)

1. Lib-Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)

2. Lib-Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)

3. Lib-Equine

4. Lib-"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)

5. Lib-Elevages hors sols (porcs, volailles)

6. Lib-Faune sauvage

7. Priv-Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)

8. Priv-Industrie agro-alimentaire

9. Priv-Industrie pharmaceutique

10. Priv-Faune sauvage (parc zoologique...)

11. Priv-Organisation Non Gouvernementale

12. Priv-Services aux entreprises (expertise, consultance...)

13. Pub-Enseignement

14. Pub-Recherche

15. Pub-Santé publique vétérinaire (admini. des services vétérinaires, col. territoriales, admini. internationale...)

16. Pub-Laboratoire départemental vétérinaire



17. Pub -Coopération internationale

18. Autre

Lib = Secteur libéral / Priv = Secteur privé /Pub = public

6. Si "Autre", précisez le secteur (libéral, privé, public) et le domaine d'activité

7. Si vous envisagez d'exercer dans le secteur libéral, précisez sous quel statut ?

1. en tant que "patron" de la structure libérale (seul ou en association)

2. en tant que salarié de la structure libérale

3. en tant que salarié puis libéral

4. je ne sais pas

8. Parmi les activités suivantes (même liste que la précédente), indiquez celles que VOUS REJETEZ fermement

1. Lib-Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)

2. Lib-Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)

3. Lib-Equine

4. Lib-"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)

5. Lib-Elevages hors sols (porcs, volailles)

6. Lib-Faune sauvage

7. Priv-Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)

8. Priv-Industrie agro-alimentaire

9. Priv-Industrie pharmaceutique

10. Priv-Faune sauvage (parc zoologique...)

11. Priv-Organisation Non Gouvernementale

12. Priv-Services aux entreprises (expertise, consultance...)

13. Pub-Enseignement

14. Pub-Recherche

15. Pub-Santé publique vétérinaire (admini. des services vétérinaires, col. territoriales, admini. internationale...)

16. Pub-Laboratoire départemental vétérinaire

17. Pub -Coopération internationale

18. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

9. Parmi les activités suivantes, indiquez celles pour lesquelles vous ne manifestez que PEU D'INTERET

1. Lib-Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)

2. Lib-Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)

3. Lib-Equine

4. Lib-"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)

5. Lib-Elevages hors sols (porcs, volailles)

6. Lib-Faune sauvage

7. Priv-Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)

8. Priv-Industrie agro-alimentaire

9. Priv-Industrie pharmaceutique

10. Priv-Faune sauvage (parc zoologique...)

11. Priv-Organisation Non Gouvernementale

12. Priv-Services aux entreprises (expertise, consultance...)

13. Pub-Enseignement

14. Pub-Recherche

15. Pub-Santé publique vétérinaire (admini. des services vétérinaires, col. territoriales, admini. internationale...)
16. Pub-Laboratoire départemental vétérinaire
17. Pub -Coopération internationale
18. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

10. Parmi les activités suivantes, indiquez celles pour lesquelles vous MANQUEZ D'INFORMATION

1. Lib-Animaux de compagnie (chien, chat, NAC)
2. Lib-Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)
3. Lib-Equine
4. Lib-"Mixte" (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)
5. Lib-Elevages hors sols (porcs, volailles)
6. Lib-Faune sauvage
7. Priv-Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)
8. Priv-Industrie agro-alimentaire
9. Priv-Industrie pharmaceutique
10. Priv-Faune sauvage (parc zoologique...)
11. Priv-Organisation Non Gouvernementale
12. Priv-Services aux entreprises (expertise, consultance...)
13. Pub-Enseignement
14. Pub-Recherche
15. Pub-Santé publique vétérinaire (admini. des services vétérinaires, col. territoriales, admini. internationale...)
16. Pub-Laboratoire départemental vétérinaire
17. Pub -Coopération internationale
18. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

**Données personnelles**

11. Si vous avez des frères et des soeurs, précisez pour chacun d'entre eux, du plus âgé au plus jeune, leur sexe, leur âge, les études actuellement suivies et l'emploi actuellement occupé (s'il y a lieu)

Une ligne par personne : sexe - âge - études – emploi

12. Quelle est la taille de la commune dans laquelle vous avez passé la plus grande partie de VOTRE ENFANCE (< 12 ans)?

1. - de 2 000 hab
2. 2 000 à 10 000
3. 10 000 à 20 000
4. 20 000 à 50 000
5. 50 000 à 100 000
6. 100 000 à 300 000
7. plus de 300 000
8. Agglomération parisienne

13. A quel type de milieu considérez vous que cette commune appartenait?

1. rural
2. péri-urbain

3. urbain

14. Indiquez le département de cette commune (hors DOM-TOM)?

Si étranger, indiquez 99

15. Si DOM-TOM, indiquez lequel :

1. Guadeloupe

2. Martinique

3. Réunion

4. Guyane

5. Polynésie française

6. Nouvelle Calédonie

7. Autre

16. Quelle est la taille de la commune dans laquelle vous avez passé la plus grande partie de VOTRE ADOLESCENCE (> 12 ans) ?

1. - de 2 000 hab

2. 2 000 à 10 000

3. 10 000 à 20 000

4. 20 000 à 50 000

5. 50 000 à 100 000

6. 100 000 à 300 000

7. plus de 300 000

8. Agglomération parisienne

17. A quel type de milieu considérez vous que cette commune appartenait?

1. rural

2. péri-urbain

3. urbain

18. Indiquez le département de cette commune (hors DOM-TOM)?

Si étranger, indiquez 99

19. Si DOM-TOM, indiquez lequel :

1. Guadeloupe

2. Martinique

3. Réunion

4. Guyane

5. Polynésie française

6. Nouvelle Calédonie

7. Autre

20. Dans quel type de commune souhaiteriez-vous vivre ?

1. en milieu rural et en habitat dispersé

2. dans une petite commune de milieu rural

3. dans une petite ville (<20 000 hab)

4. dans une ville de taille moyenne (20 000 à 50 000 hab)

5. dans une agglomération de taille moyenne (50 000 à 200 000 hab)

6. dans une grande agglomération (>200 000 hab)

7. dans l'agglomération parisienne

21. Avez-vous un vétérinaire dans votre entourage?

1. Oui

2. Non

22. Avez-vous vécu avec au moins un mammifère de compagnie durant votre enfance (< 12 ans)?

1. Oui

2. Non

23. Avez-vous vécu avec au moins un mammifère de compagnie durant votre adolescence(>= 12 ans)?

1. Oui

2. Non

24. Citez vos deux activités de loisir préférées

25. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes facilités d'accès à tous les domaines d'activités vétérinaires ?

1. Pas d'accord du tout

2. Plutôt pas d'accord

3. Plutôt d'accord

4. Tout à fait d'accord

26. Si vous percevez des inégalités, dites pour quels domaines ?

27. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes conditions d'accès aux emplois salariés à la sortie de l'Ecole (rémunération, types de contrats, statuts...)

1. Pas d'accord du tout

2. Plutôt pas d'accord

3. Plutôt d'accord

4. Tout à fait d'accord

28. Argumentez votre réponse

29. Date de saisie

|\_|\_|\_|\_|\_|\_|\_|

## ANNEXE 5

### Représentations des étudiants vétérinaires de leur future activité - Motivations et attentes

ENVT

Mars 2008

1. Dans quelle école êtes-vous étudiant/e?

1. ENVA

2. ENVL

3. ENVN

4. ENVT

2. Genre

1. Masculin

2. Féminin

#### Au moment du choix du domaine d'approfondissement :

3. Quel domaine d'approfondissement avez-vous choisi (ou l'intention de choisir)?

1. Animaux de compagnie

2. Animaux de production

3. Equidés

4. Recherche

5. Santé publique vétérinaire

6. Industrie

La réponse est obligatoire.

4. Parmi les propositions suivantes, indiquez les trois (au maximum) domaines d'activités que vous ENVISAGEZ à la sortie de l'Ecole

1. Libéral - Animaux de compagnie

2. Libéral - Productions animales

3. Libéral - Equine

4. Libéral - Mixte (y compris équine non spécialisée)

5. Libéral - Elevages hors sols

6. Libéral - Faune sauvage

7. Privé - Organismes de production agricole

8. Privé - Industrie agro-alimentaire

9. Privé - Industrie pharmaceutique

10. Privé - Faune sauvage

11. Privé - Organisation Non Gouvernementale

12. Privé - Services aux entreprises

13. Public - Enseignement

14. Public - Recherche

15. Public - Santé publique vétérinaire

16. Public - Laboratoire d'analyses vétérinaires

17. Public - Coopération internationale

18. Autre

(Premier menu déroulant = le domaine qui vous attire le plus...)

5. Si "Autre", précisez le secteur (libéral, privé, public) et le domaine d'activité

6. Ce classement est-il le même que celui formulé à votre entrée en ENV?

- 1. Oui
- 2. Non
- 3. Je ne sais pas

7. Parmi les activités suivantes (même liste que la précédente), indiquez celles que vous **REJETEZ FERMEMENT**

- 1. Libéral - Animaux de compagnie
- 2. Libéral - Productions animales
- 3. Libéral - Equine
- 4. Libéral - Mixte (y compris équine non spécialisée)
- 5. Libéral - Elevages hors sols
- 6. Libéral - Faune sauvage
- 7. Privé - Organismes de production agricole
- 8. Privé - Industrie agro-alimentaire
- 9. Privé - Industrie pharmaceutique
- 10. Privé - Faune sauvage
- 11. Privé - Organisation Non Gouvernementale
- 12. Privé - Services aux entreprises
- 13. Public - Enseignement
- 14. Public - Recherche
- 15. Public - Santé publique vétérinaire
- 16. Public - Laboratoire d'analyses vétérinaires
- 17. Public - Coopération internationale
- 18. Autre

Ordonnez 3 réponses.

### **Votre parcours personnel durant le cursus :**

8. Quel(s) type(s) de stage(s) avez-vous fait en 1ère année?

- 1. Exploitation agricole
- 2. Cabinet vétérinaire à dominante canine
- 3. Cabinet vétérinaire à dominante rurale
- 4. Cabinet équin spécialisé
- 5. Cabinet vétérinaire ET exploitation agricole
- 6. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

9. Précisez, SVP :

10. Quel(s) type(s) de stage(s) avez-vous fait en 2ème année?

- 1. Exploitation agricole
- 2. Cabinet vétérinaire à dominante canine
- 3. Cabinet vétérinaire à dominante rurale
- 4. Cabinet équin spécialisé
- 5. Organisation professionnelle agricole
- 6. Laboratoire de recherche

7. Entreprise pharmaceutique

8. Parc zoologique

9. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

11. Précisez, SVP :

12. Quel(s) type(s) de stage(s) avez-vous fait (ou ferez-vous) en 3<sup>ème</sup> année?

1. Exploitation agricole

2. Cabinet vétérinaire à dominante canine

3. Cabinet vétérinaire à dominante rurale

4. Cabinet équin spécialisé

5. Organisation professionnelle agricole

6. Laboratoire de recherche

7. Entreprise pharmaceutique

8. Parc zoologique

9. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

13. Précisez, SVP :

14. Indiquez (en les séparant par un point virgule) les autres activités en lien avec la construction de votre projet personnel que vous avez menées (stages non obligatoire, participation à des activités parascolaires...)

15. Citez, par ordre décroissant d'importance, les deux sources d'information qui ont le plus influencé la construction de votre projet durant vos études :

1. Stages obligatoires

2. Stages libres

3. Informations fournies au sein de l'ENV (forum des métiers, TD, conférences)

4. Informations trouvées hors ENV (REV, congrès professionnels...)

5. Participation à des associations d'étudiants

6. Discussion avec un/e enseignant/e

7. Réalisation d'une année de césure

8. Autre

3 réponses au maximum

16. Précisez, SVP :

17. Donnez votre opinion sur l'affirmation suivante : "l'accompagnement à la construction du projet professionnel des étudiants est une des missions des ENV"

1. Pas du tout

2. Plutôt non

3. Cela dépend

4. Plutôt oui

5. Tout à fait

18. Estimez-vous que l'accompagnement à la construction de votre projet professionnel a été suffisant?

1. Pas du tout

2. Plutôt non

3. Plutôt oui  
 4. Tout à fait

19. A votre avis, par quel(s) moyen(s) votre école pourrait-elle renforcer l'accompagnement des étudiant/es dans la construction de leur projet professionnel?

**Les premiers mots qui vous viennent à l'esprit**

Notez les 5 premiers mots (noms, verbes, adjectifs, expressions) qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le terme " vétérinaire " .

20. Mot1  
21. Mot2  
22. Mot3  
23. Mot4  
24. Mot5

**Votre insertion professionnelle :**

25.- Combien pensez-vous gagner mensuellement (en mensuel **net** c'est à dire après paiement des charges sociales et avant paiement de l'impôt sur le revenu) à votre sortie de l'Ecole?

La réponse doit être comprise entre 0 et 50000.

26.- Combien pensez-vous gagner mensuellement 5 ans après votre sortie de l'Ecole ?

La réponse doit être comprise entre 0 et 50000.

27. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes chances de trouver un premier emploi ?

1. Pas d'accord du tout  
 2. Plutôt pas d'accord  
 3. Plutôt d'accord  
 4. Tout à fait d'accord

28. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes conditions d'emploi (rémunération, type de contrats, statut...) ?

1. Pas d'accord du tout  
 2. Plutôt pas d'accord  
 3. Plutôt d'accord  
 4. Tout à fait d'accord

29. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes situations de travail (fonctions, responsabilités...) ?

1. Pas d'accord du tout  
 2. Plutôt pas d'accord  
 3. Plutôt d'accord  
 4. Tout à fait d'accord

30. Diriez vous que les filles et les garçons ont les mêmes perspectives d'évolution de carrière

1. Pas d'accord du tout



- 2. Plutôt pas d'accord
- 3. Plutôt d'accord
- 4. Tout à fait d'accord

### **Vous et votre famille**

31. Dans quelle catégorie classeriez-vous la profession de votre père (ou le dernier emploi occupé si retraité, inactif, décédé...)?

- 1. Agriculteur
- 2. Artisan
- 3. Commerçant
- 4. Chef d'entreprise
- 5. Professions libérales médicales (hors vétérinaire)
- 6. Vétérinaire
- 7. Autres Prof. libérales
- 8. Enseignant du supérieur, chercheur
- 9. Autre cadre de la fonction publique
- 10. Cadre du secteur privé
- 11. Professeur des écoles, enseignant du secondaire, formateur
- 12. Professions intermédiaires de la santé et du social
- 13. Professions intermédiaires administratives et commerciales (fonction publique et privé)
- 14. Technicien, chef d'équipe
- 15. Employé
- 16. Ouvrier
- 17. Sans profession
- 18. Ne sait pas

32. Ecrivez en toutes lettres l'emploi occupé par votre père. (Soyez le plus précis possible. Evitez les termes trop généraux)

33. Quel est le diplôme le plus élevé de votre père?

- 1. Inférieur ou égal au BEPC
- 2. CAP à BEP
- 3. Bac professionnel
- 4. Bac technique
- 5. Bac général
- 6. Bac+2
- 7. Bac+3 et Bac+4
- 8. Supérieur ou égal à Bac +5
- 9. ne sait pas
- 10. Ne sait pas\_

34. Dans quelle catégorie classeriez-vous la profession de votre mère ((ou le dernier emploi occupé si retraitée, inactive décédée...)?

- 1. Agriculteur
- 2. Artisan
- 3. Commerçante
- 4. Chef d'entreprise
- 5. Professions libérales médicales (hors vétérinaire)
- 6. Vétérinaire





14. Quels sont les deux facteurs principaux qui ont influencé votre choix d'une formation vétérinaire?

- 1. Expérience antérieure des métiers du vétérinaire (réalisation d'un stage, vétérinaire parmi les proches)
- 2. Influence familiale en l'absence de vétérinaire parmi les proches (conseil)
- 3. Vocation (choix réalisé précocement)
- 4. Attrait pour les sciences du vivant
- 5. Ce n'était pas mon premier choix
- 6. Autre

Ordonnez 2 réponses.

(2 réponses au maximum - 1= le plus important)

15. Si Vocation, précisez à quel âge (ans)

□□□□□□□□□□□□□□

16. Si "Autre", précisez :

17. A votre entrée en classe préparatoire (ou autre établissement de préparation), indiquez la (ou les) catégorie(s) d'établissements que vous souhaitez intégrer, en les classant par ordre décroissant de préférence

- 1. Ecoles vétérinaires (ENV)
- 2. Ecoles d'agronomie (INAPG, ENSA)
- 3. Ecoles d'ingénieurs des techniques agricoles (ENITA)
- 4. Ecoles Normales Supérieures (ENS)
- 5. Autre

Ordonnez 3 réponses.

(3 réponses au maximum ; 1 = 1er choix)

18. Si "Autre", précisez :

19. Avant votre admission, dans quel ordre de préférence aviez-vous placé les quatre ENV?

- 1. ENVA
- 2. ENVL
- 3. ENVN
- 4. ENVT

Ordonnez 4 réponses.

20. Pour quelle raison aviez-vous placé cette ENV en 1er?

- 1. Proximité par rapport à mon domicile
- 2. Réputation de l'établissement
- 3. Autre

Ordonnez 3 réponses.

21. Si "Autre", précisez :

### **Après l'entrée dans les ENV**

22. Parmi les propositions suivantes, indiquez les trois (au maximum) domaines d'activités que vous ENVISAGEZ à la sortie de l'Ecole.

- 1. Secteur libéral - Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)

- 2. Secteur libéral - Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)
- 3. Secteur libéral - Equine
- 4. Secteur libéral - Mixte (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)
- 5. Secteur libéral - Elevages hors sols (porcs, volailles...)
- 6. Secteur libéral - Faune sauvage
- 7. Secteur privé - Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)
- 8. Secteur privé - Industrie agro-alimentaire
- 9. Secteur privé - Industrie pharmaceutique
- 10. Secteur privé - Faune sauvage (parc zoologique...)
- 11. Secteur privé - Organisation Non Gouvernementale
- 12. Secteur privé - Services aux entreprises (expertise, consultance...)
- 13. Secteur public - Enseignement
- 14. Secteur public - Recherche
- 15. Secteur public - Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, ...)
- 16. Secteur public - Laboratoire d'analyses vétérinaires
- 17. Secteur public - Coopération internationale
- 18. Autre

Ordonnez 3 réponses.

(3 réponses au maximum - 1 = domaine qui vous attire le plus...)

23. Si "Autre", précisez le secteur (libéral, privé, public) et le domaine d'activité.

24. Sous quel statut envisagez-vous d'exercer pour la (ou les) activité(s) du secteur libéral choisie(s) ?

- 1. en tant que "patron" de la structure libérale (seul ou en association)
- 2. en tant que salarié/e de la structure libérale
- 3. en tant que salarié/e puis "patron"
- 4. je ne sais pas

25. Parmi les activités suivantes (même liste que la précédente), indiquez celles que vous REJETEZ FERMEMENT.

- 1. Secteur libéral - Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)
- 2. Secteur libéral - Productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)
- 3. Secteur libéral - Equine
- 4. Secteur libéral - Mixte (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)
- 5. Secteur libéral - Elevages hors sols (porcs, volailles...)
- 6. Secteur libéral - Faune sauvage
- 7. Secteur privé - Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)
- 8. Secteur privé - Industrie agro-alimentaire
- 9. Secteur privé - Industrie pharmaceutique
- 10. Secteur privé - Faune sauvage (parc zoologique...)
- 11. Secteur privé - Organisation Non Gouvernementale
- 12. Secteur privé - Services aux entreprises (expertise, consultance...)
- 13. Secteur public - Enseignement
- 14. Secteur public - Recherche

15. Secteur public - Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, ...)

16. Secteur public - Laboratoire d'analyses vétérinaires

17. Secteur public - Coopération internationale

18. Autre

Ordonnez 3 réponses.

(3 réponses au maximum - 1 = domaine que vous rejetez le plus...)

26. Parmi les activités suivantes, indiquez celles pour lesquelles vous MANQUEZ D'INFORMATION

1. Secteur Libéral - Animaux de compagnie (chien, chat, nouveaux animaux de compagnie)

2. Libéral - productions animales (rurale bovins, ovins, caprins)

3. Libéral - équine

4. Libéral - "Mixte " (animaux de compagnie, productions animales, équine non spécialisée)

5. Libéral - élevages hors sols (porcs, volailles...)

6. Libéral - faune sauvage

7. Secteur privé - Organismes de production agricole (bovin et ovins ou porcs ou volailles)

8. Privé - Industrie agro-alimentaire

9. Privé - Industrie pharmaceutique

10. Privé - Faune sauvage (parc zoologique...)

11. Privé - Organisation Non Gouvernementale

12. Privé - Services aux entreprises (expertise, consultance...)

13. Secteur public - Enseignement

14. Public - Recherche

15. Public - Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales...)

16. Public - Laboratoire départemental vétérinaire

17. Public - Coopération internationale

18. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).

(5 réponses au maximum - réponses non ordonnées)

27. Combien pensez-vous gagner mensuellement en montant NET (c'est à dire après paiement des charges sociales et avant paiement de l'impôt sur le revenu) en euros, à votre sortie d'école?

28. Combien pensez-vous gagner mensuellement en montant NET (c'est à dire après paiement des charges sociales et avant paiement de l'impôt sur le revenu) en euros, 5 ans après votre sortie d'école?

Vous et votre famille

29. Nombre d'enfants, vous compris :

30. Nombre de filles :







Toulouse, 2009

NOM : LANGFORD

Prénom : Charlotte Alexandra

TITRE : ORIGINES, MOTIVATIONS ET SOUHAITS D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE  
DES ETUDIANTS VETERINAIRES

RESUME : Une étude menée sur la promotion d'étudiants entrés dans les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV) françaises en 2005, tout au long de leur cursus, a permis de caractériser cette population, leurs origines, leurs représentations concernant leur futur métier, leurs motivations, et l'évolution des choix professionnels au cours de leur scolarité. Les étudiants se sont révélés être passionnés par les animaux et désireux de pratiquer une activité médicale libérale. Leurs choix évoluent principalement avec les stages et la confrontation au réel, processus de construction du projet professionnel durant lequel l'appui des ENV est jugé nécessaire et actuellement insuffisant. Leur vision de la féminisation et de l'égalité hommes/femmes est positive.

MOTS-CLES : Etudiants, Vétérinaires, France, Enquête, Motivations, Représentations, Orientation, Féminisation

---

ENGLISH TITLE : VETERINARIAN STUDENTS' ORIGINS, MOTIVATIONS AND  
PROFESSIONAL ORIENTATION WISHES

ABSTRACT : A study led on students' promotion entered the Veterinarian National Schools French ( ENV) in 2005, throughout their programme, allowed to characterize this population, their origins, their representations concerning their future profession, their motivations, and the evolution of the professional choices during their schooling. The students showed to be fascinated by animal and avid to practise a liberal medical activity. Their choices evolve mainly with the training courses and the confrontation in the reality, process of construction of the professional project in the course of which the support of the ENV is considered necessary and at present insufficient. Their vision of the feminization and the gender parity is positive.

KEYWORDS : Students, Veterinarians, France, Survey, Motivations, Representations, Orientation, Feminization